

N°46
Automne
2025

ENVERT & AVEC VOUS

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

DOSSIER

L'arbre : de la ville à la forêt, le fil vert du paysage

RETOUR SUR
Compétition
EuroSkills,
la victoire en or

PALETTE VÉGÉTALE
Les plantes
biofaitrices

ZOOM SUR
Les Paysagettes,
un réseau
dans le réseau



LES ENTREPRISES DU PAYSAGE



DISTRICLOS

Clôture . Grillage . Portail

**Distribuclos,
un partenaire de
confiance pour les
professionnels !**



Pourquoi choisir Distribuclos ?



- Livraison sur chantier offerte dès 500€ HT !
- 100€ offerts dès votre première commande pro !
- 16 points de ventes partout en France !
- Des produits de qualité et personnalisables toujours en stock !
- Tarifs pros garantis toute l'année !

**Distribuclos devient partenaire officiel de l'équipe Groupama-FDJ :
une alliance inédite portée par des valeurs fortes et une ambition commune !**

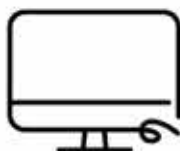


« Nous sommes un sponsor qui construit ses engagements sur la durée. Ensemble on est plus fort, on peut viser plus loin, nous en sommes persuadés. Chez Distribuclos on clôture des jardins, on délimite des périmètres d'espaces verts, mais jamais nos ambitions ! »

-Maxime Gallard, dirigeant du réseau.



Contactez notre service client
du lundi au vendredi,
de 8h à 18h au **04 22 53 10 34**



Découvrez notre
plateforme pro sur
www.distribuclos.com





Laurent Bizot,
Président de l'Union Nationale
des Entreprises du Paysage

Ne lâchons rien !



Voici donc mon dernier édit
en tant que président de l'Unep.
Ce numéro en témoigne, les mois
passés ont été stimulants : une
nouvelle Maison du Paysage

avec la FFP, un resserrement des liens avec l'OFB, la
victoire en or de nos jeunes jardiniers-paysagistes
aux EuroSkills de Herning...

Plus globalement, ces six années de mandat auront
été riches en émotions, exigeantes, difficiles parfois,
souvent exaltantes. J'ai pu, grâce à ces responsabilités,
rencontrer grand nombre de personnes passionnées
et passionnantes, engagées pour le vivant et au
service des professionnels qui le défendent. Qu'elles
en soient chaleureusement remerciées.

Ensemble, nous avons œuvré pour faire reconnaître
les différentes activités de nos entreprises au sein
de notre écosystème. Cela aura été mon cheval de
bataille : amener la filière à se positionner comme
il se doit sur les enjeux de transition écologique et
de biodiversité. Nos entreprises devraient être sans
hésitation possible les premières concernées par ces
débouchés. Il y a du progrès, mais c'est insuffisant.
Par une meilleure formation initiale et par la
montée en compétence continue, nous devons nous
en emparer bien davantage et le faire savoir.

Réalisons notre chance : en dépit d'une conjoncture
géopolitique plus qu'instable, le marché du paysage
continue de progresser. +3,5 % de chiffre d'affaires
pour nos entreprises au premier semestre 2025,
comparé à la même période l'an passé *.

Notre secteur fait preuve d'une résilience remar-
quable. Ce serait un tort de ne pas en profiter pour
faire encore mieux. Bien entendu, des tensions
et des inquiétudes persistent sur l'emploi, les
investissements, le maintien du crédit d'impôt pour
les métiers de service à la personne... En cela notre
vigilance ne doit jamais fléchir.

Bien que mon engagement pour ce métier soit
antérieur, tout a commencé pour moi en tant que
président à Paysalia, et tout s'y termine, puisque je
transmettrai le flambeau en décembre prochain, à
l'occasion de ce rendez-vous incontournable.

Alors, à très vite ! »

* Baromètre VALHOR/Xerfi Specific



Dans ce numéro

29

L'Unep et l'OFB allient leurs forces au service de la biodiversité



À VOIR, À SAVOIR

09 RENDEZ-VOUS

Les expositions, visites et colloques à ne pas manquer !

15 À SUIVRE

Toute l'actu du paysage

29 RETOUR SUR...

Rencontre Unep - OFB

Finale de la compétition EuroSkills

Podium pour la France !

Congrès mondial de l'IFLA

Journée Paysage & Santé

46 SUR LES RÉSEAUX

3 podcasts à suivre

49 FEUILLES À FEUILLES

Découvrez notre sélection de livres

55 VIE DE LA PROFESSION

Décoration du Mérite agricole

Laurent Bizot au ministère

Vers une nouvelle ère à la Maison du Paysage

Parlons d'elle

Trophée Femmes cheffes d'entreprise

Remise de l'Ordre national du mérite à Catherine Muller

Enquête OVV

Paysalia 2025

32

La France championne d'Europe des jardiniers-paysagistes !



67

Catherine Muller nommée chevalier de l'ordre national du Mérite

Photo de couverture :

© iStock

Photo Laurent Bizot p.3 :

© Lionel Lagrange



EnVert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage - 11 rue de Lourmel, 75015 Paris. Tél. : 01 42 33 18 82 • Directeur de la publication : Laurent Bizot • Comité éditorial : V. Adeline, L. Bizot, F. Pollet, P. Darnet, G. Espic, F. Furtin, C. Gendron, A. Guittou, L. Partouche Dumas, C. Stephan • Ont participé à ce numéro : M. Biville-Bindelli, C. Reulier, V. Tournilhac, I. Mesmer, F. Jarry • **Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou** - b.boudassou@gmail.com • Secrétaire de rédaction : Cathy Reulier • Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél. : 01 53 36 20 40 • Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aïda Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr • Maquette : Agence ZZB - f.scuiller@agencezzb.com • Imprimé en France - Imprimeur : Grafik Plus - ISSN 2431-6423

RÉFLÉCHIR

82 DOSSIER

**L'arbre : de la ville à la forêt,
le fil vert du paysage**

Le rôle stratégique
de l'entrepreneur du paysage

92 ZOOM SUR

Les Paysagettes

Un réseau dans le réseau

99 INNOVATION

**L'intelligence artificielle, alliée
des entrepreneurs du paysage**

104 AVIS DE PRO

Philippe Paraud,

Entreprise Prévosteau à Cachan



82

**La plantation d'arbres
en ville demande
des compétences
particulières**

116

**Art, architecture et paysage
pour des projets frugaux
et résilients**



S'INSPIRER

111 PALETTE VÉGÉTALE

Les plantes biofaitrices

Christophe Jarry

116 LA PAROLE À...

Pascale Dalix, agence ChartierDalix

Quand l'architecture rencontre le vivant

125 INITIATIVES JARDIN

Arboretum de la Petite Loiterie

Un parc pédagogique en Indre-et-Loire

132 PORTRAIT DE CHANTIER

**Une friche industrielle aride transformée
en parc de 5 ha, à Arles**



132

**Un chantier gigantesque
avec plantation
de très gros sujets
sur un sol reconstitué**



Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.



chaque
jardin
compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

REPÈRES

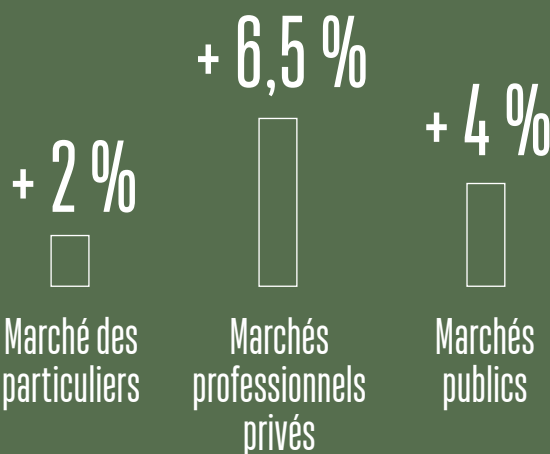
L'UNEP, LE PAYSAGE
ET LA NATURE
EN QUELQUES CHIFFRES



Performances économiques de la branche du paysage, au 1^{er} semestre 2025



**+ 3,5 %
de croissance**



**9,5 %
de taux
d'embauche**

62 %



CDI

26 %



CDD

12 %



Apprentissage /
alternance



43 %

des
entreprises
souhaitant
embaucher
**n'y parvien-
nent pas**

63 %

des
entreprises
**souhaitent
embaucher
dans les
6 mois**

Source : Baromètre Unep – VALHOR – AGRICA
des entreprises du paysage / 1^{er} semestre 2025 comparé
au 1^{er} semestre 2024



Bilan climatique de l'été 2025

+ 1,9°

par rapport à la normale

3^e été le plus chaud

derrière les étés 2003 (+ 2,7 °C)
et 2022 (+ 2,3 °C)

Avec

**2 épisodes
caniculaires**

le pays a connu

**27 jours
en conditions de
vague de chaleur**

Source : Météo France



TECHNOLOGIE À DÉBIT RAPIDE

SABLE FIN DE JOINTOIEMENT

Applications dans les zones piétonnes résidentielles et commerciales

- Carreaux de porcelaine de plus de 30 mm
- Pierres reconstituées et naturelles
- Pavés béton de 30 à 60 mm
- Appliquer par temps de pluie ou sec
- Joints de 3 mm à 50 mm
- Pour base drainante, perméable ou hybride

- Sable à joints
- Perméabilité
- Résistance

XTRA

fin
faible
de haut en bas



NOIR

GRIS CANON

PLATINE

TAUPE

VANILLE

GARANTIE LIMITÉE
5 ANS
POUR USAGE RÉSIDENTIEL



DURCIT DE HAUT EN BAS

SABLE DE JOINTOIEMENT

Applications dans les zones piétonnes résidentielles et commerciales

- Carreaux de porcelaine de plus de 30 mm
- Pierres reconstituées et naturelles
- Pavés béton de 30 à 60 mm
- Appliquer par temps de pluie ou sec
- Joints de 5 mm à 50 mm
- Perméable

- Durcit de haut en bas
- Pour base drainante, perméable ou hybride



NOIR

ARGENT

GRIS

BEIGE

GARANTIE LIMITÉE
5 ANS
POUR USAGE RÉSIDENTIEL



SABLE POLYMÉRIQUE

POUR USAGE RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

Pour joints de pavés jusqu'à 10 cm de largeur sur base drainante



GRIS ARDOISE

ARGENT

IVOIRE

NOIR

GARANTIE LIMITÉE
15 ANS
POUR USAGE RÉSIDENTIEL

**TECHNOLOGIE
PRISE RAPIDE**
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES

**SANS VOILE • SANS POUSSIÈRE
SANS SOUFFLEUR • UN SEUL ARROSAGE
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES**

Visitez-nous à
AllianceGator.com/europe/fr/
Nous serons présent à PAYSALIA au stand 6E163

PAYSALIA
LE SALON PAYSAGE, JARDIN & SPORT

Alliance
LA QUALITÉ... NOTRE DEVISE



Les 17 et 18 novembre
Hôpital Sainte-Anne,
Paris (75)
Inscription sur le site :
→ www.jardins-sante.org

COLLOQUE

Symposium Jardins & Santé

Cette nouvelle édition du symposium aura lieu sous le parrainage du botaniste Francis Hallé. Sa vocation : préciser l'impact réel des jardins à visée thérapeutique, dans un monde où de nombreuses maladies graves sont corrélées à l'exposition des personnes aux multiples facteurs de risques environnementaux. Y seront également définis les axes de formation, collaboration et investigation pour les prochaines années afin de valider, dans un futur proche, l'indispensable usage du jardin dans les centres de soins.



Jasmin étoilé,
plante à parfum pour raviver la mémoire olfactive
© Bénédicte Boudassou

RENCONTRE

Rencontre école-entreprise Unep Aura

Par le thème de cette journée, « La place des femmes dans le paysage », la délégation régionale de l'Unep Aura entend faire entrer en résonance les constats et actions à mener pour une meilleure représentation féminine dans la filière. Qu'implique en 2025 le fait d'être cheffe d'entreprise, apprenante, enseignante, salariée dans les fonctions supports ou sur le terrain ? Quel est le regard des hommes sur le sujet ? Ateliers et tables rondes permettront de mettre en commun les expériences et d'évoquer différentes orientations et pistes d'action



Dorine Bourneton axera son intervention sur le thème
« Piloter dans l'impossible »
© DR

pour favoriser la mixité dès la formation, puis dans les entreprises. À noter, une conférence de Dorine Bourneton, première femme paraplégique au monde à devenir pilote de voltige, ayant réussi à s'imposer dans un milieu très masculin.



Le 25 novembre
Locaux de l'Unep
1, rue Marc Seguin,
Alixan (26)
→ www.lesentreprisesdupaysage.fr



Sunrise Cactus®
by Paul Smith,
2023 (Drocco,
Mello, 1972)
© Gufram

Jusqu'au 11 janvier 2026
Nouveau Musée National
de Monaco (NMNM)
Villa Sauber,
17 avenue Princesse
Grace, Monaco
→ www.nmnm.mc

EXPOSITION

Cactus

Après avoir été l'exposition phare du Musée Yves Saint-Laurent de Marrakech en 2024, ce genre végétal s'installe à Monaco. Il y est évoqué sous l'angle à la fois botanique et artistique, les cactus étant source d'inspiration depuis de nombreuses années. On y découvre également les jardins remarquables créés avec ces plantes fascinantes, de la Californie à la Riviera, en passant par les Canaries. L'exposition se poursuit à l'extérieur, dans les

jardins de la Villa Sauber transformés de façon spectaculaire en jardin de cactées, avec la collaboration du Jardin exotique de Monaco.



Pierre-Joseph Redouté,
Cactus coccinellifer
(Linné), Amérique
méridionale, [s.d.].
Muséum national
d'Histoire naturelle,
Collection des vélins,
portefeuille 49, folio 58.
Cliché Tony Querrec
(RMN)

VIVRE EN BOIS A SÉLECTIONNÉ

BOIS POUR L'EXTÉRIEUR

1 mariage
3 naissances
157 fous rires
2 confinements
25 engueulades
25 réconciliations
73 anniversaires



DURAPIN

LE BOIS DE TOUTE UNE VIE

100%

IMPRÉGNÉ, PROTÉGÉ, DURABLE

GARANTIE JUSQU'À 20 ANS* HORS SOL

*Garantie 20 ans hors sol et 15 ans au contact du sol, contre les champignons de pourriture et les insectes xylophages (termite inclus). Dans les DROM, garantie 20 ans hors-sol et 10 ans au contact direct avec le sol.

VIVREENBOIS.COM   



**VIVRE
en BOIS**

EXPOSITION

Des plantes aux paysages

En associant photographies, poèmes, installations vidéo, ouvrages scientifiques et archives personnelles, Olivier Verley rend hommage à son arrière-grand-père Henri Leclerc (1870-1955), médecin phytothérapeute et inventeur du terme

« phytothérapie » en 1913. L'exposition est pensée comme l'aboutissement de la résidence d'artiste d'Olivier Verley, lui-même photographe de paysages et de plantes, au château de La Roche-Guyon.



Plateau d'Auvers, 19 oct. 2020
© Olivier Verley



Jusqu'au 30 novembre

Château
de La Roche-Guyon (95)

→ www.chateaudelarocheguyon.fr



Jusqu'au 13 décembre
Galerie24, Toulouse (31)

→ www.ressourcescaue31.fr

EXPOSITION

La nature des friches

Les friches urbaines sont des espaces vacants aux origines diverses, mais toujours terres d'asile pour les plantes spontanées et vagabondes, en plus des insectes et de la petite faune qui y trouvent refuge. Leur richesse a été recensée en Île-de-France, puis dans l'Est et le Nord du territoire, par Audrey et Myr Muratet, ce qui a permis de répertorier une flore de plus de 300 espèces communes. Sur ces terrains singuliers se croisent écologues, botanistes, naturalistes, sans oublier les habitants des quartiers les plus proches. Ce sont ces regards multiples que dévoile l'exposition, en collaboration avec l'écologue François Chiron et la graphiste Marie Pellaton.



La Nature des Friches
© Myr Muratet



Jusqu'au 17 janvier 2026

**Le SeineLab,
La Seine Musicale,
Boulogne-Billancourt (92)**
→ www.laseinemusicale.com/seinelab

EXPOSITION

Plant Being

La nouvelle saison du SeineLab, laboratoire de la création contemporaine au sein de la Seine Musicale de Boulogne-Billancourt, s'ouvre avec une œuvre poétique et sensorielle créée en temps réel autour d'une plante : l'installation propose d'explorer la relation de l'être humain au végétal, et vice versa, à travers l'activité électrique générée par cette plante au contact du public. Se révèle alors l'invisible. L'interaction avec le visiteur modifie le flux électrique qui est alors retranscrit de façon auditive et visuelle. Une expérience à la fois technologique et artistique, en lien direct avec la nature.



© Marisol Mendez

EXPOSITION

Domestique-moi si tu peux

Cette exposition de grande envergure au Museum de Toulouse nous confronte au miroir de nos actions vis-à-vis de la faune et de la flore, que nous avons domestiquées à notre profit. Quel en est le prix aujourd'hui ? Le sauvage est-il à préserver résolument ? Quelle est la légitimité de certaines manipulations génétiques, tant sur les animaux que sur les végétaux ? Les hybridations et sélections faites sur les plantes rendent-elles service ou créent-elles



au final une dépendance ? Les races créées et les végétaux sélectionnés nourrissent aussi le monde. En connaître l'histoire est alors d'un grand intérêt, histoire brillamment relatée ici.

Jusqu'au 5 juillet 2026

→ www.museum.toulouse-metropole.fr



Chat forestier, chat domestique et serval
© FL Pons



EXPOSITION

Jardiner

Le jardinage a le vent en poupe ! Conçu en partenariat avec l'INRAE, le parcours invite à conscientiser les enjeux liés à notre rapport au vivant, mais surtout à appréhender le jardin au regard des défis environnementaux et sociaux contemporains. Au fil de six « chapitres-jardins » (potager, jardin partagé, de fleurs, qui soigne, spontané, qui s'adapte), les visiteurs découvrent les multiples interactions entre

les végétaux, les savoir-faire jardiniers et scientifiques en cheminant du conventionnel à l'inattendu. Une parcelle de friche en devenir invite également à planter virtuellement les graines et à les voir pousser, dans une démarche de jardin collaboratif.

Jusqu'au 12 juillet 2026

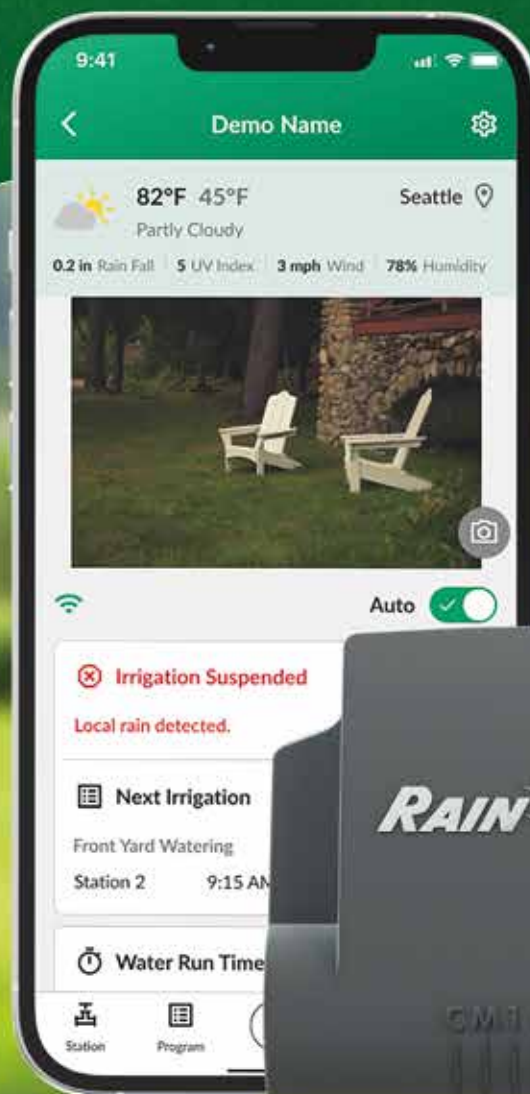
Cité des sciences et de l'industrie, Paris (75)

→ www.cite-science.fr



Un programmeur à la puissance maximale

*Nouveau programmeur Bluetooth® sur batterie
ESP-BAT-BT + la nouvelle application Rain Bird 2.0*



2.0



Téléchargez
maintenant la
nouvelle App 2.0



Jusqu'à 5 ans d'autonomie

PAYSALIA

LE SAISON PAYSAGE, JARDIN & SPORT

02 - 04 DEC. 2025
EUREXPO LYON, FRANCE

RETROUVEZ-NOUS
STAND
6L136

takeuchi

L'OUTIL COMPACT QUI TRANSFORME VOS PAYSAGES



POIDS 1 680 KG - 2 060 KG
GARANTIE 3 ANS OU 3000 HEURES

- < DESIGN ROBUSTE
- < EFFICACITÉ OPTIMALE
- < CONFORT EXCEPTIONNEL



TB216



TB217R



TB320

PAROLES D'EXPERTS

Gestion des eaux pluviales



Avec l'augmentation de phénomènes de pluies intenses, la gestion des eaux pluviales est un enjeu pour les communes en zone urbaine, dont les sols sont imperméabilisés, et en zone rurale, quand le ruissellement est aggravé par l'absence de couvert végétal et de haies.

Le 17 juin dernier, le CAUE de Seine-et-Marne a réuni, lors de la 39^e Arborencontre, plusieurs experts des solutions hydrologiques qui existent aujourd'hui pour limiter le ruissellement et les inondations : bassins de rétention et d'infiltration, jardins et arbres de pluie, noues, ripisylves, fascines, haies, fosses de Stockholm...

Tous les replays de leurs interventions sont disponibles en accès libre :

→ www.arbrecaue77.fr / manifestations & formations / ARBORENCONTRES



© CAUE77



PUBLICATION

Noues urbaines et biodiversité

Plante & Cité s'intéresse à la mise en œuvre des noues végétalisées urbaines, et mène depuis 2023 une étude pour mieux comprendre les caractéristiques écologiques de ces aménagements. Elle a publié une synthèse en juin 2025, qui présente neuf noues dans des contextes urbains et climatiques différents, et organisé un webinaire le 28 août, revenant sur les diagnostics écologiques réalisés. Ce travail met en perspective les services rendus par les noues et conseille sur leur conception et sur les pratiques d'entretien qui favorisent la biodiversité.

Télécharger la synthèse " Fonctions écologiques des noues urbaines : retours d'expérience "

→ www.ressources.plante-et-cite.fr/fiche/96969



Noue boulevard Albert1^{er}, Le Havre
© Plante & Cité

Replay du webinaire " Noues végétalisées : mieux prendre en compte les fonctionnalités écologiques " (accès limité aux adhérents de Plante & Cité)
→ www.ressources.plante-et-cite.fr/fiche/97102





Brochure et inscriptions à venir :

CfPPA Olivier de Serres

→ www.epl.aubenais.educagri.fr

→ www.artdelespalier.org

Replay de la conférence :



FORMATION

Conserver et faire vivre l'art de l'espalier

Michel Schlosser, président de la Société des Amis du Potager du Roi à Versailles, était l'invité de l'Institut Européen des Jardins & Paysages (IEJP), le 24 mai dernier, pour expliquer ce qu'est l'art de l'espalier et comment cette pratique est devenue patrimoine culturel immatériel en France. Il a d'abord rappelé le manque de professionnels maîtres de cet art, capables de transmettre leurs connaissances.

Puis il a annoncé la création d'une formation européenne à l'art de l'espalier, avec le concours de quatre écoles – le CFPNE de Lullier en Suisse, le CfPPA Olivier de Serres à Mirabel (07), le CfPPA Tours-Fondettes Agrocampus, et Nantes Terre Atlantique –, ainsi que trois associations – la Société des Amis du Potager du Roi, la Fédération des Arboriculteurs du Haut-Rhin et la Nationale Boomgaardenstichting (NBS) de Belgique.

À partir d'octobre 2025, 24 participants (pépiniéristes, paysagistes, jardiniers, autoentrepreneurs français, suisses, belges et un canadien) vont suivre un programme sur 3 ans, en 7 modules pratiques et 25 visioconférences, afin d'acquérir des compétences techniques, managériales et pédagogiques. Ils auront la possibilité de pratiquer la taille sur des arbres d'espèces, de variétés et d'âges différents, et auront chacun la responsabilité de conduire six arbres préformés sur plusieurs cycles de végétation. L'ambition est qu'ils puissent par la suite transmettre ces savoir-faire à d'autres professionnels.

En parallèle, une formation introductive à cet art, intitulée « Réussir une plantation d'espaliers », commencera en janvier 2026. D'une durée de 6 mois, elle s'adresse aux paysagistes, responsables de projets en collectivités ou en milieu associatif, acteurs de l'agriculture urbaine, jardiniers et propriétaires.

COLLECTE DE FONDS

Potager du Roi

Le 20 septembre, la Fondation du patrimoine et l'École nationale supérieure de paysage (ENSP) ont annoncé leur engagement pour rajeunir le patrimoine arboré du Potager du Roi. D'ici 2034, 6 500 arbres fruitiers seront plantés, afin de remplacer une partie des arbres vieillissants, et d'introduire de nouvelles variétés palissées de haute tige ou en bacs. 500 arbres ont déjà été plantés cette année.

Ce jardin historique, construit à la demande de Louis XIV entre 1678 et 1683, a de tout temps valorisé le savoir-faire horticole et paysager français. Il conserve aujourd'hui sa mission de transmission de ce savoir-faire.



© ENSP

La Fondation du patrimoine organise une collecte de fonds afin de mener à bien cette restauration. Les entreprises ont ainsi la possibilité de devenir actrices de ce chantier exceptionnel en parrainant des arbres dont elles peuvent choisir l'essence, la forme et l'emplacement sur le plan de plantation.

Plus d'information sur :

→ www.fondation-patrimoine.org

→ www.ecole-paysage.fr

ASPEN, LA MARQUE DES PROS

Retrouvez-nous
au stand 4R 122
PAYSALIA



 **ASPEN**

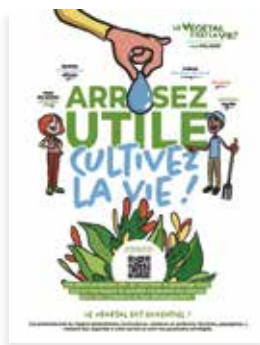


Photo non contractuelle



Découvrez notre mini-station

- Distribution précise et rapide de votre carburant
- Compteur intégré pour une meilleure gestion de vos consommations
- Nouveau modèle plus compact !
- Existe en version mobile pour pouvoir être déplacée



CHARTRE

Arroser utile

Déployée par VALHOR, la charte « Arrosez utile, cultivez la vie ! » a été signée le 14 juillet dernier par Antibes-Juan-les-Pins, première ville signataire de cette charte aux côtés de l'Unep, la FFP, VERDIR, l'AITF et HORTIS. La ville, déjà engagée depuis 4 ans dans une gestion raisonnée de l'eau dans ses aménagements paysagers, poursuivra ses opérations de végétalisation pour assurer une meilleure préservation de l'eau. Car il s'agit aussi de planter : plus le végétal est présent, plus il contribue à préserver les cycles de l'eau, en particulier en ville.



Cette charte vise à accompagner les professionnels et les institutionnels dans l'adoption de pratiques responsables en matière de gestion de l'eau.

→ www.valhor.fr
#leVegetalCestLaVie

RÈGLEMENTATION EUROPÉENNE

Espèces envahissantes

Prévention, détection et éradication rapide sont les trois axes du règlement européen en matière de prévention de la propagation des espèces exotiques envahissantes. Mais sans campagne de communication sur ce sujet, le grand public l'ignore, ainsi qu'une partie des professionnels. Un manquement préjudiciable à cette lutte, qui prend pourtant un nouveau tournant avec l'actualisation de la liste et du règlement depuis le mois d'août dernier.

Y ont été ajoutées 8 espèces végétales préoccupantes pour l'Union européenne :

- Renouée du Japon (*Reynoutria japonica*)
- Renouée de Bohême (*Reynoutria x bohemica*)
- Renouée de Sakhaline (*Reynoutria sachalinensis*)
- Mûrier à papier (*Broussonetia papyrifera*)
- Seneçon grimpant (*Delairea odorata*)
- Zostère japonaise (*Nanozostera japonica*)
- Acacia argenté (*Acacia mearnsii*)
- Crassule de Helms (*Crassula helmsii*) déjà réglementée de niveau 2* en France.

La liste complète des espèces exotiques envahissantes est disponible sur le site de VALHOR, qui a établi un code de conduite à l'usage des professionnels. Ce code permet de sensibiliser professionnels, donneurs d'ordre

et consommateurs sur les impacts négatifs de ces plantes, en plus d'argumenter en faveur de la prévention.

Rappelons également que l'herbe de la pampa (*Cortaderia selloana*) est également réglementée de niveau 2 en France. Elle est donc strictement interdite de production, distribution ou plantation sur le territoire national. Le non-respect de cette interdiction peut aller jusqu'à 3 ans d'emprisonnement et 150 000 € d'amende.

→ www.valhor.fr

* Niveau 1 : interdiction de plantation en milieu naturel.
Niveau 2 : interdiction d'introduction, de vente, de détention, d'utilisation.



La Jussie rampante menace l'écosystème des cours d'eau

Herbes de la pampa
© JackieLou DL - Pixabay



PARUTION

Guide grimpantes

Destiné en priorité aux professionnels du paysage, le nouveau guide des pépinières Javoy donne également tous les arguments pour expliquer les bienfaits de la végétalisation des façades, et convaincre les donneurs d'ordre ainsi que les clients particuliers.

Les principales grimpantes utilisables en ville et sur le territoire y sont citées avec leurs caractéristiques variétales, et un chapitre plus important est consacré aux clématites, très tendances à l'heure actuelle. En introduction, sont présentées les nouvelles techniques sur câble et sur filet d'intégration de ces grimpantes dans le tissu urbain.

→ www.javoy-plantes.com

Guide " Ensemble cultivons la ville de demain", Pépinières Javoy.

Demande d'exemplaire papier à adresser à la pépinière.

Ou consultation en ligne sur :





WWW.KIOTIFRANCE.COM



CS2510H*

14390€ TTC

consultez notre réseau de revendeurs sur www.kiotifrance.fr

5 ANS GARANTIE (3.000 H)
garantie sur le chassis climatique
KIOTI

Suivez nous →

f
You Tube

*prix promotionnel conseillé date de validité jusqu'au 30 juin 2025
modèle CS2510H équipé de roues industrielles

*photo non contractuelle



Domaine national de Chambord
Jardin des merisiers
© Leonard de Serres

Un patrimoine
paysager naturel
exceptionnel

PATRIMOINE

Chambord : quand culture rime avec nature



Domaine national de Chambord
Jardins en fleurs
© Leonard de Serres

Le Domaine national de Chambord fête cette année ses 20 ans, sur fond de fréquentation touristique record. Un succès fondé sur l'alliance entre patrimoine architectural et patrimoine naturel. Château de François 1^{er}, monument historique depuis 1840 et patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981, Chambord n'est pas seulement un patrimoine architectural de renommée mondiale. C'est aussi un patrimoine paysager et naturel exceptionnel, constitué de jardins, de potagers et d'un domaine forestier clos de 5 440 ha classé zone Natura 2000, inventorié comme espace ZNIEFF (zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique).

Devenu établissement public national à caractère industriel et commercial (EPIC) en 2005, Chambord a réussi le pari de l'autofinancement. En 20 ans, la fréquentation a doublé, avec un chiffre record de 1,18 million

de visiteurs en 2024, faisant de ce château français le plus visité après Versailles.

Un succès qui n'est pas étranger aux nombreuses opérations de restauration menées, parmi lesquelles la restitution des jardins à l'anglaise en 2015, puis celle des jardins à la française en 2017, qui a fait bondir la fréquentation de 25 % !

Commandée à l'initiative du précédent directeur général Jean d'Haussonville, la restitution des jardins à la française a nécessité 12 années d'étude paysagère, historique et scientifique, suivies de 5 mois de travaux. Au total, ce chantier titanesque (618 arbres, 840 arbustes, 15 640 plantes de bordure, 11 000 plantes vivaces, ou encore 18 874 m² de pelouses replantés) a mobilisé une centaine de personnes. Menée par le paysagiste-concepteur Thierry Jourdeuil, et par les entreprises du paysage J. Richard Paysage, Parc Espace, Gabriel Espaces Verts, TRM, Pinson

Paysage et Terideal-SIREV Touraine, cette restauration dans les règles de l'art a obtenu l'Or aux Victoires du Paysage 2018, dans la catégorie Patrimoine.

Sous la direction de Pierre Dubreuil, ancien directeur général de l'Office français de la biodiversité (OFB), Chambord n'a cessé de poursuivre son engagement en faveur de la préservation et de la valorisation de son patrimoine naturel. Jardins potagers en permaculture, vignes biologiques et éco-pâturage avec des brebis solognotes le prouvent.

Chambord est ainsi devenu un modèle d'expérimentation écologique. Le lancement à venir d'un pôle de recherche sur la biodiversité et d'un observatoire du vivant devrait concrétiser l'ambition inscrite au programme de Chambord 2030 de devenir un laboratoire d'innovation écologique, d'adaptation au changement climatique et de préservation de la biodiversité.

→ www.chambord.org



Vue aérienne des jardins
© Olivier Marchant

© Leonard de Serres

618 arbres
840 arbustes
15 640 plantes
de bordure
11 000 plantes
vivaces

BUGNOT 55

UN CONSTRUCTEUR À VOTRE ÉCOUTE



LA PLUS LARGE GAMME DE BROYEURS DE BRANCHES ET VÉGÉTAUX

Chauvency St-Hubert | 55600 MONTMÉDY | Tél. : 03 29 80 13 32 | Fax : 03 29 80 23 63 | bugnot55@bugnot.com | www.bugnot.com



La coopérative qui vous propulse



50% de réduction/crédit
d'impôt* pour vos clients



3% de frais de gestion
- **offerts** en 2025



Un outil de facturation
boosté par **l'IA**

Prêts à augmenter vos marges ? Contactez-nous !



04 51 42 20 82 | contact@adomsap.fr
Du lundi au vendredi de 8h à 19h
Samedi de 9h à 13h



13 Quai du Commerce, 69009 Lyon
www.adomsap.fr



FORMATION



Trois formations certifiantes sur mesure, et financées

« Animer une équipe de chantier paysager », « Intégrer les techniques écologiques dans les travaux d'entretien et d'aménagement paysager », et « Gérer la relation client dans le secteur du paysage » : les nouvelles formations proposées par l'Unep poursuivent deux objectifs : la montée en compétences des salariés en poste et un meilleur accompagnement des nouveaux enjeux de la profession.

Malgré une conjoncture économique particulièrement favorable ces dernières années dans le secteur du paysage – traduite par une augmentation de 17% du nombre de salariés entre 2020 et 2022^[1] –, 43 % des entreprises admettent rencontrer d'énormes difficultés à recruter et à fidéliser les employés.

Et si la professionnalisation du secteur a bien progressé – 75% des salariés possèdent un diplôme de la filière travaux ou aménagements paysagers en 2022^[2] et les salariés sans diplôme ne sont plus que 12,5 % en 2022, contre 22% en 2012 –, le manque de qualification des postulants reste l'un des principaux freins au recrutement. La formation professionnelle, initiale ou continue, constitue donc un enjeu vital pour la croissance du secteur.

L'inscription, par France Compétences, de ces nouvelles formations au Répertoire Spécifique^[3], pour une durée de 3 ans, marque une étape importante. C'est le fruit d'un long travail mené par l'Unep, la commission emploi formation, les CREF, mais aussi les permanents et les adhérents qui ont testé et participé à la construction des référentiels.



© Unep

DES FORMATIONS COURTES, ADAPTÉES ET PRISES EN CHARGE

Les nouvelles formations certifiantes, « Animer une équipe de chantier paysager » et « Intégrer les techniques écologiques dans les travaux d'entretien et d'aménagement paysager », et « Gérer la relation client dans le secteur du paysage » sont issues d'une collaboration entre l'Unep et la CPNE^[4], en Agriculture. Elles ont été élaborées à partir de l'expression des besoins des entreprises du paysage, après identification de ceux qui n'étaient couverts ni par la formation initiale ni par les certifications existantes.

Le nombre de salariés a augmenté de 17% entre 2020 et 2022.

Actuellement, 43 % des entreprises rencontrent des difficultés à recruter et à fidéliser les employés.



[1] : Source : Unep – Chiffres clés 2022

[2] : Ibid.

[3] : Le RNCP rassemble l'ensemble des certifications professionnelles qui préparent à l'exercice d'un métier alors que le RS rassemble des certifications qui préparent à des certifications complémentaires à l'exercice d'un métier.

[4] : Commission paritaire nationale emploi

**Découvrez
les 3 formations
certifiantes de l'Unep :**



Deux de ces formations sont nouvelles : elles ont été mises en place à la suite de deux sessions expérimentales en 2023 et 2024, qui ont permis d'ajuster les référentiels et de coller au plus près des besoins des entreprises du paysage. Un appel à manifestation d'intérêt a été ensuite lancé pour sélectionner 2 à 3 organismes par région, et assurer un déploiement de l'offre de formation sur l'ensemble du territoire courant 2025.



DES FORMATIONS ÉLIGIBLES AU FONDS CONVENTIONNEL DE BRANCHE, MIS EN PLACE DANS LE CADRE DE L'ACCORD SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE ENTRÉ EN VIGUEUR EN JUIN 2024.

Ce fonds est alimenté par une contribution conventionnelle de 0,1 % de la masse salariale, versée en février. Les sommes collectées sont strictement réservées aux entreprises du paysage et doivent servir à accompagner les employeurs pour former leurs collaborateurs. L'utilisation de cette enveloppe, qui s'élève à 1,6 million pour 2025, a été fléchée sur les trois formations certifiantes de l'Unep. Les frais pédagogiques sont pris en charge à 100% via OCAPIAT. Les inscriptions se font directement auprès des organismes de formation sélectionnés par la branche.

Animer une équipe de chantier paysager

« Chef de chantier, c'est le poste le plus difficile à pourvoir », explique Pierre Quittet, représentant de l'Unep au sein de la CPC3A^[5]. Alors même que le besoin est élevé puisque le personnel d'encadrement représente 14,5% des effectifs en 2022^[6]. Par ailleurs, de nombreux salariés du paysage, en complément de leur activité de création et/ou d'entretien d'espaces paysagers, se voient confier des missions de coordination et d'animation d'une équipe sans que les compétences associées aient pu être acquises au cours de leur cursus initial.

La formation créée par l'Unep s'adresse donc à des chefs d'équipe en poste, mais aussi à ces salariés amenés à avoir une fonction organisationnelle sur les chantiers ou qui aspirent à un poste à responsabilités. Elle a pour objectif de développer les compétences managériales des (futurs) chefs d'équipe, ainsi que les compétences d'organisation et d'optimisation du chantier, et d'aborder les aspects juridiques et sécuritaires.

> Selon quelles modalités ?

D'une durée de 9 jours (dont une journée d'évaluation), elle est découpée en 5 modules de chacun 1 à 2 journées, qui abordent tour à tour : le rôle et les missions du chef d'équipe, les techniques de communication et de leadership pour animer et motiver efficacement



Chef de chantier,
le poste le plus difficile à pourvoir
© Unep

[5] : Commission professionnelle consultative interministérielle Agriculture, agroalimentaire et aménagement des espaces du MASA

[6] : Source : Unep – Chiffres clés 2022

une équipe, la planification et l'organisation du chantier (l'élaboration du planning, la répartition des tâches au sein de l'équipe), le suivi et le contrôle qualité des travaux, la maîtrise des réglementations et des mesures de prévention des risques. La méthode pédagogique est immersive. Chaque module alterne théorie, exercices pratiques et mises en situation réelles pour une meilleure intégration des connaissances.

Les compétences sont évaluées par un jury organisé par l'Unep, selon les modalités suivantes : un dossier rédigé par le candidat, décrivant un cas pratique de supervision, suivi d'un entretien avec les membres du jury portant sur ses activités et la présentation de son cas pratique.

Intégrer les techniques écologiques dans les travaux d'entretien et d'aménagement paysager

La formation relative à l'intégration de la biodiversité dans les travaux d'aménagement et d'entretien d'espaces paysagers s'inscrit dans le sillage des engagements de l'Unep en faveur de la préservation de l'environnement.

Labellisée en 2022 « partenaire engagé pour la nature » par l'OFB (label initié par le ministère de la Transition écologique), l'Unep s'est fixé deux objectifs pour contribuer à la transition écologique : le renforcement de la formation des collaborateurs des entreprises du paysage et la sensibilisation des acteurs de la filière et de leurs clients aux enjeux de la biodiversité dans les espaces verts.

Les entreprises du paysage sont amenées à être des ambassadrices de la biodiversité de plusieurs manières et dans différents milieux, qu'il s'agisse d'introduire cette biodiversité dans des espaces verts très artificialisés, de la préserver lors d'interventions en milieux naturels ou encore de la conserver et l'enrichir dans le cadre de travaux d'aménagement et/ou d'entretiens de ces espaces.

La clientèle des particuliers constitue un levier particulièrement important pour l'intégration de la biodiversité dans les activités des professionnels du paysage. En effet, en 2022, le marché des particuliers représentait 49% du chiffre d'affaires des entreprises^[7] et jusqu'à

81 % pour les plus petites entreprises du secteur. Selon l'étude 2025^[8] « Les Français et leur jardin », ce dernier se transforme en véritable laboratoire écologique : six propriétaires sur dix prévoient d'adapter leur jardin au changement climatique et 78 % agissent pour la biodiversité.

À ce jour, aucune certification professionnelle intégrant les questions de biodiversité (sur le périmètre du paysage ou plus largement) n'était enregistrée au répertoire spécifique de France Compétences. C'est désormais chose faite.

> Selon quelles modalités ?

La formation se déroule sur 4 jours et demi dont une demi-journée d'évaluation. Elle s'adresse principalement aux chefs d'entreprise, conducteurs de travaux, chefs de chantier, mais aussi aux technico-commerciaux. Elle est découpée en 4 blocs de compétences pouvant être validés

Les entreprises du paysage sont amenées à être des ambassadrices de la biodiversité de plusieurs manières et dans différents milieux

Former les professionnels, informer le grand public : deux piliers pour une biodiversité préservée
© F. Pinson



[7] : Source : Unep - Chiffres clés 2022

[8] : Source : étude IFOP/Unep, Les Français et leur jardin, mars 2025



© Unep

Les aptitudes relationnelles, peu développées dans les certifications et formations initiales du paysage, sont tout aussi cruciales

indépendamment : identification des différents types d'écosystèmes, choix des matériaux et techniques respectueux de l'environnement, rapports à la clientèle favorisant les techniques d'entretien ou propositions d'aménagements complémentaires respectueux de la biodiversité. Les compétences sont évaluées selon un questionnaire écrit, une étude de dossier portant sur un cas d'entreprise ou une étude de cas concret, assortis d'un entretien avec les membres du jury sur les activités du candidat et la présentation de son cas pratique.

Gérer la relation client dans le secteur du paysage

Quant à la troisième certification, « Gérer la relation client dans le secteur du paysage », également créée par l'Unep et la CPNE en Agriculture, elle avait déjà bénéficié d'un enregistrement au répertoire spécifique. L'Unep a choisi de la relancer après une analyse des besoins autour du sujet de la relation client.

Les compétences techniques sont bien sûr incontournables, mais les aptitudes relationnelles, peu développées dans les certifications et formations initiales du paysage, sont tout aussi cruciales, gages de crédibilité pour les entreprises et de satisfaction pour le client.

La formation cible les salariés de terrain et les encadrants.

> Selon quelles modalités ?

Elle se déroule sur 3 jours, dont une demi-journée d'évaluation, avec pour objectif de professionnaliser les interventions des salariés réalisant l'entretien paysager au domicile des particuliers, de développer leurs compétences en communication et de leur permettre d'apporter un conseil de qualité en fonction des attentes et des besoins du client.

Au programme : préparer son intervention et organiser son travail, instaurer un échange avec le client et savoir adapter sa posture, proposer des ajustements en respectant le planning et la réglementation, présenter les activités qui vont être réalisées sur le chantier paysager, conseiller des prestations et services complémentaires.

Les compétences sont évaluées selon les modalités suivantes : une mise en situation avec un client particulier dans le cadre d'un chantier d'entretien paysager puis un entretien avec les membres du jury d'évaluation portant sur la mise en situation.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

UNE **STRUCTURE UNIQUE** QUI S'ADAPTE
À TOUS TERRAINS ET REVÊTEMENTS

DEVENEZ INSTALLATEUR AGRÉÉ

REJOIGNEZ NOTRE **RÉSEAU NATIONAL** DE PLUS DE
150 PARTENAIRES INSTALLATEURS & CONCESSIONS



**ESTIMEZ VOS PROJETS
VIA LE CALCULATEUR SUR**

www.terrassteel.com



**SCANNEZ LE QR CODE POUR DÉCOUVRIR
LES AVANTAGES DE REJOINDRE LE RÉSEAU**

VOUS SOUHAITEZ DEVENIR INSTALLATEUR ?

VOUS VOULEZ PLUS D'INFORMATIONS ?

Contactez-nous par téléphone ou mail

04 68 54 60 68

info@terrassteel.com



LOUEZ VOS MATÉRIELS ESPACES VERTS

Retrouvez-nous
sur PAYSALIA
Stand 7B24



Location de matériel
**ÉLU SERVICE
CLIENT
DE L'ANNÉE
2025**

➤ Préparation des sols, taille, entretien, coupe, broyage, transport,... Avec notre **large gamme dédiée aux espaces verts**, louez vos matériels, y compris de l'électrique, au fil des saisons !

Plus d'infos sur [loxam.fr](https://www.loxam.fr)

LOXAM
Exigez plus de la location

TISSER DES LIENS

Rencontre entre l'Unep et l'OFB



Parce que la première est reconnue « partenaire engagé pour la nature » par la seconde, ces deux organisations ont vocation à se retrouver sur le terrain. Et à allier leurs forces pour les mettre au service de la biodiversité et du climat.



Visite du centre commercial Beaugrenelle à Paris, toit et bâti végétalisés

La rencontre a eu le 1^{er} juillet dernier, alors que sévissait la première canicule de l'été 2025, 3^e a été le plus chaud derrière ceux des années 2003 et 2022. Et si cette précision météorologique a son importance, c'est parce que l'utilité du végétal face au changement climatique comptait parmi les sujets évoqués. Olivier Thibault, directeur général de l'Office français de la biodiversité (OFB), Laurent Bizot, président de l'Unep, ainsi que leurs équipes et partenaires, ont pu trouver refuge au cœur de deux îlots de fraîcheur. Deux visites de sites parisiens étaient en effet au programme de cette journée d'échanges.

Renforcer les liens entre partenaires

Le groupe s'est d'abord retrouvé au sein d'une résidence d'habitat social de Paris Habitat, gérée par Pinson Paysage, entreprise adhérente de l'Unep, puis sur le toit du centre commercial Beaugrenelle, géré par SOFRAEVE, également adhérent. Parmi les participants côté Unep, citons entre autres Charles Parvais, président de la commission Environnement très engagé sur la question de l'eau, et Nicolas Leroy, président de la commission économique. Sans oublier QualiPaysage, représenté par son président Thierry Muller.



Tisser du lien entre toutes ces instances était bien entendu l'un des objectifs de cette journée. Et si ce genre de rencontre sort un peu des sentiers battus sur la forme, sur le fond, professionnels des différentes organisations ont pu revenir sur les enjeux qui les réunissent maintenant depuis des années.

Accélérer le déploiement d'un plan d'action

Ce plan d'action commun s'articule autour de 3 axes :

Axe 1

La sensibilisation des parties prenantes aux thématiques de la végétalisation et de la renaturation : grand public, entrepreneurs du paysage, antennes régionales de l'OFB.

Axe 2

La formation des entreprises, dans le cadre de la transformation écologique des pratiques, portée notamment par la formation certifiante biodiversité de l'Unep et le programme LIFE BIODIV'France, coordonné par l'OFB (voir encadré).

Axe 3

L'évolution réglementaire et l'évolution des pratiques, en particulier avec le déploiement en France du règlement européen sur la restauration de la nature « partout et par tous », en lien direct avec le génie écologique et la renaturation urbaine. Pour rappel, cette loi constitue l'un des piliers du pacte vert pour l'Europe : le texte prévoit la restauration de 20 % au moins des zones terrestres et marines de l'Union européenne (UE) d'ici à 2030 et de tous les écosystèmes dégradés d'ici à 2050.

Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'Unep

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

Le projet LIFE BIODIV'FRANCE a pour finalité d'accompagner la mise en œuvre de la stratégie nationale pour la biodiversité, par de l'ingénierie de projet et un apport d'expertise.

Initié début janvier 2024, il se déroulera jusqu'à la fin de l'année 2032, et bénéficie pour ses actions d'un budget total de plus de 50 millions d'euros. 5 objectifs thématiques lui ont été assignés :

- Appui aux territoires
- Renforcement de l'efficacité des aires protégées
- Accompagnement des filières
- Mobilisation des citoyens
- Développement des compétences

Les actions concrètes liées à chacun de ces objectifs sont à retrouver sur :

→ www.ofb.gouv.fr/le-projet-life-biodivfrance

Mare permanente sur toiture terrasse végétalisée au centre commercial Beaugrenelle



Sébastien Florès et Olivier Thibault de l'OFB, aux côtés de Laurent Bizot

LE CATALOGUE DE RÉFÉRENCE

ÉDITION ANNIVERSAIRE 2025/2027

Parution décembre 2025



Une gamme d'agrumes rustiques



Exclusivité : Buis BetterBuxus®



Nouvelles variétés de Cercis canadensis



Accès webshop inclus avec des variétés exclusives !

- Sa gamme végétale de plus de **18 000** références et près de **4 800 variétés**
- Sa nomenclature européenne
- Ses **3 000** photos



Et comme toujours, les variétés les plus récentes !

Commandez-le en ligne sur

plandanjou.com

COMPÉTITION DES MÉTIERS

Finale des 47^e EuroSkills

La France est championne d'Europe des jardiniers-paysagistes ! En remportant l'or au Danemark, le binôme français constitué par Benjamin Bourreau et Quentin Gaboriau a brillamment démontré son savoir-faire.



C'est l'un des plus grands événements européens dédiés à l'enseignement professionnel et à l'excellence des compétences. Cette 47^e compétition, qui s'est tenue du 9 au 13 septembre dans la ville d'Herning, a réuni plus de 600 participants venus de 33 pays. Au total, 38 métiers ont été mis en lumière, sous les encouragements de centaines de milliers de visiteurs et sous l'œil intransigent des 12 membres du jury international. Entraînés au centre d'excellence de l'établissement agricole Angers – Le Fresne (49), Benjamin Bourreau et Quentin Gaboriau ont fait face à 11 équipes européennes en lice dans la catégorie jardinier-paysagiste.



Les deux finalistes étudient les plans avec Thomas Soulier, expert métier

Benjamin Bourreau et Quentin Gaboriau sur le podium

Préparation exigeante, victoire éclatante

Voilà plus de deux ans que Benjamin et Quentin se sont engagés dans l'aventure EuroSkills, avec le soutien de l'Unep et de WorldSkills France. Une fois sacrés vice-champions de France lors de la 47^e finale nationale de la compétition à Lyon, en 2023, ils ont poursuivi leur préparation technique, physique et mentale. Un investissement considérable en temps et en énergie, partagé par leur expert métier, Thomas Soulier, ainsi que les formateurs et entrepreneurs du paysage engagés à leurs côtés. Car c'est un travail d'équipe qui va au-delà du binôme, même si celui-ci est seul sous les feux de la rampe le jour J.

À Herning, ils ont dû créer dans un délai de 18 heures un jardin de 42 m², en suivant minutieusement les plans prédéfinis. Le sujet impliquait l'utilisation de matériaux divers afin de réaliser différents types d'ouvrages, en plus des plantations : construction d'un bassin, d'un banc en bois, réalisation de cheminements en pavage, installation d'arrosage automatique et d'éclairage. Leur prouesse a été à la fois physique et mentale, puisqu'il leur a fallu déplacer plusieurs tonnes de matériaux,



Chaque étape est un travail de précision, mesuré au millimètre



travailler dans une grande précision tout en respectant les règles de sécurité et de propreté. Sans oublier la pression du chronomètre et celle d'une prestation en public.

« Pour ma part, je suis resté assez serein car nous étions préparés à tous types de sujets », raconte Benjamin Bourreau. « Le premier jour, nous avons fait une erreur de cote, alors que les tolérances se jouent à 3 mm, et l'issue de la compétition à quelques points d'écart... Il a fallu mettre un coup de collier pour refaire l'ouvrage en question, mais ça s'est bien passé ! Le tout dans une très belle ambiance : on a adoré. »

« C'est un moment qui restera dans nos vies. Je souhaite à tout le monde de se donner les moyens d'arriver à ce stade de la compétition... En sachant que cela demande beaucoup de travail. »

Quentin Gaboriau

D'édition en édition,
le soutien du public ne se dément pas



La réalisation d'un bassin comptait parmi les figures imposées

« Leur réussite démontre l'importance d'une formation de qualité, qui allie savoir-faire technique et développement personnel. »

**Sylvie Richard,
directrice de l'EPL
du Fresno**

Un succès qui valorise la filière

Cette médaille d'or est la leur, mais elle témoigne aussi de l'expertise et du savoir-faire des établissements de formation français, ainsi que de l'engagement des professionnels du secteur investis auprès des jeunes.

Laurent Bizot, président de l'Unep, a salué la performance : « Benjamin Bourreau et Quentin Gaboriau ont magnifiquement représenté la France, illustrant avec éclat nos compétences sur la scène européenne. » Même fierté pour Sylvie Richard, directrice de l'EPL du Fresno : « Leur victoire est le reflet de leur dévouement, de leur talent et de l'excellence de la formation qu'ils ont reçue au CFPPA du Fresno. Cette réussite démontre l'importance d'une formation de qualité, qui allie savoir-faire technique et développement personnel. »

Cette victoire sur la scène européenne est donc une reconnaissance pour la filière, et un tremplin pour l'avenir de ces deux jeunes gens prometteurs. Les félicitations n'ont cessé d'affluer depuis, en particulier

sur les réseaux sociaux. « On n'imaginait pas qu'autant de personnes nous suivaient dans cette aventure ! », commente Quentin Gaboriau. « C'est un moment qui restera dans nos vies. Je souhaite à tout le monde de se donner les moyens d'arriver à ce stade de la compétition... en sachant que cela demande beaucoup de travail. » Il ajoute envisager devenir un jour expert-métier, pour « rendre ce qu'on lui a donné », estimant que Benjamin et lui n'auraient pas pu arriver mieux préparés à Herning. Ce succès doit être une source d'inspiration pour les jeunes, une incitation à explorer ce métier de passion et à rejoindre un secteur en pleine expansion.

Quant à la 48^e Compétition nationale WorldSkills, elle s'est déroulée les 16, 17 et 18 octobre. À l'heure où nous imprimons ces lignes, nous n'en connaissons pas le résultat. Alors à suivre...

→ www.worldskills-france.org

Coopérative de **Services à la Personne (SAP)**

**Proposez 50% de crédit
d'impôt à vos clients
particuliers sur de
l'entretien de jardin**

Tonte de pelouse, taille de
végétaux, débroussaillage,
remise en état, bêchage...

Pour seulement 10€, et zéro frais à votre charge,

adhérez à Interservices et profitez d'un accompagnement sur-mesure, sans frais cachés :



Avance Immédiate

50% de crédit d'impôt
déduit sur la facture
de votre client.



Simplicité

Conservez une seule
structure juridique.



Prospection

Des supports de
communication
gratuits à disposition



Gestion

Tout l'administratif
lié aux SAP géré par
Interservices.



LA FILIÈRE FORÊT-BOIS SE MOBILISE ET LANCE « **NOS FORÊTS ENVOIENT DU BOIS** », UNE CAMPAGNE DE COMMUNICATION NATIONALE QUI VALORISE LES RÔLES CLÉS DE LA FORÊT ET DU BOIS DANS LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE.

DÉCOUVREZ LA CAMPAGNE PUBLICITAIRE SUR VOS ÉCRANS **DU 28 SEPTEMBRE AU 19 OCTOBRE 2025**, COMPLÉTÉE PAR UN DISPOSITIF MULTICANAL :



Des contenus pédagogiques et immersifs publiés sur les réseaux sociaux.



Un programme d'influence et de relations presse.



Un site dédié **bois.com/nosforetsenvoientdubois** pour retrouver tous les contenus et ressources !



**International Federation
of Landscape Architecture**

Congrès mondial de l'IFLA



Cet événement, accueilli chaque année par une grande capitale mondiale, s'est tenu cette année en France du 10 au 12 septembre au sein de la métropole de Nantes. Un événement très réussi, organisé par la FFP. L'Unep et l'ELCA figuraient parmi les partenaires.

Sous l'égide de la Fédération Française du Paysage (FFP), les paysagistes concepteurs se revendiquent « à la croisée des disciplines, complémentaires et partenaires des autres métiers de la conception et de la maîtrise d'œuvre », dans une approche nécessairement « transversale et décloisonnée ». L'IFLA, pour International Federation of Landscape Architecture, est l'instance qui les fédère au niveau mondial. Réunissant praticiens, chercheurs et étudiants de toutes nationalités, mais aussi représentants de l'État et des ministères français, ce congrès a été pensé pour favoriser les liens entre les maîtres d'ouvrage, les maîtres d'œuvre et les entreprises du paysage. Plus de 1 400 participants ont répondu présents.

Henri Bava, président de la FFP, se félicite du niveau d'engagement obtenu : « Nous avons lancé un appel à contribution auprès des chercheurs. Ayant obtenu 800 réponses de par le monde, nous avons pu exposer 200 posters pour illustrer la diversité des thèmes de recherche. En salle plénière, 18 intervenants, dont 10 conférenciers principaux, se sont relayés au micro et 70 chercheurs sont intervenus dans des sessions parallèles. » De quoi nourrir les réflexions... par-delà les frontières.



Réception dans la cour du château des Ducs de Bretagne
© Michael Meniane

Le savoir à la croisée des cultures

Parmi les interventions remarquées, celle de Cecil Konijnendijk, chercheur néerlandais et inventeur du concept 3-30-300 : chaque citoyen doit avoir une vue sur au moins 3 arbres adultes depuis son habitation, habiter un quartier ou une ville avec au moins 30 % de surface arborée, vivre à moins de 300 mètres d'un espace vert.

L'Américain Charles Waldheim, de Harvard, inventeur du terme « landscape urbanism », a insisté sur le fait que, si les Français n'ont pas inventé cette expression, ils l'ont pratiquée bien avant que lui ne la couche sur papier.

**Un congrès de
paysagistes-
concepteurs
qui a réuni
plus de 1 400
participants
de toutes
nationalités**

« Nous sommes très heureux d'avoir accompagné ce congrès, qui n'avait pas fait escale en France depuis 1987. »

Laurent Bizot

Il a ensuite rappelé que les Français sont en revanche bel et bien à l'origine du terme « architecte paysagiste ». C'est le futur co-concepteur de Central Park, Frederick Law Olmsted, qui, venu entre autres sur le chantier du bois de Boulogne, y aurait rencontré le paysagiste Louis-Sulpice Varé. Ce dernier, parce qu'il en avait assez d'être qualifié de jardinier au milieu des architectes, aurait inscrit sur sa porte « architecte paysagiste ». Rentré aux États-Unis, Frederick Law Olmsted aurait milité pour l'usage de « landscape architect ». Après quoi cette appellation fut reprise dans le monde entier. « Paradoxe français, reprend Henri Bava, nous n'avons pas "consolidé" l'usage de cette appellation sur le plan juridique et n'avons pas le droit de nous en servir. Mais nous sommes en cours de discussion avec nos confrères architectes et le ministère de la Culture pour que cela change. Ce congrès en est la preuve : dans un contexte international, il est ridicule de changer d'appellation d'un pays à l'autre pour parler du même métier. L'Unep et VALHOR nous soutiennent dans cette démarche. »

Jardin des Plantes de Nantes
© FFP



Lumière sur la « french touch »

L'art de recevoir à la Française devant être à la hauteur de sa réputation, les moments de convivialité n'ont pas manqué, avec notamment un verre d'accueil au château des Ducs de Bretagne, ou encore un dîner de gala aux Machines de l'île. Sans oublier les visites organisées par la délégation locale de la FFP, qui ont permis aux visiteurs internationaux de découvrir la réalité du paysage français. « Chinois, Américains, Néerlandais... les paysagistes du monde entier ont adoré ce qu'ils ont vu à Nantes », rapporte Henri Bava. « Dirk Sijmons, l'un de nos conférenciers hollandais, m'a dit qu'avec ce congrès IFLA, les Français avaient créé un nouveau benchmark, à la fois pour l'organisation générale mais aussi pour la qualité des réalisations paysagères découvertes in situ. »

Un partenariat inédit pour l'Unep

Le fait que l'IFLA fasse escale en France était une aubaine pour les entreprises du paysage françaises. C'est pourquoi l'Unep a été particulièrement active le jeudi 11. L'animation de la première matinée plénière, sur le thème « The Living Nature in the City », devant un parterre de près de 1400 participants, a été confiée, en anglais, à Pierre Darmet, directeur des relations institutionnelles de l'Unep et secrétaire général de l'Observatoire des villes vertes. L'occasion de bénéficier de l'éclairage de trois éminents professionnels outre celui du susnommé Cecil Konijnendijk : Marc-André Selosse, professeur au Museum national d'histoire naturelle, notamment spécialiste des sols ; le paysagiste-concepteur Miguel Georgieff, cofondateur de l'atelier Coloco, disciple de Gilles Clément incitant le public à devenir un « jardinier planétaire » ; et enfin le Norvégien Rainer Stange, qui a évoqué la renaturation du fjord d'Oslo.

La conclusion a revêtu la forme d'une table ronde, avec la présentation de deux ONG. Urbio, d'une part, par la professeure russe Maria Ignatieva, et le World green infrastructure network (WGIN) d'autre part, par l'architecte et ingénieur en bâtiment norvégien David Brasfield.



Visite guidée des rues de Nantes
© FFP



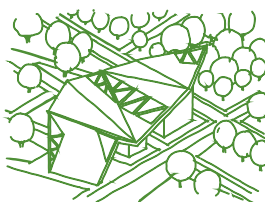
Table ronde animée par Ariella Masbouni,
réunissant Sylvanie Grée, Virginie Vial et Alexandre Chemetoff
© FFP

Pleins feux sur la filière

L'après-midi, plusieurs sessions plénières, sous forme de tables rondes, ont permis l'intervention d'Egbert Roozen, secrétaire général d'ELCA, autour des enjeux et des perspectives de marchés du règlement européen sur la restauration de la nature, aux côtés notamment de Florent Moreau, président de VALHOR. Laurent Bizot, président de l'Unep, est intervenu l'heure suivante sur la complémentarité entre les paysagistes concepteurs et les jardiniers paysagistes, qui constituent, dans le monde comme en France, « la première force vive de la végétalisation et de la renaturation ».

Laurent Bizot commente : « Nous sommes très heureux d'avoir accompagné ce congrès, qui n'avait pas fait escale en France depuis 1987. Cela n'arrive quasiment qu'une seule fois dans une vie professionnelle. Nous sommes fiers d'avoir contribué à l'animation d'une matinée qui a permis de croiser des regards complémentaires sur les bénéfices de la nature en ville et la nécessité du projet de paysage pour "réparer" les territoires. Pour la biodiversité, pour le climat, pour la santé et le lien social : comme le jardin, chaque paysage compte. Nous, entrepreneurs du paysage, sommes cousins des paysagistes concepteurs. Diplômé de l'École supérieure

d'architecture des jardins, j'ai personnellement eu à cœur, avec notre bureau et notre équipe, au national et en régions, de favoriser les liens avec la FFP. Le mot de conclusion d'Henri Bava, annonçant que les paysagistes concepteurs français allaient prochainement rejoindre la grande famille des "landscape architects", en s'appelant "architectes paysagistes", fera date dans l'histoire du paysage. L'alliance entre les architectes paysagistes et les jardiniers paysagistes est déterminante pour peser dans le débat public et pour massifier la démarche pluridisciplinaire du paysage, qui lie les sciences du vivant au sensible. Cet objectif commun a trouvé tout son sens, dans cette ville de Nantes, devenue pour quelques jours la capitale mondiale de toute une filière. »



Plus d'informations pour prolonger le congrès :

La librairie Hortum in bibliotheca, présente durant tout le congrès, propose une sélection dédiée au paysage et au végétal, en itinérance dans les principaux événements de la filière, professionnels comme grand public

L'abstract book, qui présente les principaux intervenants et animateurs :



Le résumé des temps forts, avec des vidéos des interventions, en ligne sur le site de la FFP :
IFLA 2025 | Fédération Française du Paysage - FFP
→ www.ifla2025.com

KOBELCO



Le luxe à la Japonaise

SK50SRX / SK58SRX

POIDS :
4 700 – 5 800 KG



PUISSANCE
MOTEUR :
46 CH



CLIMATISATION



CONTREPOIDS
ADDITIONNEL :
+250KG



LAME
FLOTTANTE ET
INCLINABLE



GARANTIE 3 ANS OU
3 000 HEURES AU 1ER
TERME ATTEINT*



TRÈS FAIBLE
NUISANCE
SONORE



* Pièces de rechange, main d'œuvre et
déplacement inclus

Luxe et confort incomparables



Built for Perfectionists™

KOBELCO CONSTRUCTION MACHINERY EUROPE B.V.



RÉSEAU DE L'ANNÉE 2024

contactfrance@kobelco.com
www.kobelco-europe.com

JOURNÉE THÉMATIQUE

Paysage & Santé



Le 30 juin dernier, s'est tenue à la DREAL Auvergne-Rhône-Alpes une journée thématique questionnant la place du paysage au cœur des débats sur la santé.

Cette journée Paysage & Santé a été proposée par la DDT du Rhône et le CAUE Rhône Métropole, avec le soutien du Département du Rhône, de la Métropole de Lyon et de la DREAL AURA. Elle s'inscrivait dans le cadre du Réseau Paysage Auvergne-Rhône-Alpes.

Après un accueil autour d'un café convivial, la journée a commencé par une série de conférences afin de plonger les auditeurs au cœur du thème. Clin d'œil de la météo : les températures caniculaires sur la ville de Lyon ont contraint les organisateurs à annuler les visites urbaines de l'après-midi, remplacées par des ateliers en salle.

Des élus et acteurs impliqués

En introduction, trois élus et acteurs de l'aménagement du territoire ont pris la parole. Judith Husson, sous-préfète et secrétaire générale adjointe de la préfecture du Rhône, a évoqué l'importance du paysage, essentiel à la qualité des conditions de vie des Français, dont les ¾ vivent aujourd'hui en milieu urbain. Elle a tenu à rappeler en préambule que le cadre de vie a des répercussions sur notre santé physique, mais également mentale.



Un atelier sur les problématiques urbaines animé par Thomas Boutreux

Bruno Fabres, ingénieur sanitaire et responsable de l'ARS Auvergne Rhône-Alpes, a quant à lui rappelé le rôle de cette institution pour sensibiliser les habitants aux enjeux de santé, mais aussi offrir des outils techniques concrets, notamment pour gérer les espèces invasives ou encore évaluer la qualité de l'eau. Des liens sont aujourd'hui établis entre la santé publique et la mobilité des populations, mais aussi entre l'impact de la biodiversité et son adaptation au changement climatique sur la santé humaine.

Sébastien Sperto, directeur du CAUE Rhône Métropole, a ajouté que la ville « diffuse », c'est-à-dire responsable de l'étalement urbain, représente un enjeu de santé publique. En effet, le paysage du quotidien subit d'imperceptibles modifications qui échappent à la réglementation des documents d'urbanisme, mais impacte les territoires de manière irréversible. C'est en particulier le cas du domaine privé, qui représente 80 à 85 % du territoire.

Il existe une corrélation indéniable entre la qualité paysagère des espaces publics et la bonne santé des habitants



Des débats ont eu lieu sur l'inclusion dans la ville contemporaine

« Je voulais mettre le public au cœur de ce jardin. Que l'humain puisse naviguer entre les différents milieux, comme acteur et non spectateur. »

Catherine Mosbach
Paysagiste-conceptrice et paysagiste conseil de l'État

Différents acteurs du territoire, techniciens, concepteurs et décideurs ont pu échanger sur les enjeux de la ville de demain



La santé, des paysages aux habitants

Le premier intervenant, Gilles Rudaz, de l'Office fédéral de l'environnement en Suisse et co-rapporteur pour le Conseil de l'Europe, a proposé une conférence intitulée « Des personnes en bonne santé dans des paysages sains. ». À ses yeux, la synergie entre ces deux aspects est fondamentale. Il a rappelé que l'OMS définit la santé comme étant un « état complet de bien-être physique, mental et social », et que le paysage du quotidien doit être l'objet d'aménagements adaptés.

« L'impact économique des frais de santé concernant les personnes malades en raison d'un manque d'activité physique est astronomique », a-t-il constaté. « Renforcer les qualités paysagères des espaces permet d'inciter les personnes à bouger et pratiquer un sport tel que la marche ou le vélo. » Enfin, il a noté un engagement croissant du Conseil de l'Europe en faveur du renforcement du lien entre paysage et santé.

Le projet de paysage pour une santé globale

Catherine Mosbach, paysagiste-conceptrice et paysagiste conseil de l'État, est ensuite intervenue pour parler de sa démarche, mise en œuvre en particulier au Jardin Botanique de Bordeaux : un projet qu'elle a conçu en 1999, à visée pédagogique... mais qui aujourd'hui est un exemple stupéfiant de santé écosystémique impactant positivement la santé humaine.

« Je voulais mettre le public au cœur de ce jardin. Que l'humain puisse naviguer entre les différents milieux, comme acteur et non spectateur », a-t-elle expliqué.

Cette ancienne friche industrielle de 2 ha, aux sols pollués, a été transformée en jardin présentant les 12 milieux naturels du Bassin aquitain. Le site fait aujourd'hui preuve d'un grand dynamisme biologique, attirant naturellement à lui la petite faune locale. Un effet a même été observé sur les oiseaux migrants, qui s'y arrêtent !

En outre, le lieu est extrêmement apprécié des habitants, dépassant la fonction de jardin botanique pour devenir parc d'agrément. Catherine Mosbach a raconté que certains utilisateurs vont jusqu'à s'y rendre la nuit pour y photographier la faune, alors que le parc est fermé au public. Une personne interpellée dans cette situation a répondu : « C'est plus fort que moi. Je n'ai vu cela nulle part ailleurs. Ici, je sens que je fais partie d'un écosystème. »

Le SCOT de l'Agglomération lyonnaise

L'intervention suivante s'est placée à une autre échelle : celle d'un territoire très urbanisé comportant 74 communes : la Métropole de Lyon et deux EPCI de l'est lyonnais. Avec la révision du SCOT de l'agglomération lyonnaise, plusieurs objectifs de santé sont en jeu.

Commanditée par le Sepal (Syndicat mixte d'études et de programmation de l'agglomération lyonnaise), une étude intitulée « Paysages, sols et résilience » vient fonder la réflexion. Elle a été réalisée par l'agence de paysage BASE, l'Atelier d'Écologie Urbaine, le CRBA, et l'urbaniste Géraldine Pin.

Laurine Colin, directrice du Sepal, a expliqué : « Des cartographies ont été produites sur la nature des sols et leur potentiel de fertilité. L'étude a ainsi révélé les fonctionnalités des sols et des paysages du territoire afin de travailler à leur préservation ou régénération. Et ce, dans un objectif de résilience territoriale et de bien-être pour tous les habitants. »

Sur cette base, des documents stratégiques ont été produits pour constituer des continuités végétales associées aux mobilités douces, conforter la ceinture verte en périphérie urbaine, ou encore sanctuariser des espaces

naturels ou agricoles. L'objectif est de tendre vers un territoire résilient, productif et récréatif à l'horizon 2050.

« Il faut 2 000 ans pour constituer un sol fertile ! Cette étude a permis de sensibiliser les élus aux problématiques concernant les sols », a repris Laurine Colin. « L'enjeu est avant tout d'éviter de mettre un coup de pelleuse sans cette conscience... En préservant les sols, c'est la santé des habitants et du territoire que l'on préserve. »

Renouer avec le vivant, une condition pour bien vivre en ville

La dernière intervention était celle de Thomas Boutreux, urbaniste, botaniste et chercheur en écologie urbaine. Sa casquette de chercheur rejoint celle de praticien et d'acteur du changement, avec pour objectif de concevoir une ville qui permet l'accueil du vivant.

Dans le cadre de sa thèse, il propose des pistes d'aménagement urbain conciliant les injonctions contradictoires de densification et de végétalisation. Et ce, notamment, en menant une réflexion sur les formes urbaines, afin de trouver un équilibre soutenable entre emprise bâtie et espace vert ouvert.

Autre axe de son travail, une réflexion active sur les extérieurs des copropriétés.

« En réalisant une cartographie de la végétation par strates sur la ville de Lyon, j'avais constaté une absence de données en ce qui concerne l'habitat collectif », a expliqué le chercheur. Il a alors lancé un projet de recherche-action participative, mené en lien avec les habitants de 46 sites pilotes, soit 6 000 logements.

Sont proposées des pistes d'aménagement urbain conciliant les injonctions contradictoires de densification et de végétalisation



Jardin botanique de Bordeaux
© Catherine Mosbach

« Ce projet a permis de compléter cet inventaire. Mais aussi d'en savoir plus sur le potentiel écologique de ces espaces. Et sur près d'un tiers des sites d'étude, des espèces en voie de disparition (classées en liste rouge) sur le territoire ont été trouvées ! La conception des espaces extérieurs est rarement remise en question par les copropriétaires, et leur fonctionnalité est aujourd'hui discutable. Aussi, les contrats d'entretien n'ont parfois pas bougé depuis 20 ans ! »

Par des actions de concertation auprès des habitants, le projet a permis d'améliorer le potentiel écologique de ces espaces, autant sur le plan de la conception que de la gestion. Tout en améliorant le cadre de vie des habitants.

« L'enjeu est avant tout d'éviter de mettre un coup de pelleuse sans cette conscience... En préservant les sols, c'est la santé des habitants et du territoire que l'on préserve. »

Laurine Colin
Directrice du Sepal



« La participation des habitants et leur implication dans leur cadre de vie constituent un enjeu de bien-être social. »

Thomas Boutreux
Urbaniste, botaniste
et chercheur
en écologie urbaine



Jardin botanique de Bordeaux
© Catherine Mosbach

LEXIQUE

ARS

Agence Régionale de Santé

AURA

Région Auvergne-Rhône-Alpes

CRBA

Centre de Ressources
de Botanique Appliquée

CAUE

Conseil d'Architecture,
d'Urbanisme et de
l'Environnement

DDT

Direction Départementale
des Territoires

DREAL

les Directions Régionales
de l'Environnement,
de l'Aménagement
et du Logement

OMS

Organisation Mondiale
de la Santé

SCoT

Schéma de Cohérence
Territoriale

Le bien-être des habitants par l'appropriation d'un lieu

Durant la table-ronde, le thème de l'appropriation des espaces est revenu parmi les intervenants.

« La participation des habitants et leur implication dans leur cadre de vie constituent un enjeu de bien-être social », a appuyé Thomas Boutreux.

« La plupart voient leur cadre de vie changer à toute vitesse, avec l'impression de n'avoir aucune emprise sur ces changements. Travailler sur les espaces extérieurs des copropriétés a permis de recréer de la convivialité, mais aussi de réduire les conflits entre voisins. On vient toucher du doigt les fondamentaux d'une vie en société, que sont la cohabitation et l'hospitalité. »

Catherine Mosbach a ajouté : « L'imagination fait partie de la santé. Les lieux que nous concevons doivent être ouverts : c'est-à-dire donner l'autorisation, suggérer l'appropriation. Et pour cela, le vide est une valeur. Il laisse place à l'imagination. Il nous permet d'instaurer un nouveau rapport à l'autre et au monde. » Elle a illustré son propos par des photos du Jardin Botanique de Bordeaux présentant des personnes faisant du Tai Chi sur une aire de gravillons, ou encore des enfants jouant avec le sable des allées.

« L'attachement au lieu se développe par la fréquentation », selon Thomas Boutreux. « En se rendant dans des espaces extérieurs où personne ne se rend, en instaurant un nouvel usage quand personne n'y pensait, une dynamique est déjà amorcée, même sans transformation de l'espace. »

En conclusion, la liberté d'usage et de mouvement, la préservation des sols, la favorisation de la biodiversité, ainsi que la place de l'imagination et la reprise de pouvoir des usagers sur l'occupation des espaces semblent être la clé de la santé humaine. Qu'elle soit physique, mentale ou sociale.

→ www.caue69.fr



PLOTS RÉGLABLES POUR TOUS TYPES DE TERRASSES



La douceur de l'automne pour construire votre terrasse

Réaliser une terrasse de manière conventionnelle n'est pas toujours chose aisée. Dilatation des joints, difficulté pour évacuer les eaux, maîtrise des pentes... Toutes ces problématiques compromettent fortement la pérennité de la terrasse. C'est dans ce contexte que la pose sur plots s'est très vite imposée, répondant à toutes les contraintes rencontrées sur les chantiers.

Préparez-vous à profiter pleinement de vos espaces extérieurs avec Buzon, votre partenaire de confiance pour des terrasses durables et esthétiques.



Plots réglables
de 12 à 955 mm



Solution
écoresponsable



Maîtrise et création
de **pen**te jusqu'à 5%



Large gamme
d'accessoires pour
les finitions de la terrasse



Stabilité élevée grâce
à une **large tête de plot**





Le paysage se cultive aussi sur les réseaux...

Daily Green



Ce podcast est l'extension de la newsletter éponyme, diffusée depuis juin 2020. Son auteur, Hicham En Nakhla, entrepreneur en Occitanie et fondateur de 420 arbres (voir n° 38 d'*En vert & Avec vous*), y mêle les enjeux environnementaux, politiques, économiques et sociaux de la nature en ville. Si la newsletter se veut source d'inspiration, le podcast, diffusé toutes les deux semaines, se focalise sur les projets concrétisés. Au fil des épisodes s'y accumule une information objective et positive, à une époque où l'on commence à avoir du recul sur les actions engagées en faveur de la nature en ville. Outre leur parcours souvent singulier, les interviewés partagent entre autres leur expérience en matière de végétalisation d'espaces urbains. Parmi les sujets abordés : impacts sur la biodiversité, rafraîchissement des villes, santé, cohésion sociale... Concepteur, entrepreneur du paysage, paysagiste d'intérieur, expert arboricole, écrivain, chef jardinier des grandes villes, spécialiste de l'immobilier : au fil du temps, le podcast a vocation à diversifier ses intervenants, tout en préservant la rigueur scientifique, entrepreneuriale et éthique des profils.

→ www.dailygreen.substack.com

Pourquoi l'écouter ?

En multipliant les passerelles entre différents secteurs d'activités, on valorise du même coup les nécessaires recoupements entre professions, au bénéfice de la nature.



Restez pas planté là !



Réapprendre à connaître les plantes par le prisme des sciences, voilà l'idée de ce podcast qui fait voguer ses auditeurs entre sciences expérimentales, sciences humaines et sociales, en passant par les sciences naturelles. Cette série est proposée par deux spécialistes : Delphine Bonnin, ingénieure en biologie végétale à Université Paris Cité dans un laboratoire interdisciplinaire et titulaire d'un doctorat en biologie cellulaire ; et Lucia Sylvain-Bonfanti, doctorante, dont le sujet de thèse porte sur la perception de la sensibilité des plantes. Parmi les sujets décortiqués ici : la relation plantes-microbes, ce que l'on sait de l'impact du cycle lunaire sur les plantes, le lien entre neurones et plantes ou encore les mouvements des végétaux. Tout un programme ! 24 épisodes sont d'ores et déjà en ligne.

→ www.restezpasplantela.fr/le-podcast

Pourquoi l'écouter ?

Parce que le propos scientifique y est brillamment vulgarisé pour se faire accessible au plus grand nombre, tout en renvoyant vers quantité de ressources bibliographiques plus pointues, pour approfondir.



La Fabrique du Littoral



Conserver ou faire évoluer ? Préserver ou aménager ? Les 20 et 21 mai derniers, à l'occasion de ses 50 ans, le Conservatoire du littoral a organisé à Aix-les-Bains deux journées de réflexion et de partage sur le rôle de l'approche paysagère dans la gestion des espaces naturels protégés. Au travers d'échanges, tables rondes et études de cas, cette rencontre, organisée à destination des élus, gestionnaires de sites, services de l'État et professionnels du paysage, a permis de mettre en lumière les enjeux qui façonnent les espaces littoraux et rivages lacustres : concilier biodiversité, usages, mémoire des lieux et adaptation au changement climatique. Enregistrés, les échanges sont disponibles à l'écoute sous forme de deux vidéos. Paysagiste-concepteur, paysagiste-conseil de l'État auprès du Conservatoire, philosophe, écrivaine, maître de conférences, professeur à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles... la liste des intervenants est à retrouver sur le site du Conservatoire.

→ www.conservatoire-du-littoral.fr



Pourquoi les visionner ?

Parce qu'elles valorisent la démarche paysagère comme porteuse d'un regard sensible sur les territoires, par ailleurs indispensable pour partager des diagnostics, engager le dialogue et construire collectivement des projets d'avenir.



**BOIS DE MENUISERIE CHARPENTE
ET D'AGENCEMENT
LAME TERRASSE - GRÈS CÉRAME
PANNEAUX - BARDAGES - PARQUETS**



5, rue des Bergeries - 93300 Aubervilliers - T. 01 43 52 19 40 - miele-bois@orange.fr - www.miele-bois.com



UNE TÊTE MOTEUR POUR DES APPLICATIONS MULTIPLES

LE MULTI-OUTILS LE PLUS ABOUTI, CONÇU POUR ACCOMPLIR TOUTES LES TÂCHES MÊME LES PLUS ARDUES

Révolutionnez votre travail avec cette nouvelle tête moteur Multi-Outils Pro X. Elle fait partie du système EGO qui rivalise avec l'essence. Ce nouvel outil permet d'effectuer toutes les tâches d'entretien des jardins et espaces verts. L'arbre en fibre de carbone offre une durabilité maximale. La puissance, sans égale, de sa batterie lui permet de travailler plus longtemps et avec les 14 outils raccordables il est le plus polyvalent.

Marque distribuée par:
ISEKI
FRANCE
www.iseki.fr



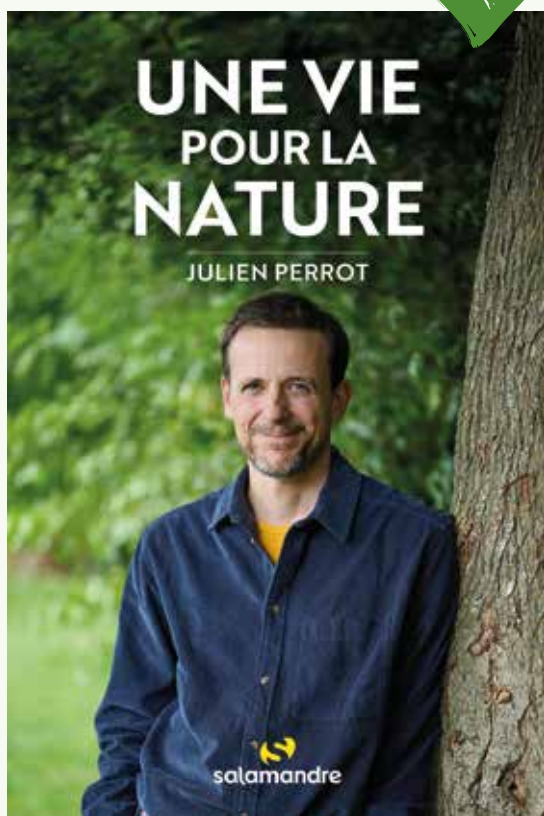
SCANNEZ LE QR CODE POUR EN SAVOIR PLUS OU
RENDEZ-VOUS CHEZ VOTRE REVENDEUR LE PLUS PROCHE.
Visitez le site www.egopowerplus.fr pour le trouver.

EGO
PRO X



Découvrez notre sélection de pépites

Coup de cœur



Une vie pour la nature

Témoignant sur son parcours de vie, le fondateur de la revue *La Salamandre* nous entraîne avec lui à la rencontre de la nature, de la fourmi à l'orchidée en passant par toutes les espèces d'oiseaux. Visionnaire depuis ses 12 ans, âge auquel il a réussi à publier le premier numéro de la revue, il a imaginé sans relâche de nouveaux outils pour faire découvrir au plus grand nombre tous les secrets de la faune et de la flore sauvage. Vidéos, livres, documentaires, festivals, magazines (un pour les grands et un pour les

enfants, *La petite Salamandre*)... son engagement permanent est à saluer et son récit, passionnant, se lit comme un roman. Il lance lui aussi un message d'alerte mais sait rester positif et bouscule les consciences en encourageant l'observation. Un livre à mettre dans sa poche en toutes occasions pour se plonger, se replonger dans la nature, ou décider d'y rester !

Julien Perrot
Éditions de la Salamandre,
336 pages, 19,90 €



Manuel magique de mon jardin

Écrit et illustré par l'auteur, l'ouvrage a de quoi surprendre. À moins que l'on ne se soit déjà emparé de son premier livre, *Le Petit traité du jardin punk*, un pavé lancé dans le monde du paysage il y a quelques années et qui depuis est devenu une référence. Ici, il continue à chahuter les idées reçues, mais en prenant le biais d'histoires de gnomes, elfes et autres créatures qui peuplent nos imaginaires et vivent (paraît-il) dans les jardins. Il convie aussi les lecteurs à des jeux, des défis et ateliers, rendant ainsi concrète notre connexion au vivant. À lire assis dans l'herbe ou devant une mare, en espérant croiser quelques lutins farceurs.

Éric Lenoir
Éditions Payot,
144 pages, 25 €

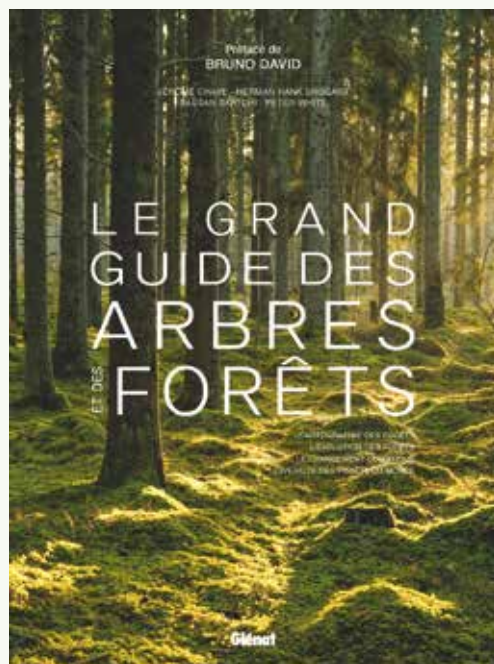


Adopte ta rivière

L'eau est précieuse, nécessaire et devient rare. Il faut la partager, or nos sociétés humaines la malmènent, la polluent, et l'utilisent sans compter alors qu'il faudrait au contraire la reconsidérer pour la conserver aussi pure que possible et perpétuer ses cycles. Erik Orsenna alerte depuis plus de 20 ans sur l'état des rivières et cours d'eau, de plus en plus vulnérables. Au travers de ce récit, il tente une fois de plus d'intéresser jeunes et moins jeunes à la situation dramatique de nos 550 000 km de cours d'eau : c'est l'histoire d'une classe de CM2 dont le projet pédagogique est de sauver la rivière proche. Une histoire à raconter aux enfants, mais pas seulement...

Erik Orsenna

Éditions de l'Iconoclaste,
120 pages, 14,90 €



P. White, J. Chave

Éditions Glénat,
240 pages, 30 €

Le Grand guide des arbres et des forêts

Avec une iconographie remarquable, riche de 250 photos, de nombreuses cartes et des illustrations explicatives, ce guide prend appui sur les dernières recherches scientifiques liées à l'écosystème forestier et son avenir face au changement climatique. La transversalité des connaissances dans les différentes disciplines touchant ces écosystèmes est aujourd'hui garante

de leur compréhension globale. Cela doit mener à mieux gérer les forêts sur chaque continent et les préserver car elles sont, avec les océans, les poumons de la planète.

H. Shugart, S. Saatchi,

Guide expert des plantes de Méditerranée

Elles sont sur la sellette, considérées par beaucoup comme la solution miracle pour des jardins résilients au changement climatique... mais décriées par d'autres à cause de la propension d'une bonne partie d'entre elles à conserver dans leurs tissus le peu d'eau qu'elles arrivent à capter, sans redonner cette eau à l'atmosphère qui en a besoin. Cet énorme ouvrage en recense 2200 espèces, de quoi se renseigner sur les particularités de chacune et pouvoir ainsi choisir à bon escient lesquelles seront les plantes des jardins de demain, dans les différents contextes où elles seront placées.



Franck Le Driant, Lionel Ferrus

Éditions Biotope,
1072 pages, 49 €

Biodiversité, moteur de résilience des forêts

Le numéro 15 de la revue technique *Forêt & Innovation*, du Centre national de la propriété forestière (CNPF), a de quoi intéresser nombre de professionnels reboiseurs et d'entreprises du paysage travaillant en génie écologique. Il revient sur la problématique des incendies et propose un dossier très fourni consacré à la biodiversité : celle du cortège floristique, mais aussi des sols et des écosystèmes. Il explique le principe de la forêt mosaïque, donne un guide technique complet sur les chauves-souris en milieu forestier, et fait un focus sur les forêts méditerranéennes.

Collectif

**Éditions du CNPF,
65 pages, 9,50 €**



Changeons de paysage !

Rassemblant les avis et contributions de plus d'une trentaine d'acteurs de la filière du paysage, l'ouvrage milite pour une transition écologique mais aussi démocratique, en replaçant l'attention au vivant, la justice sociale et la beauté au cœur des politiques d'aménagement. Initié par le collectif « Paysages de l'après-pétrole », il trace une voie praticable et désirable pour repenser nos milieux de vie, des cours d'école aux littoraux, des forêts aux friches urbaines, pour bâtir des espaces durables et mieux gérés. Préface du climatologue Jean Jouzel et postface du paysagiste Gilles Clément.

Collectif

**Éditions du Moniteur,
332 pages, 39 €**



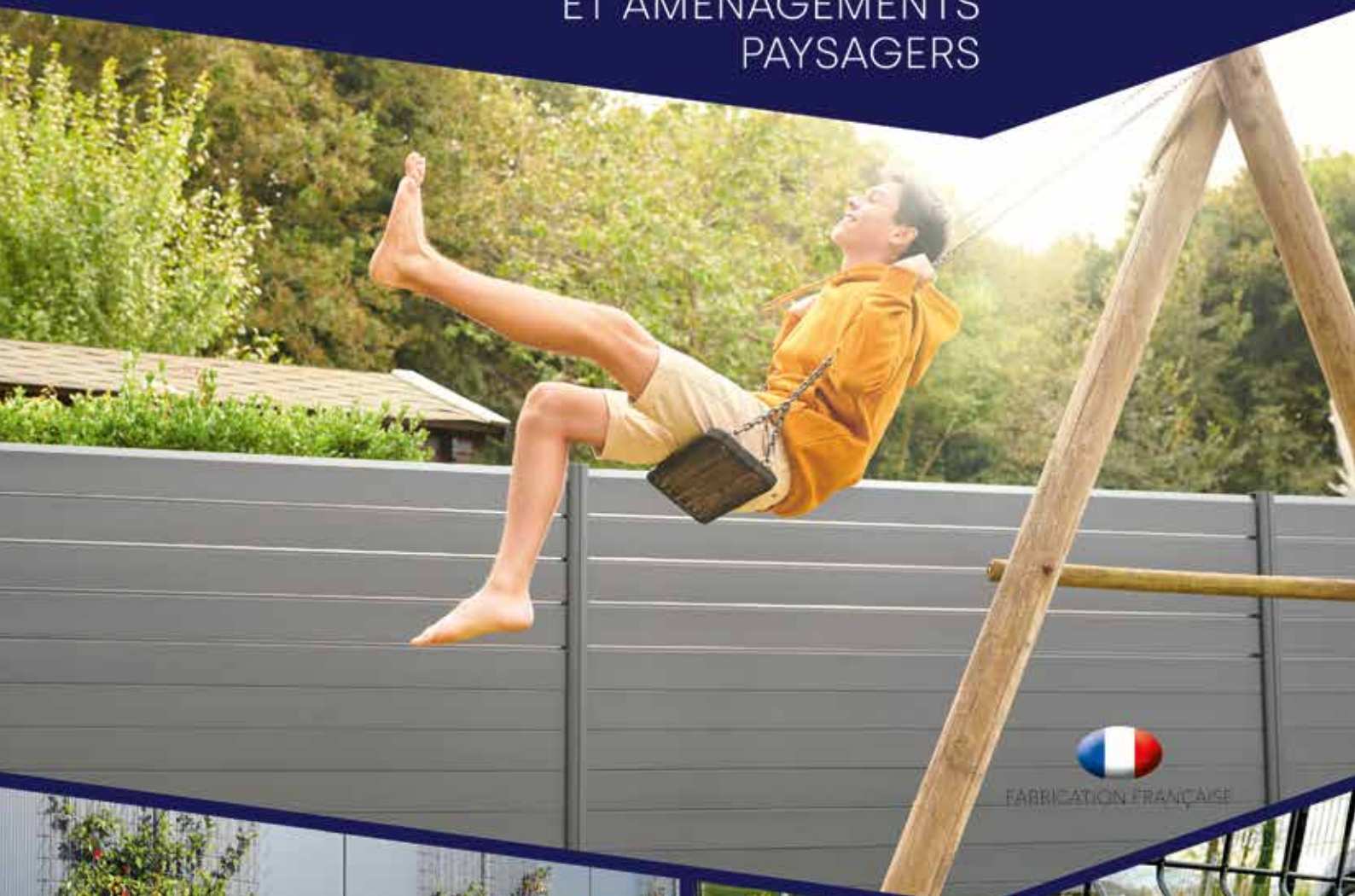
Vivre la forêt

Ce petit manifeste invite à s'immerger dans une forêt pour saisir toute la richesse de ce milieu : faune, flore, vie du sol, senteurs boisées, parfums d'humus et de champignons... Grâce à de multiples expériences sensorielles, il propose de renouer « pour de vrai » avec le vivant. L'auteur est enseignant, artiste, et travaille autant en atelier qu'en forêt. Il milite pour approfondir nos liens avec la forêt, sensibilisant, au passage, les lecteurs aux bonnes pratiques écologiques.

Éric Angenot

**Éditions Ulmer,
144 pages, 11,90 €**

SPÉCIALISTE DES CLÔTURES ET AMÉNAGEMENTS PAYSAGERS



FABRICATION FRANÇAISE



Lambert Clôtures

BIEN VOUS ENTOURER

6 agences commerciales

Nantes, Rennes, Vannes, Caen,
Le Mans et Île de France.
Livraisons toute France.

www.lambert-clotures.com
contact@lambert-clotures.com
Tél : 02 52 32 41 75

DISTRIBUER
ET INNOVER
DEPUIS
55 ANS

Rejoignez-nous sur



PAYSALIA

LE SALON PAYSAGE, JARDIN & SPORT



02-04 DÉCEMBRE 2025
EUREXPO LYON, FRANCE



PARTICIPEZ AU
SALON RÉFÉRENT DE
LA FILIÈRE PAYSAGE

CONTACT VISITEUR

+33 (0)4 78 176 216

hotlinevisiteurs@gl-events.com

DEMANDEZ VOTRE
BADGE D'ACCÈS GRATUIT
POUR LE SALON,
en scannant le QR code ci-contre



PAYSALIA.COM



UN RENDEZ-VOUS
greentech+



HONDA



Il est temps de ne rien faire !

Miimo

**LA TONDEUSE-ROBOT
QUI S'OCCUPE DE VOTRE JARDIN**



5 POUR 1€
DE PLUS
ans
DE GARANTIE™
sur toute la gamme Miimo



**QUALITÉ DE COUPE
REMARQUABLE**



**RENDEMENT
OPTIMISÉ**



SILENCIEUSE



CONNECTÉE



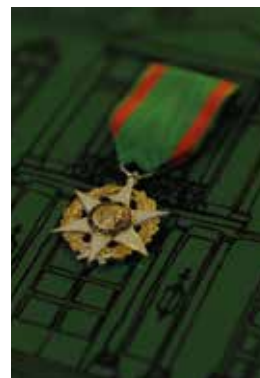
SÉCURISÉE

(1) Du 01/01/2025 au 30/09/2025. Garantie étendue de 2 ans contractuelle + 3 ans d'extension.
Offre réservée aux particuliers et soumise à conditions disponibles sur honda.fr ou auprès d'un de nos distributeurs agréés.

honda.fr

REMISE DE RÉCOMPENSE

Laurent Bizot décoré de l'Ordre du Mérite agricole



L'insigne de l'Ordre du Mérite agricole, aussi appelé "le poireau"



Laurent Bizot a reçu l'insigne de la part de la ministre Annie Genevard

Le 18 juin dernier, l'entourage professionnel, familial et amical de Laurent Bizot s'est réuni rue de Varenne à Paris. Le président de l'Unep a reçu son insigne des mains d'Annie Genevard, ministre de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire.

Ce fut un beau moment. Face à 70 personnes incluant son père, son épouse et ses trois enfants, Laurent Bizot s'est vu remettre ce que l'on appelle parfois le « poireau », distinction créée en 1883 par le ministre de l'Agriculture d'alors, Jules Méline, comme un équivalent de la Légion d'honneur.

Conscient qu'en honorant son récipiendaire, une telle récompense met en lumière toute une filière derrière lui, Laurent Bizot a délivré rue de Varenne un discours tour à tour personnel et politique, évoquant les combats de la profession pour préserver son rapport à la terre et au vivant. La journée s'est conclue autour d'un amélanchier offert au ministère par le Conseil horticole et pépinières d'Île-de-France, en présence de son président Christophe Jarry. Un arbre produit localement, issu des Pépinières du Plateau de Versailles.



Une récompense qui arrive au moment de sa retraite professionnelle et de la fin de son mandat au sein de l'Unep



Au nom des professionnels du vivant

Cette récompense arrive à un stade bien particulier du parcours de Laurent qui, après quasiment 35 ans d'activité, a vendu l'entreprise Bizot Paysagistes. Par ailleurs, son second mandat de président de l'Unep s'achève en décembre, après 22 ans d'engagement au total, à divers échelons. C'est donc une double page qui se tourne. « J'y vois une forme de remerciement de la profession pour toutes ces années, durant lesquelles j'ai pris énormément de plaisir », commente-t-il a posteriori. « Après un premier mandat inscrit dans la continuité du bureau sortant, c'est au cours du second que l'on met véritablement en œuvre ses convictions », insiste-t-il. « J'ai clairement privilégié la visibilité de la filière sur les sujets de transition écologique. » Ce qui explique l'entrée en matière très inclusive de son discours au ministère, affirmant recevoir sa distinction « au nom des jardiniers, des paysagistes, des pépiniéristes, des horticulteurs, de celles et ceux qui œuvrent chaque jour dans les sols des villes et des campagnes, les mains dans la terre, le regard tourné vers la canopée, le cœur attaché au vivant. »

Un beau symbole filial

Pour celui qui a grandi dans un monde rural et repris l'entreprise paternelle en 1996, la dimension personnelle et familiale compte évidemment pour beaucoup dans le plaisir à

recevoir cette récompense de la République. « C'est un symbole auquel mon père, Claude, est attaché, c'est pourquoi je la lui ai dédiée. Autrefois, il a été salarié de la première entreprise de jardins de France, Bonnet, pour qui il était conducteur de travaux. Son patron direct avait été décoré par Edgar Faure, alors ministre de l'Agriculture. Plusieurs décennies plus tard, ce n'est pas sans fierté qu'il a pu se dire : "Mon fils aussi !" » Annie Genevard s'en est d'ailleurs amusée, Edgar Faure ayant été son mentor à ses débuts en politique. S'adressant toujours à son père, Laurent a évoqué la transmission du métier-passion et de ses valeurs : « Je n'ai jamais regretté de mettre mes pas dans les tiens en choisissant ce métier, le tien, car c'est un magnifique métier », a-t-il insisté, avant de rappeler en conclusion que celui-ci mérite pleinement sa place dans les politiques publiques.

Une fête de famille professionnelle

Parmi les présents, il a ensuite tenu à remercier Constant Lecoer, responsable dans une copropriété du 15^e arrondissement de Paris, client de Bizot Paysagistes pendant 40 ans, et par ailleurs secrétaire perpétuel de l'Académie d'Agriculture de France. Pour l'anecdote, l'avant-veille de la cérémonie, c'est chez lui que Laurent Bizot a accompagné le repreneur de son entreprise : « Alors que j'avais commencé à travailler pour Constant Lecoer en tant qu'étudiant, le dernier rendez-vous de ma carrière professionnelle s'est fait chez lui également. » C'est ce qui s'appelle... « boucler la boucle ». Laurent a eu enfin un mot de reconnaissance pour Sylvain Desprez, son conducteur de travaux depuis 25 ans, homme de confiance qui a pallié ses absences et permis au président Bizot de se consacrer à son mandat au sein de l'Unep. Si cette remise d'insigne constitue le point d'orgue d'un parcours, il ne s'agit pas d'une révérence : Laurent Bizot compte bien continuer à s'investir pour la filière auprès des instances avec lesquelles il a été amené à collaborer ces dernières années. « J'aimerais proposer mes services en tant que trait d'union entre les organisations, pour apporter un point de vue que je crois utile sur le végétal, le vivant, la transition écologique, toujours au service de la biodiversité. ». S'il démarre bientôt une nouvelle aventure en Bretagne avec son épouse, son histoire avec le paysage est donc loin d'être terminée.

Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'Unep.





Fabemi
TERRASSE & JARDIN

AMÉNAGEMENTS D'EXTÉRIEURS

FABEMI sublime vos espaces paysagers

Dalles, margelles, parements de murs, nos solutions en béton à faible impact environnemental allient esthétique et durabilité. FABEMI vous offre des aménagements extérieurs inspirants et respectueux de l'environnement.



EMPREINTE
CARBONE RÉDUITE



INCÉLIF



CHALEUR
MAÎTRISÉE



FABRIQUÉ
EN FRANCE



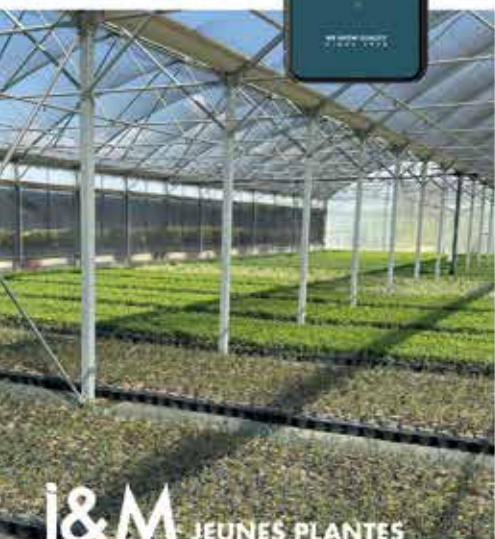
INNOCENTI
& MANGONI
P I A N T E

WE GROW QUALITY SINCE 1950

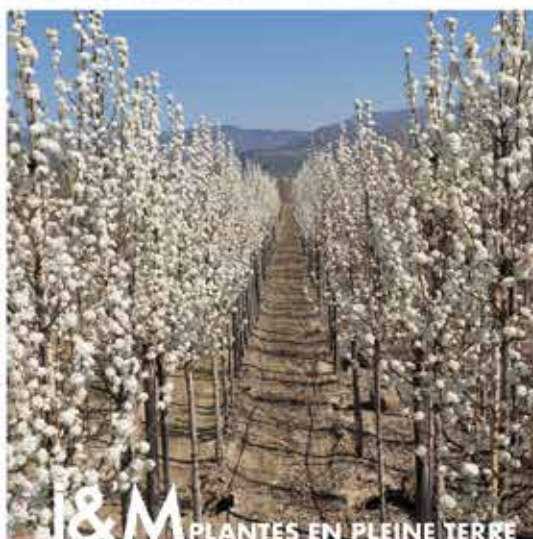
75
ANNIVERSARY
1950-2025

PROFESSIONAL
WEBSHOP

ENREGISTRE-TOI



i&M JEUNES PLANTES



i&M PLANTES EN PLEINE TERRE



i&M PLANTES EN CONTENEURS



INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.
Via del Girone, 17
51100 Chiozzano (PT) - ITALIA
☎ +39.0573.530364 📠 +39.0573.530432



www.innocentiemangonipianta.it
info@innocentiemangonipianta.it



LE PAYSAGE DÉMÉNAGE

Vers une nouvelle ère à la Maison du Paysage



QualiPaysage

FFP Fédération Française du Paysage



Henri Bava, Laurent Bizot et Thierry Muller ont signé cette nouvelle convention à l'occasion de "Jardins, jardin" 2025

11 rue Lourmel, Paris 15^e.
À sa nouvelle adresse, la Maison du Paysage, siège de l'Unep et de QualiPaysage, va bientôt accueillir la FFP : un signal positif pour la filière !

Peu après sa création en 1963, l'Unep a d'abord occupé des locaux rue Saint-Marc, aux abords de la Bourse de Paris. En 2017, c'est une ancienne usine de métallurgie rue Haxo, transformée en cabinet d'architecture, qui est devenue la Maison du Paysage. QualiPaysage en était déjà copropriétaire, démarche signalant la vocation du lieu : fédérer la filière dans un endroit propice au dialogue. L'été 2025 a marqué un tournant avec la signature d'une convention entre l'Unep, QualiPaysage et la FFP, qui regroupe aujourd'hui près de 700 paysagistes concepteurs. Cette convention fera de la nouvelle Maison du Paysage un lieu partagé. Au 11, rue de Lourmel, à Paris, des espaces permettront de recevoir en commun les différents acteurs du paysage. Et si ce rapprochement est motivé par des enjeux partagés autour de la biodiversité et du vivant, il garantit toutefois l'indépendance et l'identité propre de chaque profession.



« Ce rapprochement physique constitue un excellent signal. C'est ce qui s'appelle mettre de l'huile dans les engrenages ! »

Thierry Muller,
président
de QualiPaysage

« C'est un avenir qui s'ouvre, une nouvelle ère, dans un cadre propice à la "fertilisation croisée". »

Henri Bava,
président de la FFP

Pragmatisme et flexibilité

Pourquoi avoir déménagé ? Laurent Bizot explique : « Le bâtiment de la rue Haxo posait des problèmes fonctionnels et des difficultés d'accessibilité, en plus d'enjeux d'optimisation de la surface. Le transfert rue de Lourmel, dans un quartier dynamique et équidistant des principales gares, est avant tout pragmatique. » Henri Bava, président de la FFP, ajoute : « Jusqu'à présent, notre fédération était un peu éclatée géographiquement. L'adresse de Versailles reste celle de notre siège social et de notre ancrage symbolique. Mais la rue de Lourmel va permettre de concentrer nos ressources en un lieu, dans des bureaux plus adaptés aux modes de travail et de collaboration actuels. »

Thierry Muller, président de QualiPaysage, affirme de son côté : « Notre gouvernance étant paritaire, des membres de la FFP siègent dans nos instances au même titre que ceux de l'Unep. Ils participent au conseil d'administration, aux commissions techniques, voire aux comités de labélisation. Ce rapprochement physique constitue donc un excellent signal. C'est ce qui s'appelle mettre de l'huile dans les engrenages ! »

Synergies et indépendance

La Maison du Paysage permettra aux élus et permanents des différentes organisations

d'afficher la complémentarité et la visibilité des métiers : de la conception jusqu'à la réalisation et l'entretien, en passant par la qualification et la labélisation des entreprises concernées. Elle se veut comme lieu de passerelles entre ses occupants, tout en garantissant la souveraineté de leurs organisations respectives. Laurent Bizot insiste : « L'Unep n'a pas vocation à "avaler" la FFP, pas plus que l'inverse. N'oublions pas que les concepteurs sont aussi des donneurs d'ordre pour nos entreprises. Dans le contexte de la commande publique, la loi MOP cadre justement l'indépendance entre maîtres d'œuvre et entreprises. Celle-ci demeure, en toute logique, au niveau des fédérations qui les représentent. » Pour autant, il s'agit d'un rapprochement notoire entre la FFP et l'Unep, qui se signale en outre par un partenariat très actif dans le cadre du congrès IFLA de Nantes, en septembre dernier (voir notre « Retour sur » en page 37).

Un jalon pour l'avenir

Thierry Muller observe : « Un déménagement, c'est aussi une occasion de ranger, de faire du tri, de tourner une page et d'aller de l'avant. Cela inscrit les équipes dans une belle dynamique. »

Pour Henri Bava, « la Maison du Paysage matérialise une volonté d'imaginer ensemble le paysage de demain, dans sa globalité mais aussi plus finement, par région, de manière très spécifique, sur des lieux particuliers. C'est un avenir qui s'ouvre, une nouvelle ère, dans un cadre propice à la "fertilisation croisée" ». Laurent Bizot rappelle que la réflexion autour d'une maison commune remonte à plus de 10 ou 15 ans. Elle avait été initiée par Catherine Muller côté Unep, et Marc Loiseleur côté QualiPaysage. « Je nous félicite d'avoir signé cette convention avec Henri Bava, c'est une marche supplémentaire dans la construction de la Maison du Paysage. À l'avenir, pourquoi ne pas imaginer une Maison du Paysage qui accueillerait l'ensemble des acteurs du secteur ? Ce rapprochement aurait pleinement son sens. »

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

→ www.f-f-p.org

→ www.qualipaysage.org

VOTRE SPÉCIALISTE DU MATÉRIEL D'ÉLAGAGE PROFESSIONNEL

**ROGNEUSES
DE SOUCHES**



**BROYEURS
DE BRANCHES**



**ROBOTS
DE PENTE**



**NACELLES
ARAIGNÉES**



UN PARTENAIRE À VOTRE ÉCOUTE

- MACHINES PERFORMANTES & INNOVANTES
- SÉCURITÉ ET FIABILITÉ
- SOLUTIONS SUR MESURE
- DE LA VENTE À LA FORMATION
- SAV DE QUALITÉ ET ENTRETIEN

**FSI,
LE PARTENAIRE
DES PROFESSIONNELS
DE L'ENVIRONNEMENT
DEPUIS PLUS
DE 40 ANS**

www.fsi-materiel-forestier.fr   

4 sites pour un service de proximité :
SORBIERS (42) | ARÇONNAY (72) | REIMS (51) | TOULOUSE (31)

contact@fsi-franskan.com | 02 33 31 84 65

Kress



L'ÉNERGIE À EMPORTER POUR LA JOURNÉE



CATALOGUE 2025



Rechargez vos batteries
directement sur le chantier
CyberLite & CyberCapsule



RTKⁿ

Real time kinematic to the
power of network

Robots de tonte autonomes
Guidage par satellite
Sans câble périphérique

jusqu'à 32 000 m²



PARLONS D'ELLES !

TROPHÉE FEMMES CHEFFES D'ENTREPRISE



Depuis décembre 2024, Anne-Sophie Bertaux dirige la structure créée par ses parents il y a 36 ans, Palin Espaces Verts (18). En mai dernier, elle a reçu le trophée de la délégation FCE du Cher honorant la femme de l'année.



© DR

Né en France il y a plus de 80 ans, le réseau FCE défend la représentation des femmes et de leurs entreprises dans les instances de décision économique. Constitué de dirigeantes de tous secteurs, il propose également à ses adhérentes un espace privilégié d'échanges, de réflexion et de développement de partenariats. C'est Ghislaine Maury-Lecomte, présidente régionale, qui a repéré Anne-Sophie Bertaux et l'a approchée pour lui offrir le trophée, sésame pour intégrer ce réseau 100 % féminin. Sur le plan symbolique, cette distinction vient couronner la ténacité d'une trentenaire très « force tranquille »... et pas du tout destinée à faire carrière dans le paysage !

Une trajectoire singulière

« Je peux le dire d'autant plus ouvertement que finalement ce fut le cas : à l'origine, je n'avais pas très envie de reprendre l'affaire familiale ! » Mais la vie en a décidé autrement et l'a ramenée, inexorablement, à cette entreprise.

Son bac STAE en poche, avec option aménagement paysager, elle s'engage dans un BTS NRC en alternance. Chez le revendeur d'un fournisseur de bois qu'elle vise pour y faire son apprentissage, l'entretien fait mouche mais la place lui échappe à trois semaines de la rentrée : c'est le neveu du dirigeant qui en hérite. « En nous voyant si démunis, un paysagiste, connaissance de mon père Jean-Michel, nous a fait remarquer que ce dernier cherchait un commercial, moi un maître d'apprentissage en commerce... il était temps pour nous d'ouvrir les yeux ! »

Humainement, Anne-Sophie est très bien accueillie par les équipes de Palin Espaces Verts. Mais n'étant pas passée par le terrain, elle rencontre quelques difficultés sur la partie commerciale et se réoriente vers les activités marketing et communication de l'entreprise. Enthousiaste, elle poursuit alors ses études avec un bachelor en marketing relationnel. En 2007, après un « sabotage » de sa recherche de stage bien indépendant de sa volonté, la voilà de retour chez Palin, où elle est embauchée.



Trophée remis à la dirigeante de "Palin Espaces Verts"



La délégation du Cher de la FCE a récompensé Anne-Sophie Bertaux, « une cheffe d'entreprise passionnée qui fait rayonner tout un territoire ».

© Pierrick Delobelle

« Le jour de la remise du trophée FCE, grosse émotion! s'amuse la lauréate. Sénateur, député... ce n'est pas le public auquel je m'attendais! Mais j'ai veillé à ce que mon discours reste authentique, sans fioritures, et sans passer sous silence les difficultés. »

Une réussite semée d'embûches

Elle passe dès lors par les postes de chargée de communication, d'assistante, de commerciale, y instaure l'éco-pâturage (voir le n° 34 d'En vert & Avec vous) et continue à prendre ses marques. Mais il y a deux ans, sa mère Martine, en charge des aspects administratifs et comptables, est victime d'un accident qui la contraint à se mettre définitivement en retrait du monde professionnel, du jour au lendemain. « C'était le 5 septembre, jour de paye », raconte Anne-Sophie. « À 14 heures, sans le vouloir, je prenais les rênes de l'entreprise. Je devais avoir un an de tuilage avec ma mère : il n'y a pas eu une seule journée! Et dans la foulée, nous avons subi une cyberattaque qui nous a fait perdre toutes nos données. » Ces épreuves, Anne-Sophie ne s'en cache pas, il a bien fallu les surmonter pour arriver là où elle est aujourd'hui. « Le chemin est encore long pour avoir toutes les clés en main, maîtriser tous les aspects juridiques. La perfection n'existe pas, mais pourquoi ne pas la viser ? »

Une belle reconnaissance

« Le jour de la remise du trophée FCE, grosse émotion! s'amuse la lauréate. Sénateur,

député... ce n'est pas le public auquel je m'attendais! Mais j'ai veillé à ce que mon discours reste authentique, sans fioritures, et sans passer sous silence les difficultés. »

Palin Espaces Verts, aujourd'hui composé d'une structure « création » et d'une partie dédiée aux services à la personne, emploie presque 50 salariés. L'entreprise adhère à l'Unep et à d'autres réseaux comme Alliance Paysage et Hydrosud. Anne-Sophie remarque que lorsqu'elle était plus jeune, elle ne croissait dans ce secteur que des « épouses de », jamais des dirigeantes reconnues comme telles sur le plan professionnel et social. Nous arrivons à une époque où beaucoup de dirigeants issus du baby-boom transmettent à leurs enfants, parmi lesquelles plus de filles qu'auparavant. « Les mentalités ont beaucoup évolué en faveur des femmes dirigeantes, poursuit Anne-Sophie, même quand elles ne sont pas passées par le terrain. Ce n'était pas le cas autrefois, quand seuls les paysagistes de métier devenaient chefs d'entreprise du paysage. Les collaborateurs savent que nous sommes là pour les manager, faire en sorte que l'entreprise fonctionne. Ils ne nous attendent pas au tournant pour nous rappeler que nous n'avons jamais mis les mains dans la terre. Ce qui pour autant ne m'empêche pas, à titre personnel, d'en avoir envie... et de vouloir savoir tout faire! »

→ www.palinespacesverts.com

→ www.fcefrance.com

10 ANS
À VOS CÔTÉS

CLÔTURE
& jardin

CLÔTURES

BRISE-VUE

PORTAILS

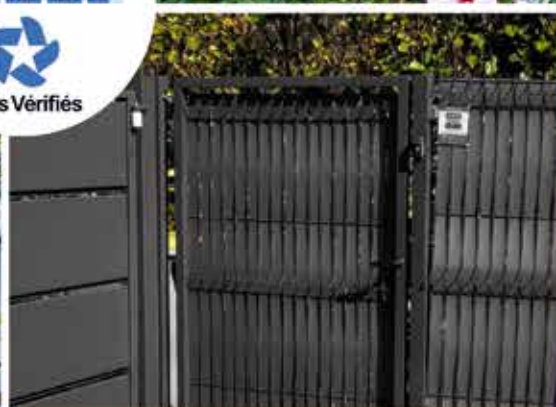
PORTILLONS



4.6/5



Avis Vérifiés



10 ANS D'EXPERTISE AU SERVICE DES PROS



**LIVRAISON
EXPRESS**

en 48-72h
sans supplément



**LIVRAISON
FLEXIBLE**

sur chantier ou
en entreprise



**TARIFS
PRÉFÉRENTIELS**

-10% sur toutes
vos commandes



Un service clients dédié
du lundi au vendredi de 9h à 17h
09 72 50 55 07



10% SUPPLÉMENTAIRE
sur votre première
commande avec le code
EVEAV10

www.cloture-et-jardin.fr



VENEZ DÉCOUVRIR NOTRE

NOUVELLE GÉNÉRATION

CONÇUE POUR DURER



Jusqu'à 5 ans
d'autonomie



Fiable
et robuste



Installation
simplifiée

📍 RETROUVEZ-NOUS **STAND 4F36** AU SALON PAYSALIA DU 2 AU 4 DÉCEMBRE

CONSÉCRATION

Catherine Muller, 30 ans d'engagement



En mai dernier, Catherine Muller a été nommée chevalier de l'ordre national du Mérite, au titre du ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire. Une belle reconnaissance de son engagement et des valeurs qui l'animent.

Au service du collectif

Pendant 25 ans, Catherine Muller a occupé les fonctions de directrice générale à la proue de l'entreprise fondée par son mari Thierry Muller, à Geispolsheim (67). Parallèlement, elle s'est investie via plusieurs mandats successifs : présidente de l'Unep de 2014 à 2019, puis présidente de l'interprofession VALHOR, de 2021 à 2024, tout en étant membre du bureau de l'ELCA. Un engagement pluriel, entier, sincère (et bénévole), qui lui vaut aujourd'hui cette marque de reconnaissance de la part du ministère. Elle tient à le rappeler : durant ces différentes mandatures, l'étanchéité entre intérêt personnel et intérêt collectif a toujours primé.



Catherine Muller a reçu sa distinction des mains de Jean-Paul Mosnier, ancien sous-préfet
© VALHOR

S'affirmant dorénavant dans une posture « de retrait à l'égard du monde professionnel », elle n'en demeure pas moins directrice générale de TCM Consultants, cabinet de conseil cofondé avec son mari en 2020 et, depuis mai 2024, secrétaire générale du CNVVF. Sans oublier sa fonction de déléguée départementale de la Fondation du patrimoine pour le Bas-Rhin. On ne se refait pas...

**1^{ère} femme
présidente
de l'Unep**

**1^{ère} femme
présidente
de l'interprofession
VALHOR**

Une célébration en famille

« Je suis fière d'avoir prouvé, pour toutes celles qui me succéderont, que c'est possible dans nos métiers, sans avoir à se battre pour obtenir un mandat, sans jamais usurper une fonction. »

Pour en tempérer le caractère un peu protocolaire, elle a choisi la manifestation Jardins, jardin comme lieu de cérémonie, où se sont réunis confrères, consœurs, professionnels, amis et membres de la famille. Constance et loyauté sont aussi les valeurs qui l'ont guidée dans son choix de remettant, en la personne de Jean-Paul Mosnier. Ami de longue date, ancien sous-préfet « très respectueux des services régaliens de la République », dont elle a loué les qualités « intellectuelles et morales » mais aussi l'humour, sous le signe duquel elle a voulu placer ce moment si spécial.

« Le collectif ouvre nos horizons », a rappelé Catherine Muller dans son discours de remerciement. « Il nous enrichit d'expériences multiples, nous apprend à élargir nos centres d'intérêt et à sortir de l'entre-soi. Le collectif est stimulant. Ensemble on est plus forts, c'est bien connu. Jamais je ne me serais contentée d'une carrière refermée sur elle-même. »



© DR

Pour celle qui a donné de son temps sans compter, voilà qui constitue une belle consécration professionnelle. « J'aime les défis, c'est certain, mais je suis fière d'avoir été la première femme présidente de l'Unep, première femme présidente de notre interprofession et si je ne me trompe pas, première présidente d'une interprofession agricole quelle qu'elle soit. Fièvre d'avoir prouvé, pour toutes celles qui me succéderont, que c'est possible dans nos métiers, sans avoir à se battre pour obtenir un mandat, sans jamais usurper une fonction. » Félicitations à elle !



MEILLAND

ROSES & CREATION

DECOUVREZ NOS NOUVEAUTES SUR WWW.MEILLAND.COM





Découvrez HYDRALIANS



HYDRALIANS

LE PARTENAIRE

DES MÉTIERS DE L'EAU ET DU PAYSAGE



+ de 12 000 références
disponibles



Des commandes
préparées à J+1



72
AGENCES
EN FRANCE



PISCINE



ARROSAGE



POMPAGE



FONTAINE



ÉCLAIRAGE
PAYSAGER



TRAITEMENT
DE L'EAU



IRRIGATION
AGRICOLE



RÉSEAUX

Depuis **+ 15 ans HYDRALIANS**

entretient un partenariat durable avec **200 FABRICANTS LEADERS**

HYDRALIANS

sera présent au salon

PAYSALIA

LE SALON PAYSAGE, JARDIN & SPORT

02 > 04
Décembre 2025

EUREXPO LYON

Retrouvez-nous
Hall 4 Stand G20

Inscrivez-vous
en scannant
le QR code



hydralians.fr



HYDRALIANS

LE PARTENAIRE DES MÉTIERS
DE L'EAU ET DU PAYSAGE



Résidentiel

Industries - Tertiaire

Terrains de sport

Haute Sécurité



Demandez nos solutions standard ou sur-mesure

Venez nous rencontrer  

PAYSALIA

2 AU 4 DÉCEMBRE 2025 - EUREXPO, LYON

Hall 5 - Stand 5G82

Tél. : 03 20 79 04 24
Mail : clonor@clonor.com



clonor.com

OBSERVATOIRE DES VILLES VERTES

17^e enquête de l'OVV

Créé par l'Unep et Hortis, l'Observatoire des Villes Vertes a 10 ans cette année. Après une enquête prospective sur la ville rêvée en 2024, pleins feux sur les sols urbains !



Reims
© Martin-Argyroglo

C'est désormais un fait connu mais il est toujours bon de le rappeler : entre autres prérogatives, l'OVV réalise des études thématiques basées sur un panel de villes françaises de taille moyenne à grande, engagées dans la végétalisation et la renaturation de leurs espaces. Adressée aux décideurs locaux, cette 17^e enquête a été, et c'est une première, réalisée en partenariat avec Plante & Cité et l'Institut de la transition foncière, du fait de son sujet. Les sols urbains

sont en effet à la croisée de nombreux enjeux : supports de végétation, régulateurs naturels des eaux pluviales, réservoirs de biodiversité. L'étude a ainsi enregistré un nombre de réponses record : 32, contre 20 en moyenne depuis dix ans. C'est donc la preuve que le sol, socle du vivant, élément structurant des projets de paysage, compte résolument parmi les préoccupations des collectivités. Mais qu'en est-il concrètement, du point de vue de la gestion ?

L'enquête a reçu un nombre de réponses record !



Angers, le jardin du Mail
en centre-ville

© DR

**93 %
des répondants
reconnaissent
l'importance
stratégique des
sols dans leurs
politiques urbaines,
mais seuls 33 %
en font une priorité
dans leurs projets.**

Un hiatus entre savoir et agir

Si 93 % des répondants reconnaissent l'importance stratégique des sols dans leurs politiques urbaines, seuls 33 % en font une priorité pleinement intégrée à l'ensemble de leurs projets. Comment expliquer ce paradoxe ? D'abord, pour plus de la moitié des collectivités, les sols sont relégués derrière d'autres urgences... lesquelles sont pourtant bel et bien en lien avec les sols ! Ainsi 80 % des villes mettent-elles en avant la nécessité de garantir une bonne croissance des végétaux, 63 % l'importance de l'infiltration de l'eau, 50 % la résistance des végétaux au stress hydrique et 60 % la préservation de la biodiversité.

Certes, les différentes fonctions du sol semblent globalement bien comprises, et ce dernier perçu comme un écosystème vivant. Mais c'est au niveau des pratiques que le paradoxe se révèle : si le paillage, la végétalisation et la désimperméabilisation des sols sont fort heureusement adoptés par environ 90 % des répondants, les démarches plus techniques restent minoritaires. 46 % des villes seulement apportent régulièrement du compost, 20 % utilisent exclusivement des engrais naturels. À peine un tiers limitent le travail mécanique du sol. Seuls 20 % des villes réalisent des diagnostics de sols ou des cartographies, et 13 % suivent la biodiversité souterraine (comme la vie lombricienne). En définitive, la vie du sol, invisible et pourtant si essentielle, constitue un angle mort des politiques urbaines. Plus préoccupant : 6 % des collectivités n'ont aucune mesure spécifique pour la biodiversité des sols.



Végétalisation de la cour d'école
Nandina Park à Pau
© Ville de Pau

Au cœur des enjeux : budget et expertise

Pour en comprendre les raisons, l'étude analyse les obstacles majeurs à une politique ambitieuse en la matière.

Verdict : 46 % des collectivités évoquent des contraintes budgétaires, tandis que 40 % pointent le manque d'expertise technique. Sans oublier la pression foncière, citée par 46 % des répondants, qui complique la création d'espaces de pleine terre. À noter aussi que 83 % des villes ignorent l'existence de la plateforme QUBS (pour QUALITÉ Biologique des Sols), qui permet d'observer et d'évaluer la biodiversité des sols.

Anne Marchand, présidente d'Hortis et co-présidente de l'Observatoire des villes vertes, appelle par conséquent les collectivités à « engager des diagnostics pédologiques et développer des compétences en ingénierie des sols », ajoutant que « ces leviers sont essentiels pour concevoir des espaces végétalisés durables en milieu urbain ».



83 % des villes ignorent l'existence de la plateforme QUBS (pour QUALITÉ Biologique des Sols), qui permet d'observer et d'évaluer la biodiversité des sols.



Anne Marchand

Des raisons d'être optimistes ?

Fort heureusement, des villes pionnières montrent la voie depuis des années pour favoriser la résilience urbaine. À Reims, le programme « Reims Nature » vise à offrir un espace vert à moins de 300 mètres de chaque logement. La sous-préfecture champenoise s'est en outre engagée dans un programme de renaturation très ambitieux. Du côté de Grenoble, on transforme d'anciennes routes en bosquets, où sont expérimentés des substrats alternatifs. À Royan, une mini-forêt a remplacé une ancienne décharge. À Montpellier, plusieurs cours d'école ont fait l'objet de désimperméabilisation, tandis que les jardins de pluie font la part belle à l'eau et au végétal, dans l'espace public.

Oui, l'optimisme reste de mise et ces villes engagées doivent en inspirer d'autres ! Mais l'on voit combien le chemin sera long pour faire du sol un pilier des stratégies de

résilience. « La préservation des sols urbains ne peut plus se contenter de mesures superficielles, elle doit devenir un pilier stratégique de la résilience de nos villes. Sans un cadre réglementaire et financier véritable, couplé à un renforcement des expertises au sein des collectivités, nous ne pourrions pas relever le défi de la ville verte de demain », conclut Laurent Bizot, co-président de l'Observatoire des villes vertes.

À noter que la prochaine enquête de l'OVV portera sur les sols sportifs. Elle donnera lieu à une conférence à l'occasion du Salon des Maires, en novembre prochain.

→ www.observatoirevillesvertes.fr

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

→ www.hortis.fr

→ www.qubs.fr



WWW.KIOTIFRANCE.COM



CS2510H*

14390€ TTC

consultez notre réseau de revendeurs sur www.kiotifrance.fr

5 ANS GARANTIE (3.000 H)
garantie sur la chaine de transmission
KIOTI

Photo non contractuelle

Gardez nous

prix promotionnel conseillé date de validité jusqu'au 30 juin 2025
modèle CS2510H équipé de roues industriel






Johnson's
GAZONS PROFESSIONNELS

PAYSALIA

LE SALON PAYSAGE, JARDIN & SPORT



02 - 04 DEC. 2025
EUREXPO LYON, FRANCE

RETROUVEZ NOUS SUR NOS STANDS :

Stand N° 6L88

Stand N° 6E164

LE SUCCÈS À VOS PIEDS....
PUTS SUCCESS AT YOUR FEET...



**Trois jours de conférences,
concours, villages thématiques
et animations**

9^e SALON

Pleins feux sur Paysalia

Le 9^e salon Paysalia se tiendra du 2 au 4 décembre prochain à Lyon. Entre les conférences, les temps forts habituels, l'assemblée générale de l'Unep et les nouveautés, la part belle sera laissée aux échanges. Tour d'horizon du dispositif.

© Océane Dussauge



En 2023, le salon bisannuel Paysalia – concomitant avec Rocalia – a connu une fréquentation record : plus de 38 000 visiteurs et 1 700 exposants ou marques. Gageons que cette édition suscitera au moins le même enthousiasme. Imaginé par Greentech+* et co-construit avec l'Unep, le salon ne se contente pas de renouveler les rendez-vous rituels, il innove. Sans renier bien entendu l'extrême richesse des propositions et la convivialité qui en ont fait le succès. Pendant trois jours, conférences, concours, villages thématiques et animations rythmeront le quotidien des halls d'Eurexpo. À noter qu'une nouvelle convention entre GL events et l'Unep sera signée sur le salon, renouvelant leur partenariat pour les six prochaines années.



© Océane Dussauge

Paysalia Innovation Awards

Concours de référence, celui-ci vise à valoriser les innovations qui transforment les métiers du paysage. Il peut s'agir de produits, services, matériels, végétaux et procédés qui apporteront des bénéfices concrets, en lien avec les enjeux de responsabilité sociétale et environnementale. Qui tranchera ? Un jury interprofessionnel composé par l'Unep, qui rassemblera des entrepreneurs du paysage, des paysagistes-concepteurs, des producteurs, des représentants de collectivités, des journalistes spécialisés et des experts issus d'organismes techniques, de fédérations et de centres de recherche. Cette année, la présidence du jury est confiée à Gilles Galopin, enseignant-chercheur à l'Institut Agro Rennes-Angers, spécialiste reconnu des questions liées au végétal en ville et membre du conseil scientifique de Plante & Cité.

Les candidatures sont closes depuis le 24 octobre. Prochaine étape, l'annonce des nominés, le 21 novembre. La remise des prix aura lieu le 2 décembre à 17 h. Des prix coups de cœur viendront compléter les prix principaux : coups de cœur à la production végétale française ; du village startup, du public, des étudiants.

Les villages thématiques

Nouveauté de cette édition, le Village Startup est dédié aux jeunes entreprises qui développent des solutions innovantes pour les gestionnaires d'espaces verts. Une vitrine de choix pour présenter leurs innovations, tester leur modèle économique et rencontrer les acteurs clés de la filière. Portée par l'Unep et GL events, cette initiative témoigne d'une volonté de « mettre en lumière des solutions audacieuses, responsables et adaptées aux enjeux actuels du secteur ». Le Village Startup s'adresse aux entreprises de moins de 3 ans participant pour la première fois au salon, et respectant différents critères : caractère innovant et degré de maturité de leur projet, impact environnemental, social et économique.

Lieu idéal pour nouer des contacts entre professionnels, formateurs et apprenants, le Village emploi formation s'attelle aux enjeux de recrutement et montée en compétence. Des conférences y seront données par les partenaires historiques de l'Unep comme VIVEA, OCAPAT, l'ANEFA, APECITA, France Travail, et les centres de formation comme l'École du Breuil. Parmi les thématiques abordées : l'alternance, une voie directe vers les métiers du paysage ; l'aventure EuroSkills 2025 avec les deux lauréats de la médaille d'or française ; la formation continue des entrepreneurs du paysage pour faire évoluer leur métier, la reconversion professionnelle dans les métiers du paysage qui recrutent...

Nouveauté 2025 : un Village Startup dédié aux jeunes entreprises qui développent des solutions innovantes pour les gestionnaires d'espaces verts



* Division de GL events Exhibitions spécialisée dans le développement durable et la transition écologique



L'espace biodiversité et environnement accueillera une série de conférences propices aux échanges
© Océane Dussauge



Témoignage des médaillés WorldSkills en 2023
© Océane Dussauge

Pour consulter le programme définitif, rendez-vous sur :
→ www.paysalia.com/fr
/ LE PROGRAMME 2025



D'autres animations, moins formelles, favoriseront les échanges : quizz des métiers du paysage, atelier « Reconnaissance des végétaux », le concours éponyme étant, cette année, détaché du salon Paysalia. Et pourquoi pas participer à un atelier créatif de land art ou un « herbier minute » ? Le jeune visitorat y trouvera assurément son compte.

Parmi les incontournables, le Village Biodiversité & Environnement occupera cette année une superficie plus importante. Chercheurs, paysagistes et collectivités y partageront leurs solutions pour préserver les écosystèmes. Sans oublier les espaces dédiés à la mobilité et la transition écologique, à la gestion de l'eau, à l'arrosage...

WorldSkills Arena

Encore une nouveauté 2025 ! Vitrine d'excellence pour les métiers du paysage, de la pierre et de la marbrerie, cet espace est organisé par GL events, en partenariat avec l'Unep et WorldSkills France. L'un des temps forts sera l'épreuve de sélection pour l'Équipe de France des jardiniers-paysagistes. Les trois meilleures équipes, médaillées d'or, d'argent et de bronze lors de la 48^e Compétition nationale à Marseille (16-18 octobre 2025), s'affronteront dans une épreuve décisive. À la clé : une participation à la compétition mondiale WorldSkills à Shanghai en 2026 et à la compétition européenne EuroSkills à Düsseldorf en 2027. En parallèle, la WorldSkills Arena accueillera les jeunes lauréats des métiers de la taille de pierre et de la marbrerie design, eux aussi médaillés à Marseille. Ils participeront à des entraînements en conditions réelles, dans une dynamique de préparation technique et mentale, en vue de leur future sélection pour les EuroSkills de 2027.

Un stand Unep optimisé

Beaucoup plus grand que les années passées, végétalisé, il sera situé au cœur du hall 4. Tout autour, des cornes thématiques permettront de répondre aux enjeux des métiers du paysage et aux attentes des adhérents.

[1] FNTP : Fédération Nationale des Travaux Publics

[2] UPGE : Union Professionnelle du Génie Écologique

Conférences

Plusieurs grands thèmes seront explorés au travers de conférences, fondées sur des retours d'expériences concrets.

Environnement et adaptation au changement climatique

Innovations technologiques au service des aménagements paysagers, préservation des platanes face au risque du chancre coloré, décarbonation de la filière, ou encore préservation de la ressource en eau figureront parmi les sujets présentés. Il sera également question du marché du génie écologique et de ses évolutions, ou encore de la mise en place d'une stratégie biodiversité pour impliquer les acteurs du territoire.

Végétalisation des villes

On parlera du descellement des sols dans les opérations de désimperméabilisation, mais aussi de la végétalisation des cours d'école.

Emploi et formation

L'accent sera mis d'une part sur les certifications du paysage et d'autre part sur l'insertion.

Économie et gestion de l'entreprise

Seront évoquées d'un côté la transmission, et de l'autre les difficultés de gestion rencontrées et la nécessité de réagir aux premiers signaux d'alerte.

Coorganisées par l'Unep et pléthore d'acteurs de référence comme Plante & Cité, ASTREDHOR, VALHOR, VEGEPOLYS VALLEY, Ekodev, Echospaysage, mais aussi la FNTP^[1] et l'UPGE^[2], ces conférences donneront la parole à de nombreux experts à qui le supplément d'*En vert & Avec vous* donne la parole.

Journée Ville Verte

Le jeudi 4 décembre, tables rondes et rencontres conviviales aborderont les grands enjeux de la végétalisation urbaine, des mobilités durables et de la qualité de vie :

- S'adapter au changement climatique avec des solutions pour préserver l'eau, réduire l'empreinte carbone ou gérer les déchets.
- Favoriser la biodiversité, du génie végétal à la lutte contre les espèces invasives.
- Végétaliser nos villes pour embellir, rafraîchir et renforcer le lien social.
- Innover en gestion et économie grâce au numérique, à la RSE et à de nouvelles approches managériales.
- Accompagner l'emploi et la formation, levier majeur pour soutenir les entreprises du paysage.

Zoom sur le 8^e Carré des Jardiniers

Qui pour succéder à Antoine de Lavalette, Maître jardinier 2023 ?

Cette année, ils sont de nouveau 4 à briguer le titre en répondant à cette thématique :

« Jardin des possibles : Faites-nous rêver, surprenez-vous. »



"L'Archipel"
Pierre Girault



"Le jardin infini"
Kevin Barthalay



De gauche à droite :
Ludovic, Pierre, Kevin et Eloïse
© White Mirror

PIERRE GIRAULT

L'archéologie d'abord, puis l'œnologie, l'ont mené peu à peu vers le paysagisme, vocation longtemps restée en sourdine. Histoire, vin, végétal : trois passions qui transparaissent dans ses créations, jusque dans le choix de sa palette végétale. Passionné d'archéobotanique, il aime créer des histoires autour des végétaux, non sans y insuffler une dimension mythologique. En 2020, pour exploiter son amour de la terre et de la Méditerranée, il a fondé à Collioure (66) l'entreprise ATZAVARA et défend l'idée d'une nature à « resacraliser, réenchanter et repolitiser. »

Son projet : « L'Archipel »

L'idée centrale : l'acceptation de l'inattendu et de l'imprévisible. Ce jardin est un espace où les limites n'existent plus, une porte entre réel et ailleurs poétique. Le visiteur est accueilli par des cheminées et des toits, que l'on découvre vus d'en haut. Un ponton, pièce maîtresse du jardin, invite à s'envoler pour le pays imaginaire, symbole d'un nouveau départ, d'un nouveau possible. « Je voudrais inviter chaque visiteur à déposer sur ce ponton ce qui l'empêche de rêver, à abandonner une part de rationalité et de certitudes. » Par-delà cette pièce de bois, une étendue de sable, conçue à la manière d'un jardin japonais, évoque la surface de l'eau où émergent plusieurs îles, chacune porteuse d'un possible. « Si le visiteur se sent enfant et touché de nouveau, émerveillé par le jardin, alors je serai très heureux. Pour ce jardin, j'avais en tête la chanson de Charles Aznavour, Emmenez-moi. » Au pays des merveilles, donc.

KEVIN BARTHALAY

Plus jeune, ce sont les voyages qui ont éduqué son regard au paysage. Son bac STAV en poche, il découvre d'abord les métiers du paysage par leurs aspects productifs, en cultivant un potager à Grenoble (38). Puis vient la découverte du jardin d'ornement et c'est une rencontre avec Gilles Clément qui enrichit sa vocation d'une dimension plus philosophique. Comment habiter la terre, quelles relations entretenir avec la nature et le paysage ? Kevin change de regard sur les « mauvaises herbes », les friches, en valorise les qualités environnementales et atouts esthétiques. Il fonde Walden Paysage en 2019..

Son projet : « Le Jardin infini »

Son idée s'est développée en parallèle de l'achat d'un entrepôt, futur showroom. D'où l'impression d'une déambulation renouvelée au sein de différentes ambiances, permise par les jeux de palissades. Après la nature sauvage d'inspiration alpine, où l'on perçoit peu l'intervention humaine, s'opère un vrai contraste : on débouche sur un jardin de poteries inspiré des villes du sud, avant de découvrir un jardin aux influences japonaises, puis une prairie sauvage, naturelle, jardin de vivaces inspiré de Piet Oudolf. S'ensuit une référence au jardin Plume avec une terrasse en bois, un point d'eau et des graminées, un jardin méditerranéen et un jardin comestible. En somme, un condensé de possibles, d'inspirations, d'ambiances, de savoir-faire, de ce que peut procurer la nature en termes de plaisir, émotions et ressources, réinterprétées à travers un jardin multi-facettes



« Le Carré des Jardiniers permet de retrouver la noblesse du jardinier et du paysagiste, tant dans l'accomplissement d'un projet que dans la logique de réalisation et d'entretien. »

Jean Mus,
président historique
du jury



"Graines d'espoir, fleurs d'avenir"
Eloise Lorge



"L'Écrin Méditerranéen"
Ludovic Orain



Le trophée du Maître Jardinier
2023 dessiné par Gary
© Océane Dussauge

**La remise du trophée
du Maître Jardinier 2025
se tiendra le mercredi
3 décembre sur l'Agora,
à 16 h 30.**

**Pour en savoir et obtenir
votre badge d'accès,
rendez-vous sur :**

→ www.paysalia.com/fr

ÉLOISE LORGE

Éloise a déjà 15 ans d'expérience. Dès l'âge de 20 ans, elle intègre l'entreprise familiale, Lorge Paysages (94), puis crée en 2018 sa propre entreprise dans l'est de la France, avant de revenir en 2021 aux manettes de Lorge Paysages, aux côtés de sa sœur Camille. Passionnée de dessin et de nature, elle insiste sur sa double « casquette », conceptrice et « simple jardinière », casquettes alliant technique, esthétique, respect du vivant, approche sensible et innovante du paysage.

Son projet : « Graines d'espoir, Fleurs d'avenir »

Son jardin, elle l'a rêvé au sens propre et l'a dessiné au réveil : un possible retour en arrière, où l'humain et la nature retrouveraient l'équilibre. Le maître-mot du projet : participatif. En y pénétrant, le visiteur a le choix entre trois graines : graines de force, de rêve et de paix, « car chacun conçoit l'espoir à sa façon ». En début de parcours, la graine est déposée dans un petit canal. Progressant vers une zone aride, elle accompagne le visiteur, se trouve confrontée à des barrières, des barrages. Charge au visiteur de l'aider à poursuivre son chemin, donc son développement : chaque geste compte. En fin de parcours, l'eau jaillit. On découvre alors un monde luxuriant où la graine a porté ses fruits. On remet alors sa graine à son « propriétaire », avec la promesse de continuer à s'en occuper, ainsi qu'une fleur à déposer dans un bassin. Après trois jours de salon, le jardin sera devenu un Eden. En somme, si chacun pose une pierre à l'édifice, l'avenir se construit. Ou comment planter une graine dans les esprits...

LUDOVIC ORAIN

À 36 ans, ce jardinier paysagiste de Perpignan (66) cultive depuis plus de 17 ans un amour profond pour la nature, né dans le jardin de son grand-père. Assez vite, il fonde sa première entreprise centrée sur l'entretien. Puis en 2019, il crée Terranova Paysage, structurée aujourd'hui en trois pôles : l'aménagement de jardins, l'entretien de résidences et l'entretien de jardins particuliers. Son premier jardin, il le conçoit en 2021 : une révélation qui l'amène à envisager chaque projet comme un reflet de son imaginaire, dans le respect du vivant. Aujourd'hui, son ambition est de créer des jardins porteurs d'émotion, où l'homme et la nature évoluent en harmonie.

Son projet : « L'Écrin Méditerranéen »

Résolument méditerranéenne dans sa palette végétale, cette création se positionne comme une réponse aux enjeux écologiques et urbains actuels. Les cinq sens sont sollicités, y compris l'ouïe grâce au bruit de l'eau. Chaque décision, du choix des matériaux jusqu'à la sélection des plantes, vise à démontrer qu'avec une consommation d'eau limitée et une conception réfléchie, il est possible de créer des espaces à la fois durables, esthétiques et adaptés aux changements. On y trouve par exemple des murs en pisé, fabriqués avec une terre argileuse et de l'eau issue d'un système de récupération des pluies. En ce lieu s'entrelacent modernité, tradition et poésie. S'y harmonisent nature, architecture et présence humaine. Ainsi le visiteur est-il invité à renouer avec l'essentiel du vivant : regarder, ressentir, s'émerveiller.

Ensemble, créons de nouveaux espaces à vivre, élégants, durables et intemporels



Maîtrise d'ouvrage : Ville de Reims, Direction des Espaces Verts Maîtrise d'œuvre : Jaqueline Osty & Associés ; TPFI ; Agence Encore Heureux



Découvrez et
demandez notre
NOUVEAU catalogue
Mobilier Urbain



HUSSON International s.a.
+33 3 89 47 56 56 - husson@husson.eu
www.husson.eu





L'arbre : de la ville à la forêt, le fil vert du paysage

En ville comme en forêt, l'arbre est un allié vital. Il façonne nos paysages et prépare l'avenir face aux défis climatiques. De la gestion des arbres urbains à la résilience des massifs forestiers, le rôle de l'entrepreneur du paysage n'a jamais été aussi stratégique.

Par Mélanie Biville Bindelli



Forêt urbaine
de la Place de l'Hôtel
de ville de Paris
© Guillaume Bontemps /
Ville de Paris

D'évidence, les arbres sont bien davantage que de simples éléments du décor : ils sont des acteurs essentiels de notre environnement et de notre cadre de vie. Dans les rues, ils tempèrent la chaleur, filtrent l'air et abritent la biodiversité. Les parcs boisés, les alignements et groupements d'arbres urbains (à l'instar des micro-forêts) sont des réponses concrètes aux défis du climat en ville et de l'urbanisation. En forêt, ils constituent une ressource, un rempart et une mémoire vivante. Les travaux de boisement et de reboisement assurent la pérennité des massifs forestiers, tandis que les interventions préventives et post-incendies visent à renforcer leur résilience. Des boulevards aux clairières, l'arbre relie l'homme à la nature. Les entrepreneurs du paysage contribuent à préserver et à enrichir ce patrimoine vivant. Ces professionnels doivent non seulement posséder une expertise technique en élagage, arboriculture ou sylviculture, mais aussi tenir compte des enjeux écologiques et économiques.

Pour accompagner les entreprises, il existe à l'Unep un Groupe Technique de Métier (GTM) « Elagage » et un GTM « Reboisement et travaux en forêt ». Ce dernier est dédié aux entreprises assurant pour leurs clients une multitude d'actions en forêt : préparation des sols, plantation, suivi de la croissance des plants et entretien de la forêt (notamment des jeunes plants), pose de protections contre le gibier, plantation de haies bocagères et champêtres, utilisation de la méthode Miyawaki... Environ 25 % des plants du marché national de plants forestiers – c'est-à-dire environ 13 millions sur 53 millions de plants vendus en France en 2020-2021 – ont été plantés par des entreprises de reboisement adhérentes de l'Unep.

Les arbres des forêts



Un patrimoine à gérer

Dirigeant de Lorgeril Jardins & Forêts à Bruz (35), Philippe de Lorgeril se définit comme un paysagiste sylviculteur. Il réalise des travaux de boisement, consistant à planter des arbres sur une parcelle non forestière, telle qu'un délaissé agricole ou une friche industrielle. Il pratique également des travaux de reboisement après une coupe. Il réalise enfin des opérations d'entretien, de taille de formation et d'élagage sylvicole. Pour tous ces travaux, il peut être mandaté par un expert forestier, un gestionnaire forestier, une administration ou encore un propriétaire privé. Il fournit les plants, les met en place et « fait tout ce qu'il faut pour que les arbres arrivent à l'âge adulte ». Il intervient généralement après l'entreprise chargée des travaux préparatoires du terrain, et avant l'exploitant forestier.

En activité depuis 2005, Philippe de Lorgeril a rejoint l'Unep en 2019 et s'est engagé en tant que représentant Bretagne du GTM « Reboisement et travaux en forêt » en 2021. À ce titre, il était présent sur le stand tenu par l'Unep du 18 au 20 juin dernier lors de FOREXPO. Organisé à Mimizan (40), au cœur d'une forêt de 70 ha., ce salon dédié à la filière forêt-bois a accueilli plus de 25 000 visiteurs. L'événement a permis des échanges riches et conviviaux avec les visiteurs et partenaires.

Philippe de Lorgeril rappelle que les arbres passés au-delà du stade de la forêt de production, vieillissants et commençant à montrer des signes de dépérissement, sont des joyaux pour la biodiversité. Jusqu'à présent, seuls quelques-uns étaient laissés en place, par endroits.

Le choix des essences

La plantation en forêt est très codifiée, explique-t-il. Les plants doivent être estampillés « Matériel forestier de reproduction » (MFR). Un grainetier a récolté les graines sur un arbre semencier classé, les graines ont été contrôlées, puis vendues à des pépiniéristes, lesquels les ont mis en culture et ont dû respecter un cahier des charges très précis avant de les vendre 1 à 3 ans plus tard. Selon les espèces, ils sont commercialisés en racines nues ou en petites mottes. Philippe de Lorgeril choisit des arbres adaptés à leur environnement, les conditions de sol, d'hygrométrie et de météorologie devant correspondre aux besoins de l'espèce. En restant à l'écoute du client, et en évitant la monoculture. En résumé, « de l'écologie et du conseil ». Il a toute liberté sur le choix des essences, sauf lorsqu'il est mandaté par un expert forestier.

« Les arbres passés au-delà du stade de la forêt de production, vieillissants et commençant à montrer des signes de dépérissement, sont des joyaux pour la biodiversité. Jusqu'à présent, seuls quelques-uns étaient laissés en place, par endroits. »

Philippe de Lorgeril

Dirigeant de Lorgeril Jardins & Forêts à Bruz (35) et représentant Bretagne du GTM



Feuillus et résineux en mélange, protection Trico et gaine de dissuasion
© Lorgeril Jardins & Forêts

La forêt dite de loisir, de promenade, dans laquelle le client plante ce qu'il souhaite, représente à peine 1 % de son activité. L'objectif « forêt de production » est le plus courant. Il existe trois grands types de bois de production : le bois de chauffage (bûches, plaquettes forestières et pellets), le bois d'industrie (pâte à papier, panneaux de particules) et le bois d'œuvre, celui sur lequel Philippe de Lorgeril concentre son activité. La temporalité dépend de l'essence essentiellement, ainsi que de la nature du terrain. Chez lui, les meilleurs peupliers sont produits en 15 ans, les pins en 35 à 45 ans. En gestion privée, un chêne est coupé au bout de 120 ans. « Il se sera passé plein de choses entre 0 et 120 ans : des tailles d'amélioration, puis des éclaircies et des coupes », explique-t-il.

Une forêt à protéger

S'il intervient sur l'ensemble des activités forestières existantes, Jean-Luc Audibert, dirigeant de DOLZA Environnement à Fuveau (13) et représentant Méditerranée du GTM, a diversifié son activité pour répondre à une problématique particulière. Il s'est en effet spécialisé dans les travaux de défense des forêts contre l'incendie, construisant des pistes pour l'accès des pompiers dans les massifs, des plateformes pour l'installation d'équipements tels que des citernes, et intervenant dans des programmes de travaux forestiers préventifs comme le broyage de coupes, les dépressages, les éclaircies, ou encore les travaux liés à la restauration de terrains incendiés. « Depuis les années 1980-1990, les départements du Var et des Bouches-du-Rhône sont pionniers dans ce domaine. De plus en plus de départements seront concernés par cette problématique, nous allons pouvoir les aider, transmettre aux gestionnaires forestiers les stratégies, les méthodes éprouvées depuis de nombreuses années, et accompagner les entreprises qui souhaitent suivre cette voie ».



Plantation de peupliers
© Lorgeril Jardins & Forêts



« Une gestion forestière adaptée reste la meilleure alliée de la lutte préventive contre les feux de forêt. »

Jean-Luc Audibert

Dirigeant de DOLZA Environnement
à Fuveau (13)
et représentant Méditerranée du GTM

Dans ces départements, l'activité de plantation n'avait pas de vocation sylvicole directe : les chantiers étaient voués à la restauration des terrains de montagne contre l'érosion due au surpâturage, et à la reconstitution d'un couvert forestier après incendie.

Depuis, les prescripteurs de la filière ont orienté leur stratégie vers la régénération naturelle, et non plus vers la plantation uniquement. Les entreprises du paysage proposent des prestations de régénération naturelle assistée. Chaque méthode a ses avantages et ses inconvénients : « La difficulté avec la régénération naturelle post-incendie », précise Jean-Luc Audibert, « c'est que la qualité du bois reste aléatoire en fonction des souches génétiques présentes. Avec la plantation, on amène des souches génétiques issues de peuplements de meilleure qualité, tout en restant sur des essences locales ». La densité de plantation est alors plus faible. L'arbre sera entouré de végétation pour se gainer et bénéficiera d'un puits de lumière pour former une belle flèche. Cela limite également la pression du gibier.

Toutefois, s'il existe des parcours différents et diverses étapes de conduite de ces méthodes, Jean-Luc Audibert reconnaît que l'objectif reste le même : recréer le naturel le plus rapidement possible, favoriser la biodiversité et la qualité des bois qui pourront être exploités. Car « une gestion forestière adaptée reste la meilleure alliée de la lutte préventive contre les feux de forêt ».



Parc Balzac, Angers
© Th. Bonnet / Ville d'Angers

Agir vite

Le temps est bien le facteur clé dans ce contexte. Deux phénomènes surviennent juste après un incendie, explique Jean-Luc Audibert. La chute des bois tout d'abord, laquelle peut engendrer de nombreux problèmes de sécurité, surtout lorsque le domaine forestier est le terrain de plusieurs activités. Mais aussi la dégradation du sol, car tout le système racinaire de la petite broussaille a été brûlé, la terre a été chauffée et ressemble alors à du sable. Or elle contient tout le stock de graines, qu'il faut absolument conserver. Dans le cas de terrains présentant souvent des pentes importantes, les fortes pluies d'automne risquent de lessiver le sol.

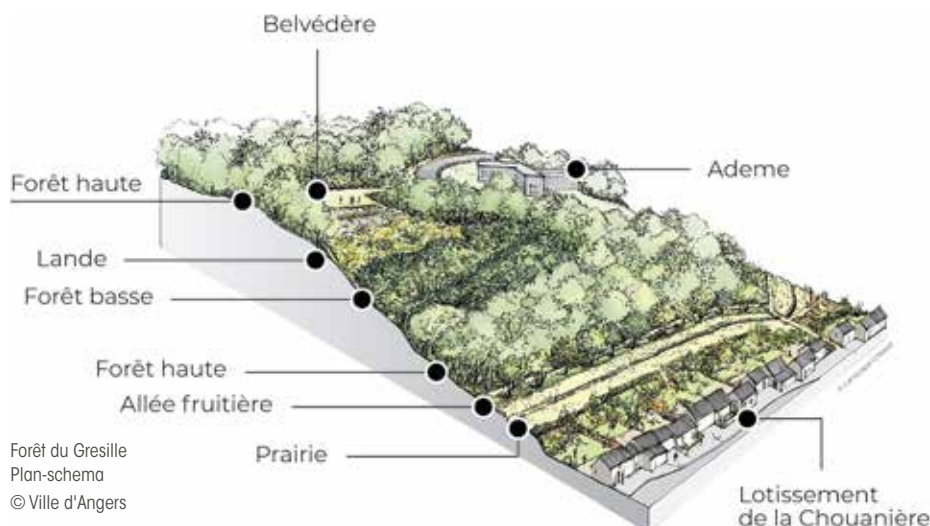
La première intervention à réaliser après un incendie vise donc à le préserver. Il s'agit généralement d'opérations de fascinage des parcelles, les bois brûlés étant disposés en courbes de niveau. Les limons contenant le stock de graines, emmenés par l'eau, seront alors retenus dans ces fascines et la reprise en végétation sera assurée. Le fascinage est un ouvrage éphémère, car 2 ou 3 ans plus tard, dès que la végétation a repris, il n'y a plus de risque d'érosion.

Le problème d'érosion ne se pose pas lorsque le sol est plat. Les bois tombent d'eux-mêmes et la régénération naturelle, plus ou moins dynamique, se met en place. Cependant, contraints par les houppiers des arbres tombés au sol, les plus jeunes risquent de chercher la lumière, de se déformer, de pousser moins vite et d'être de moindre qualité. Les bois brûlés sont donc abattus et valorisés, pour favoriser le développement des jeunes arbres et assurer un revenu forestier. « Il y a toujours du travail après un incendie », résume Jean-Luc Audibert, « qu'il y ait ensuite replantation ou régénération naturelle. Sans oublier qu'au-delà de la sécurité, un bois brûlé reste un traumatisme dans le paysage... ».

À la frontière, les boisements urbains

La ville d'Angers, plaçant l'arbre au cœur de son « schéma directeur des paysages angevins » adopté en 2019, œuvre depuis plusieurs années au développement de boisements urbains. Hélène Cruyppenninck, adjointe à l'Environnement et à la Nature en Ville, explique que ces grandes « coupures vertes boisées » ont vocation à contribuer au rafraîchissement de la ville de manière globale, mais aussi à stocker du carbone, à limiter l'étalement urbain et à recréer des zones plus riches en biodiversité étant donné leur superficie. Six secteurs, au potentiel de plantation de 150 000 jeunes plants d'arbres et arbustes au total, ont été identifiés.

La première zone a été plantée en 2019 et 2021, s'appuyant sur la technique de phytosociologie : il s'agissait de s'inspirer de la végétation déjà en place pour tenter de reproduire une dynamique forestière en accéléré. Pas de semis, mais installation de jeunes plants, protégés dans un premier temps par différents arbustes adaptés aux sols, exposition et climat. Ces derniers poussent plus vite, gardent l'humidité, protègent les jeunes plants d'arbres des rayonnements du soleil, contribuant ainsi à ce qu'ils s'enracinent plus solidement et plus profondément, pour ensuite prendre toute leur dimension. « Nous avons pu choisir les essences, et travailler la conception de cette forêt par secteurs afin d'avoir une graduation des types de boisement, un étagement, pour garder des vues, des cheminements, et qu'à terme on puisse déambuler ». Cette technique génère de nombreux débats, confie Hélène Cruyppenninck, les forestiers ou encore l'OFB se demandant souvent quelle est la bonne technique pour les boisements en milieu urbain.



Charte de l'arbre
© Ville d'Angers



Hélène Cruypenninck
© Thierry Bonnet

« Nous avons pu choisir les essences, et travailler la conception de cette forêt par secteurs afin d'avoir une graduation des types de boisement, un étagement, pour garder des vues, des cheminements, et qu'à terme on puisse déambuler. »

Hélène Cruypenninck

Adjointe à l'Environnement
et à la Nature en Ville, à Angers

Initiatives

Le 12 mars dernier, Jean-Luc Gleyze, président du Département de la Gironde, et Sébastien Gendry, directeur par intérim de l'Agence Landes Nord Aquitaine de l'ONF, officialisaient la création de la Réserve Biologique d'Hostens et des Lagunes du Gât Mort, ainsi que le lancement des inventaires biologiques faune et flore des espaces touchés par les incendies de 2022. Convaincus que le dérèglement climatique, facteur de multiplication et d'intensification d'événements extrêmes, à l'instar des incendies, imposait une reconsidération profonde des pratiques de gestion forestière, ils ont jugé qu'il devenait impératif de renforcer les connaissances pour mieux comprendre les dynamiques des écosystèmes forestiers et leur résilience face aux perturbations.

La création d'une réserve biologique intégrale, ainsi que la réalisation d'inventaires de biodiversité post-incendies, visent ainsi à consolider les données nécessaires pour orienter une gestion durable des forêts, en partenariat avec les acteurs du monde forestier. Ce travail technique et scientifique doit permettre d'élaborer des stratégies adaptées, conciliant préservation de la biodiversité, résilience des milieux naturels et activités humaines, pour construire une forêt capable de faire face aux défis du futur.

→ www.onf.fr



Les arbres en ville

De la forêt à la ville, il n'y a qu'un pas. Ainsi, la ville d'Angers s'est appuyée sur son « Schéma directeur des paysages angevins », renforcé en 2021 par un « Plan nature en ville », pour mettre en place un ensemble d'actions dans ses parcs. Il s'agit, précise Hélène Cruyppenninck, de remettre au goût du jour un parc urbain chaque année, de requalifier et réaménager des espaces qui ont pu mal vieillir, en densifiant de petites lanières boisées déjà existantes. Plusieurs milliers de jeunes plants d'arbres ont ainsi été installés dans la ville, en s'inspirant de ce qu'il y avait à proximité pour reproduire la dynamique la plus naturelle possible.

La forêt urbaine

D'autres grandes villes s'inscrivent dans des projets inédits. Ainsi, dès 2020, la maire de Paris, Anne Hidalgo, annonçait la création de 4 « forêts urbaines ». Il s'agissait, explique Christophe Najdovski, adjoint au maire, « de créer un nouveau type d'aménagement au cœur d'un tissu urbain dense et qui maximise les services écosystémiques rendus par la nature ». Le parvis de l'Hôtel de Ville avait alors été identifié pour accueillir l'une d'elles : « C'était à la fois un symbole fort de planter des arbres devant l'Hôtel de Ville, mais aussi une évidence pour cette place populaire, lieu d'événements réguliers et de rassemblements, de s'adapter alors que les étés sont de plus en plus chauds et qu'elle était jusqu'alors dépourvue d'ombre en son centre. »

Ce chantier s'est avéré innovant à plus d'un titre : il s'agissait non seulement de planter des arbres sur un site hautement patrimonial, mais aussi de le faire à proximité de réseaux, d'anciennes fontaines et en partie au-dessus d'un parking souterrain. Il a fallu créer une structure hors-sol capable de répartir les poids et de retenir assez de terre pour planter des arbres. « C'est le fruit et la réussite d'un travail collectif », précise Christophe Najdovski, « de tous les talents de plus de 100 agents de la ville, ingénieurs, paysagistes, arboristes... et de la mobilisation de 7 entreprises partenaires », au nombre desquelles figure l'entreprise du paysage Marcel Villette, basée à Gennevilliers (92).



Végétalisation du parvis de l'Hôtel de Ville
© Guillaume Bontemps / Ville de Paris



« Il s'agissait de créer un nouveau type d'aménagement au cœur d'un tissu urbain dense et qui maximise les services écosystémiques rendus par la nature. »

Christophe Najdovski
Adjoint au maire de Paris

Des chantiers particuliers

Armand Joyeux, son président, expose les spécificités de ces travaux. Car lorsqu'il s'agit de l'arbre en ville, plusieurs points méritent l'attention des entreprises du paysage. Le premier concerne la fosse de plantation. La priorité avant de planter un arbre est de s'assurer qu'on peut le faire, et que le volume de terre sera suffisant pour assurer son développement à long terme. La préoccupation première est donc ce que l'on ne voit pas, autrement dit le sous-sol : « Est-ce qu'on peut planter ? Que va-t-on découvrir en ouvrant les fosses ? ». La présence de réseaux, pas toujours identifiés malgré les DICT*, complique le travail, de même que les éléments minéraux situés à proximité la plupart du temps. Chez Marcel Villette, les fosses de plantation sont réalisées à la mini-pelle et à la main. Vouloir aller trop vite sur cette phase accroît le risque d'avoir de mauvaises surprises. Dans le cas du parvis de l'Hôtel de Ville de Paris, les réseaux ont été détournés et la zone a été préparée pour la végétalisation.

Le choix des végétaux se fait en collaboration avec le maître d'œuvre, en fonction d'un certain nombre de critères : la taille du végétal, l'éventuelle production de fruits, le risque d'allergènes, et surtout l'adaptation des essences au climat actuel et à ses évolutions. C'est assez technique : il n'y a pas que l'aspect visuel, il s'agit de trouver la bonne espèce pour le bon endroit. Mais avant de planter, la livraison des arbres est une opération qui demande une organisation sans faille. Pour ce projet, 50 arbres de 5 à 12 mètres ont dû être acheminés sur place !

* DICT : Déclaration d'Intention de Commencement de Travaux

Les arbres de cette dimension arrivent de la pépinière en camion semi-remorque, voire en convoi exceptionnel, parfois après un trajet de longue distance. C'est d'autant plus contraignant qu'il faut bien caler le moment de cette livraison et son parcours en ville. Les équipes de l'entreprise Marcel Villette ont travaillé en 2/8. Tous les gros arbres sont arrivés et ont été positionnés de nuit, pour ensuite être plantés de jour par une seconde équipe. Des grues de 30 à 200 tonnes ont été installées temporairement sur les quais hauts de la Seine à chaque livraison, pour le déchargement et le transfert sur site. Une entreprise spécialisée a été engagée pour le balisage des voies lors des travaux de nuit : « À des heures où il y a encore beaucoup d'activité, de circulation de voitures et de vélos, des piétons qui passent partout, la sécurité est primordiale. »

La plantation des arbres proprement dite est précédée d'une phase de mise en œuvre des terres par couches, le plus souvent des substrats cailloux/pouzzolane/terre végétale. Cela demande un savoir-faire spécifique. Le tuteurage ne s'improvise pas lui non plus. L'ancrage de la motte est parfois préférable au tuteurage classique, surtout sur les très gros sujets. Une fois l'arbre installé, il faut mettre en place le système d'arrosage. En ville, les arbres de rue en sont rarement équipés, l'arrosage traditionnel est le plus courant, avec le passage de camions-citernes ou l'utilisation des bouches d'eau. Sur le chantier de l'Hôtel de Ville de Paris, un système permet de contrôler et de piloter l'arrosage. « Cela a du sens aujourd'hui et tient compte des besoins réels de l'arbre », précise Armand Joyeux.



« À des heures où il y a encore beaucoup d'activité, de circulation de voitures et de vélos, des piétons qui passent partout, la sécurité est primordiale. »

Armand Joyeux

Président de Marcel Villette, Gennevilliers (92)



Plantation d'arbres sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris
© Marcel Villette

Quand l'arbre devient symbole

Désimperméabiliser les sols, végétaliser pour créer des îlots de fraîcheur... la plantation d'arbres répond à de nombreux objectifs. Certains ont parfois une toute autre vocation. C'est ainsi qu'au cœur du 4^e arrondissement de Paris, la place Saint-Gervais, très minérale, a été transformée en jardin mémoriel en hommage aux victimes des attentats du 13 novembre 2015. L'aménagement paysager, conçu par un groupement mené par Wagon Landscaping, a été confié à un autre collectif d'entreprises porté par le groupe Loiseleur Grand Paris Sud, basé à Mandres-les-Roses (94).

Le jardin est notamment organisé autour de deux arbres chargés de symboles et d'histoire, précise Julien Loiseleur, directeur du groupe. « L'orme de la justice », dressé face au parvis de l'église, s'inscrit dans l'histoire du site. Planté en 1935, il a été classé « Arbre remarquable de France » en 2005. « L'olivier de la paix », nouvellement planté, symbolise quant à lui le souhait d'un avenir apaisé. Placé en écho à l'orme dans l'équilibre du jardin, et au-delà du message qu'il transmet, cet arbre de milieu méditerranéen devient ici une espèce emblématique de la résilience des plantes face au changement climatique.

Le jardin évoque un sous-bois lumineux, bordé de part et d'autre par un double alignement de platanes. Ces derniers ont fait l'objet d'une vigilance extrême. Audit sanitaire par des experts en amont du chantier, protection des troncs, protection des racines et radicelles lorsqu'elles étaient découvertes.



Transformation de la place Saint-Gervais, en jardin mémoriel en hommage aux victimes des attentats du 13 novembre 2015
© Jean-Baptiste Gurliat / Ville de Paris

Mais le challenge le plus important les concernant a été d'une autre nature, car il a fallu amener sur la place 96 stèles en granit, pesant chacune de 2 à 12 tonnes, sans les endommager. Une organisation précise et rigoureuse, opération menée par les Pavés de Montrouge. Des moyens de levage tels qu'un camion-plateau avec bras de grue ont permis de décharger les blocs en aérien sans toucher les arbres.

Un cortège de petits arbres, en tiges ou en cépées, et d'arbustes est venu renforcer ces alignements, créant un véritable ourlet protecteur sur les abords du jardin. Une « clairière » centrale, ouverte, herbacée, permet de conserver la perspective entre l'Hôtel de Ville, l'orme et l'église. Dans le jardin, une collection de plantes persistantes et à floraison hivernale, pensée en fonction de la date du 13 novembre, vient ponctuer le site et révéler les structures végétales du jardin en hiver. Au total, 19 arbres et cépées, 311 arbustes, 6 000 vivaces, et 2 900 bulbes ont été plantés. Terminé en juin 2025, il sera officiellement inauguré en novembre lors du 10^e anniversaire des attentats.

Vers la ville-jardin

Dans l'espace urbain, les plantations sont souvent réalisées de façon très dense, avec des arbres déjà grands, pour obtenir rapidement un effet « forêt ». « Leur reprise est d'autant plus risquée », rappelle Armand Joyeux, « d'où l'importance du choix des végétaux bien sûr, mais surtout du savoir-faire des entreprises du paysage ». Planter au bon moment, assurer un véritable suivi de l'arrosage, élaguer peut-être, ou déprécier un peu les massifs dans les années qui suivent, chaque phase compte.

En effet, « il faut imaginer ce à quoi ressemblera la place demain », affirme quant à lui Christophe Najdovski. Les arbres vont continuer

« Le jardin de la place Saint-Gervais est organisé autour de deux arbres chargés de symboles et d'histoire. »

Julien Loiseleur

Directeur du groupe Loiseleur

à se développer pendant des décennies, portant ainsi une ombre plus vaste sur la place et les allées. Le mélange d'essences indigènes, telles que le chêne chevelu ou le charme commun, et d'essences plus adaptées au climat de demain, telles que le micocoulier, le févier d'Amérique, le chêne cuivré du Japon, va permettre la durabilité de la forêt urbaine dans le temps. « C'est la ville de demain qui se dessine », ajoute-t-il encore, « avec son nouveau paysage et avec lui de nouveaux usages : la "ville-jardin" ».

Plus largement, à Angers, à Paris, comme dans de nombreuses autres villes, ces projets s'inscrivent dans une logique de végétaliser l'espace public au maximum, « comme autant d'actions pour renforcer la nature en ville partout où c'est possible », résume Hélène Cruyppenninck. Travailler pour une ville plus résiliente en s'appuyant sur les solutions fondées sur la nature, dont l'arbre est un pilier, implique que des acteurs encore trop éloignés de ces solutions se forment, échangent, et s'emparent du sujet de l'arbre. C'est dans ce but que la ville d'Angers a adopté l'an dernier une

charte de l'arbre. Un « guide des bonnes pratiques » en quelque sorte, visant à engager l'ensemble des acteurs du territoire, qu'ils touchent de près ou de loin à l'arbre en ville, dans une meilleure prise en compte de celui-ci. À ce jour, 52 signataires adhèrent à la charte, des entreprises du paysage, des architectes, des bailleurs sociaux, des promoteurs immobiliers, des concessionnaires réseaux, des entreprises du BTP et bien d'autres. Une dynamique encourageante !

→ www.lorgeril-jardins-forets.fr

→ www.dolza.fr

→ www.angers.fr/l-action-municipale/transition-ecologique-et-developpement-durable/schema-directeur-des-paysages/index.html

→ www.marcel-villette.fr

→ www.groupeloiseleur.com

Faire le point face à un nouveau phénomène

Consciente que les plantations urbaines denses, ou micro-forêts, constituaient désormais des aménagements d'intérêt pour bon nombre d'acteurs, l'Agence Régionale de la Biodiversité d'Île-de-France a organisé le 5 juin dernier un webinaire intitulé « Coup d'œil sur les micro-forêts urbaines ». Ses écologues, associés à ceux de Plante & Cité, ont fait le point sur l'état des connaissances sur ce thème. L'Institut présentait également à cette occasion la Note rapide n° 1036 intitulée « Micro-forêts urbaines : des fonctions écologiques à évaluer », corédigée avec Plante & Cité. L'association a initié un programme d'études visant à contribuer à la connaissance des nouvelles formes de plantations urbaines denses, ainsi qu'à identifier des méthodes pour évaluer leur fonctionnement écologique et leur pérennité. Le travail de recherche et de collecte de données se poursuit dans le cadre d'une thèse CIFRE (Convention industrielle de formation par la recherche), démarrée fin 2024 pour une durée de 3 ans. L'objectif est de caractériser la dynamique d'installation des plantations urbaines boisées denses et certaines fonctions écologiques associées.

Télécharger la Note rapide et revoir le webinaire :

→ www.ressources.plante-et-cite.fr



Nancy, ville pilote du projet GIPAR

Le projet GIPAR, pour Gestion Intégrative du Patrimoine ARboré public et privé, est né du constat suivant : l'amélioration de la ville amène les pouvoirs politiques à fixer des objectifs de développement du patrimoine arboré. Cependant, dans le domaine public, ce travail est limité par le foncier, les usages ou encore le budget. Ainsi, à l'échelle d'une ville ou d'un quartier, le patrimoine arboré privé, aujourd'hui méconnu, joue un rôle majeur. Il peut être quantitativement ou qualitativement égal ou supérieur au patrimoine public. Il occupe une part importante du même territoire et apporte des services écosystémiques aux mêmes habitants. Or sa qualité peut être en rupture avec les espaces adjacents, créant des discontinuités qui limitent son impact bénéfique sur la ville. Ce projet, copiloté par l'Institut Agro Rennes Angers, la Ville de Nancy et l'Unep, a donc été créé afin de répondre à la question : « Comment assurer une gestion cohérente et qualitative du patrimoine arboré sur l'ensemble d'un territoire, en intégrant le domaine public et privé ? »

Le travail a débuté en mars dernier, dans le cadre du stage de fin d'études de Titouan de Giovanni, étudiant en M2 d'ingénierie de l'horticulture, spécialisé en ingénierie des espaces végétalisés urbains (IEVU). La première étape a permis de constituer un collectif d'experts de 26 membres, chargés de faire un état des lieux des patrimoines arborés et d'ajuster la problématique. Le président régional Grand Est de l'Unep, Sven Holtzinger, a intégré le collectif. Une méthodologie de travail rationnelle et opérationnelle a été élaborée, destinée aux acteurs du patrimoine arboré et permettant d'en étudier la qualité en termes de services écosystémiques fournis, puis de proposer des solutions aux enjeux identifiés dans la première étape. Une approche théorique, suivie d'une approche pratique, a permis de tester, amender et valider en continu la méthodologie au travers d'un cas d'étude. La ville de Nancy a été choisie comme ville pilote du projet, sur une zone d'étude de 10 ha. Titouan de Giovanni, très bien accueilli par les habitants, a pu réaliser un relevé quasi exhaustif des arbres sur les domaines privés comme publics. La restitution de cette première phase a eu lieu auprès du collectif d'experts en octobre et la structuration de la suite du projet est en cours d'étude. À suivre !



Les Paysagettes, un réseau dans le réseau

Créé en Bretagne en juillet 2022 à l'initiative de Jessica Le Mouellic et du bureau régional de l'Unep Bretagne, ce groupe de femmes entrepreneures et collaboratrices du paysage fait des émules.



Le réseau Paysagettes Bretagne, précurseur en France

En 2011, Jessica Le Mouellic cofonde avec son mari Grégory Le Goff l'entreprise Nature Création (56). Les premiers temps, elle conserve le poste qu'elle occupait jusque-là dans le commerce. Mais en parallèle, le midi et le soir, c'est elle qui assure l'administration de l'entreprise familiale : comptabilité, salaires, devis, problématiques MSA... le tout avec deux enfants en bas âge. Un rythme harassant qui ne pouvait pas durer.

En 2017, elle intègre l'entreprise à temps plein, en tant que cogérante. Dès lors, Grégory se consacre totalement au terrain tandis qu'elle prend en charge la gestion administrative et financière, plus la présentation des devis aux clients afin de conserver ce lien commercial qu'elle aime tant. Son arrivée a pour effet de stimuler le développement de la structure, qui compte déjà 4 à 5 salariés. Mais à elle, il manque quelque chose d'essentiel : un espace d'écoute, de valorisation et d'entraide.



Le fait de partager des degrés d'implication similaires au sein de leur entreprise facilite les échanges



Une sororité et un esprit de groupe qui reposent sur des valeurs de bienveillance, d'écoute attentive, de sincérité et de non-jugement

Naissance des Paysagettes

Rapidement en effet, elle se retrouve isolée dans son bureau, pendant que son mari et les salariés travaillent à l'extérieur. Un sentiment de solitude allégé lorsqu'elle rejoint le bureau régional de l'Unep, qui sera même, selon ses mots, « une béquille indispensable pour sortir de ces murs, respirer un autre air que celui de l'entreprise qui prend tant de place. » Rapidement, elle comprend que d'autres femmes ressentent le même besoin. « Beaucoup avaient eu une vie professionnelle avant et avaient rejoint leur mari, raconte Jessica. Combien de fois ai-je entendu "ce que tu vis, je le vis aussi" ? » Ces discussions lui ont ainsi permis de mettre des mots sur un mal-être que beaucoup ressentent sans en parler. L'idée du réseau Paysagettes est née de ces échanges.

C'est en 2021, lors d'une réunion de bureau régional Unep, que Jessica, soutenue par d'autres élues de ce bureau, exprime son envie de créer un groupe exclusivement dédié à ces femmes. Grâce au soutien de la délégation régionale de l'Unep Bretagne, une première réunion rassemble une quinzaine de participantes. Certaines sont conjointes, filles ou sœurs d'entrepreneurs ; d'autres cheffes d'entreprise, paysagistes de formation. « J'ai d'abord cherché à les réconforter, les mettre à l'aise, puis un jeu collaboratif a permis d'identifier les compétences que chacune pourrait apporter aux autres : communication, informatique, etc. C'était incroyablement complémentaire ! »

Aujourd'hui, une trentaine de Paysagettes se retrouvent trois fois par an en centre-Bretagne. Les horaires sont pensés pour respecter les rythmes de vie familiale.

Admission et fonctionnement

Outre la nécessité d'adhérer à l'Unep, pourquoi ce réseau est-il réservé aux femmes dirigeantes ou salariées ayant un lien personnel avec l'entreprise ? « Parce que leur implication dépasse nécessairement celle d'une salariée "classique". Avec un lien familial, chacune se conduit, de fait, comme une cheffe d'entreprise. Nous nous investissons et réfléchissons comme telle, du matin au soir. » Ces femmes qui vivent l'entreprise au quotidien en partageant les enjeux familiaux et financiers : « En cas de problème, c'est la maison qui peut être vendue ! » rappelle Jessica. « Si nous ouvrons à toutes, les préoccupations seraient de nature différente. »

Côté fonctionnement, les frais du réseau sont minimes : location de salle, café, biscuits – pris en charge par la délégation Unep. Il n'y a pas de cotisation supplémentaire. Le réseau n'ayant pas de statut associatif, souplesse et spontanéité sont de mise. Les déjeuners peuvent rester à la charge de chacune et les intervenants aux réunions participent souvent bénévolement, dans un esprit d'échange de services. C'est en tout cas ainsi en Bretagne.

En 2024, le réseau s'est doté d'un logo symbolisant les quatre éléments — la terre en rose, l'eau en bleu, le feu en jaune et la nature en vert. L'ensemble exprime harmonie, diversité et engagement pour un paysage vivant.



« J'ai d'abord cherché à les reconforter, les mettre à l'aise, puis un jeu collaboratif a permis d'identifier les compétences que chacune pourrait apporter aux autres : communication, informatique, etc. C'était incroyablement complémentaire ! »

Jessica Le Mouellic





Les femmes restent encore peu visibles dans ce secteur aux préjugés tenaces. Sur le terrain, on doute de leur force physique ; au bureau, on questionne leur légitimité...



Un équilibre est trouvé entre moments de convivialité et ateliers de travail

Un soutien de tous les instants

Dès leur première réunion, les Paysagettes intègrent le groupe WhatsApp du réseau régional. « Comme nous vivons avec nos téléphones à portée de main, dès qu'une question tombe, la mutualisation des points de vue prend pleinement son sens... sur les 35 femmes du groupe, il y en a toujours au moins une pour répondre dans les 2 minutes ! », raconte Jessica.

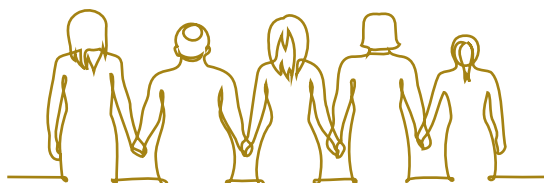
Entre elles, la sororité n'est pas un vain mot : « Lorsque l'une d'entre nous rencontre une grosse difficulté, un passage à vide, chacune apporte son soutien et peut proposer des solutions. C'est un soutien très revigorant ! » Nées de la nécessité de l'instant, ces contacts sont aussi, tout comme les réunions, une façon informelle et conviviale de monter en compétence sur de nombreux sujets.

À noter qu'il existe des règles de confidentialité à respecter – ce qui se dit entre Paysagettes reste entre Paysagettes – et un esprit de groupe qui repose sur des valeurs de bienveillance, d'écoute attentive, de sincérité et de non-jugement.



Encore trop invisibles !

Malgré leur rôle central, les femmes restent encore peu visibles dans ce secteur aux préjugés tenaces. Sur le terrain, on doute de leur force physique ; au bureau, on questionne leur légitimité. Jessica se souvient d'un fournisseur refusant de lui présenter son offre de mini-pelles au prétexte qu'elle n'était pas « le patron ». Aujourd'hui, il la salue respectueusement. Il n'est pas inutile non plus de rappeler que ce sont souvent ces femmes conjointes, sœurs ou filles de, qui gèrent les ressources humaines, les clients (y compris les mécontents au téléphone), les décisions stratégiques, et servent de lien entre toutes les fonctions vitales de l'entreprise.



Quelles ambitions pour le réseau ?

Jessica le Mouellic souhaite aujourd'hui faire grandir le mouvement lancé en Bretagne. Le réseau bénéficie du soutien des élus régionaux, de la délégation nationale et du président Laurent Bizot. Le projet s'inscrit totalement dans l'un des trois piliers de communication de l'Unep.

Grâce à une feuille de route formalisée par Jessica, d'autres régions comme l'Île-de-France, l'Occitanie ou l'Auvergne-Rhône-Alpes adhèrent déjà à cette dynamique. Le document est détaillé comme un tutoriel, idéal pour celles qui souhaitent lancer l'initiative dans leur territoire.

« Avoir créé et animé ce groupe représente certes un travail supplémentaire pour moi, conclut Jessica, mais c'est aussi très valorisant. » Cela signifie également que sous son impulsion, ces « précurseuses », pour employer un néologisme, sont en train de marquer l'histoire de l'Unep.

Le réseau des Paysagettes s'inscrit dans une démarche durable, solidaire, inspirante, et porteuse d'idées pour toutes les femmes du secteur !

À terme, l'objectif de la fondatrice est d'organiser une rencontre nationale des Paysagettes, avec par exemple des ateliers autour du bien-être, de la communication au sein de l'entreprise, ou de la gestion des tensions. Ce réseau a donc vocation à s'inscrire dans une démarche durable, solidaire, inspirante, et porteuse d'idées pour toutes les femmes du secteur !

Sauf mention contraire, les photos de cet article ont été fournies par l'Unep Bretagne.

Contact : Jessica Le Mouellic

jessicalemouellic56@gmail.com

Tel : 02 97 76 14 67

ADDICTIVE MACHINES

FÖRST • **Neomach**

AXXO
EQUIPEMENT

AXXO-EQUIPEMENT.COM | 05 56 63 97 37 | contact@axxo-equipement.com [f](#) [i](#) [d](#)

BUFFALO ESSENCE

ULTRA-PERFORMANTE
& ÉCO-DURABLE

MADE IN
FRANCE

ETESIA

**MOTEUR ESSENCE
AVEC POT CATALYTIQUE**

réduction des émissions
polluantes

**VIDANGE COMPLÈTE
ET RAPIDE DU BAC
DE 600 L**

gain de temps et de confort :
aucun résidu collé
et nettoyage simplifié

100 OU 124 CM

pour s'adapter à tous vos espaces

**ÉJECTION CENTRALE
ARRIÈRE DIRECTE**

tonte fluide, sans bourrages,
même en conditions humides

Produit sélectionné par



DÉMO GRATUITE
SUR VOTRE COMMUNE
CONTACTEZ-NOUS SUR
WWW.ETESIA.FR

L'IA comme alliée

**C'est un sujet qui divise, inquiète ou passionne.
Que peut apporter l'intelligence artificielle générative
dans une entreprise du paysage?
Décryptage et témoignage, au-delà des idées reçues
et perceptions simplistes.**

Par Cathy Reulier



© iStock

Benoît Lemoine est cofondateur de The Next Mind, un cabinet qui, depuis quatre ans, aide les chefs d'entreprise dans leurs ambitions de changements, parmi lesquels l'adoption de l'IA. Sa prestation, qui porte d'abord sur la réflexion et la méthode, a également vocation à acculturer et sensibiliser les professionnels sur ce sujet. Cette offre de service, les adhérents de l'Unep Île-de-France ont pu en apprécier un échantillon le 14 mars dernier, lors de leur assemblée générale, où Benoît Lemoine est intervenu. Celui-ci a pu, à cette occasion, constater combien les entrepreneurs craignent pour leur cœur de métier, par peur que l'IA vienne inexorablement « arracher » le travail qu'ils aiment. Sans oublier les conséquences sur le plan environnemental. Mais l'IA et ses effets, c'est avant tout ce qu'on en fait en tant qu'humains.

Mesurer l'impact en tant que dirigeant

« L'intelligence artificielle générative est une technologie dont l'impact est civilisationnel », explique Benoît Lemoine. « Ce n'est pas qu'un gadget performant, mais le début d'une transformation profonde de l'individu, des organisations, des entreprises, de la société, de l'humanité dans son ensemble. Attention ! Personne n'est obligé de l'aimer ou de l'adopter. Mais je crois qu'on a le devoir de s'y intéresser. Des entreprises qui vont la rejeter, il y en aura, même si je doute qu'elles puissent le faire à 100 %. Dès lors, ce doit être un choix stratégique conscient, assumé, et non un rejet de principe. »

Le consultant considère néanmoins que refuser un outil « objectivement utile » reviendrait à se tirer une balle dans le pied. Pour lui, l'enjeu du dirigeant face à une transformation d'une telle ampleur est de lui donner du sens auprès des collaborateurs : s'emparer du sujet et ses conséquences, le comprendre, le contextualiser dans l'environnement sectoriel et concurrentiel de l'entreprise. Ainsi sera-t-il mieux perçu.



« La valeur de ce qui en sort dépend de la valeur de ce qu'on y met ! »

Benoît Lemoine
Cofondateur de "The Next Mind"

L'enjeu du dirigeant face à une transformation d'une telle ampleur est de lui donner du sens auprès des collaborateurs

Une révolution, 4 clés d'entrée

Pour considérer l'IA au-delà des idées reçues, Benoît Lemoine recourt à un tableau : deux colonnes pour les objectifs et deux lignes pour les modalités, conceptualisant ainsi quatre possibilités d'usage. « Généralement, souligne-t-il, la réponse spontanée à la question de l'usage est celle-ci : je vais utiliser l'IA pour automatiser les tâches principales et améliorer ainsi la productivité. ». Appliqué aux métiers du paysage, l'exemple utilisé dans sa démonstration est celui de la conception de jardins.

Objectif n° 1 : Gain de productivité

Il poursuit : « Je pense que si on se limite à ce seul objectif, c'est la pire manière d'aborder le sujet car bien souvent, on s'attaque à ce pour quoi on se lève le matin. » On peut effectivement automatiser la création de jardins à partir d'idées permettant de générer des images. Ce faisant, on fera à peu près la même chose qu'avant, mais plus vite, et sans l'exécuter soi-même. L'interrogation sous-jacente est celle qui inquiète par-dessus tout : si l'on réduit le temps de travail humain, pourquoi ne pas réduire les ressources humaines ? Heureusement, le tableau de Benoît Lemoine a trois autres entrées...

Objectif n° 2 : Enrichissement de la valeur ajoutée

La deuxième colonne réfute précisément le spectre du licenciement, car elle répond à la question : « Que faire avec les ressources libérées ? ». Selon lui, c'est le point fondamental : « Imaginons. 50 % des effectifs peuvent dorénavant accomplir d'autres tâches, faire mieux, innover, apporter de la valeur. C'est sur cette partie qu'il va falloir miser pour l'avenir ! Améliorer la productivité est nécessaire si l'on veut rester dans la course, mais pas suffisant pour tirer son épingle du jeu. » Il explique en outre que dans cinq ans, peut-être deux, les gains de productivité grâce à l'IA seront la norme. « Avoir remplacé telle ou telle tâche n'impressionnera plus personne. »

Mode 1 : Délégation d'une tâche à 100 %

C'est la première ligne du tableau. Si l'on revient à l'exemple évoqué plus tôt, l'IA génère des croquis de jardins à partir d'un brief, appelé « prompt », qu'elle interprète. On la nourrit d'une photo prise chez le client et elle engendre un résultat, voire des centaines de résultats en quelques minutes. C'est, selon Benoît Lemoine, une bonne stratégie pour une entreprise de paysage qui fait du volume, dont la valeur ajoutée n'est pas tant axée sur l'originalité, sur la « patte créative », que sur sa propension à aller vite et enchaîner des chantiers qui ne requièrent pas une forte différenciation esthétique.

Mode 2 : Auxiliaire pour mieux faire

Il y a fort à parier que l'essentiel des professionnels du paysage aujourd'hui veuillent continuer à dessiner eux-mêmes leurs croquis pour exprimer leur sensibilité du vivant, leur vision singulière du jardin, la raison pour laquelle les clients font appel à eux et pas à d'autres. Dans ce cas, on peut demander à l'IA de suggérer des

améliorations. Il peut s'agir de détails liés au design, mais aussi d'équipements techniques à intégrer de telle ou telle façon, de moyens d'optimiser les services écosystémiques du jardin, d'alternatives d'aménagement répondant de façon plus pragmatique à certains besoins, tout comme une composition alternative de la palette végétale, en fonction des propriétés et caractéristiques de celle-ci. En ce sens, le savoir « encyclopédique » de l'IA est mis au service de la biodiversité, en complément de celui des professionnels. Dans tous les cas, ces derniers devront évaluer le bien-fondé des propositions.

Un dialogue entre l'humain et la machine

Face aux quatre approches décrites par Benoît Lemoine, les arbitrages seront différents selon qu'on cherche à automatiser des tâches administratives, le contenu d'une formation, ou l'exécution d'un dessin. Elle diffèrera surtout en fonction du dirigeant, de sa vision, ses priorités et des valeurs qui l'animent.

La peur la plus courante est la mort de la créativité si une IA travaille à la place des créatifs. « Ce n'est pas du tout le cas, insiste Benoît Lemoine. L'intérêt de cette technologie réside dans le dialogue établi entre elle et l'utilisateur, qui doit éduquer l'IA à sa façon de travailler, dans le respect des valeurs qui lui correspondent. L'enjeu majeur est de s'approprier l'outil d'une manière singulière, pour en faire un outil singulier. La machine ne sera performante que si vous l'êtes vous-même. Elle est comme un miroir surpuissant. Si on utilise l'IA avec sa propre expertise, en y injectant sa connaissance, sa sensibilité, son individualité, l'intelligence artificielle nous le rendra au centuple. En revanche, si on lui demande une tâche simpliste en estimant qu'elle peut réfléchir toute seule, on n'obtiendra que le reflet de ce qu'on lui donne. » Voilà qui devrait rassurer : pour exploiter les possibilités de l'IA, le créatif doit être capable de transcrire sa volonté artistique, qui il est et ce qu'il veut raconter. Ce faisant, il reste dans une posture d'acteur. Il s'agit d'ailleurs d'un vrai travail en soi : avant de gagner du temps, on en passe.

Propriété intellectuelle : prompting et data

Dans le monde de l'IA, la propriété intellectuelle se concentre sur le prompt, et non sur le résultat. Un prompt indiquant à la machine de dessiner un jardin avec deux ou trois consignes succinctes ne vaut rien, pas plus que l'image générée. « En revanche, si l'on a passé trois jours à étudier chez le client tout ce que l'on voudrait proposer, et qu'on l'intègre au prompt, ce qui représente un brief de plusieurs centaines de mots, ce dernier a de la valeur. » On peut même parler d'un art du prompt. Ce qui montre que l'humain garde toute sa valeur face à l'outil. « La valeur de ce qui en sort dépend de la valeur de ce qu'on y met ! »

Il y a aussi la partie données, ou data, que l'IA va utiliser pour « réfléchir ». Pour préserver son ADN d'entreprise, il faut dès lors entraîner son IA sur l'environnement interne de l'entreprise. Exemple : une banque d'images constituée des milliers de croquis exécutés depuis vingt ans, ou bien une banque de textes, de



procédures internes, toute cette matière qui reflète l'expertise de l'entreprise. « C'est dire à l'IA : voilà comment nous travaillons. Dès lors, ce qu'elle va produire sera contextualisé et empreint de ce qui rend l'entreprise unique. Cela relève aussi de la propriété intellectuelle. Dans le jargon, on dit faire un « rag », c'est-à-dire utiliser un modèle d'intelligence scientifique, un moteur, que l'on met dans sa propre « bécane ». Exemple : Chat GPT est un produit externe, que les entreprises intègrent, dans sa version payante, à leur environnement. »

Entre stratégie et philosophie

Selon Benoît Lemoine, les outils évoluent à une vitesse si phénoménale que les limites sont repoussées en permanence. Rester à la pointe est une course perdue d'avance. Mais avant même de choisir son outil, la première étape consiste à définir comment et sur quel pan d'activité on souhaite injecter de l'IA, ce qui implique une véritable réflexion en amont : quel type d'entreprise et d'entrepreneur on est, quel type d'entrepreneur et d'entreprise on veut devenir dans dix ans. L'outil n'est ensuite qu'un moyen, la conséquence d'une stratégie. « Cultivons notre discernement, conclut-il, préservons notre esprit critique. Et restons acteurs ! »

→ www.linkedin.com/company/the-next-mind/





Questions à Lionel Rabeyrin, dirigeant d'As de Trèfle Paysage (43), membre de la Commission Innovation de l'Unep

Quelle posture adoptez-vous face à l'IA ?

Lionel Rabeyrin : Curiosité et vigilance ! N'étant plus dans l'opérationnel depuis plusieurs années, mon rôle se concentre sur la culture d'entreprise. Très attaché aux aspects humains, je m'intéresse beaucoup aux démarches R&D et j'accorde énormément de temps à l'IA. C'est d'abord une révolution qui touche les métiers dits intellectuels, mais j'estime qu'elle va, à court terme, concerner tous les métiers, y compris sur le terrain. Face à ce que je considère comme une ère fascinante qui s'ouvre à nous, nous devons préserver l'essentiel de notre profession. L'IA doit venir en support, et non être pensée comme un outil voué à remplacer, même s'il y aura nécessairement des effets de bord. Le grand bénéfice pour les collaborateurs, c'est qu'ils feront davantage de choses qu'ils prennent plaisir à faire, et moins de tâches rébarbatives. Mon rôle est d'accompagner cette transition, de tester si l'IA peut améliorer tel aspect du quotidien. Et si ça ne marche pas, on fait machine arrière.

Avez-vous un exemple concret d'utilisation saine ?

LR : Récemment, nous avons analysé la gestion du temps de chaque commercial sur la partie création. Il en est ressorti qu'ils accordaient 60 % de leur temps sur l'administratif et autre tâche de « back-office », contre 40 % en clientèle. Or le plus important, c'est bien le lien avec le client ! Ce que le commercial voit, perçoit, devine sur le terrain, les subtilités du « sensible ». Je cherche donc à optimiser les 60 % du temps passé sur tout ce qui n'a aucune valeur ajoutée et qui généralement... embête les salariés ! Mais attention, l'IA ne remplace pas l'expertise métier ni la technicité, et encore moins la capacité de décision.

Qu'en est-il de la « patte » de l'entreprise ? Comment la préserver ?

LR : Si j'utilisais l'IA pour concevoir des jardins, je commencerais par la « nourrir », lui montrer, à partir des relevés de terrain, les avant-projets et ce qu'As de Trèfle a réalisé, dans l'objectif qu'à terme, l'IA produise du As de Trèfle. Mais aujourd'hui, je ne l'utilise pas pour ça. Nous pourrions le faire en rendez-vous pour orienter, aider rapidement un client à se projeter, mais cela décrédibiliserait notre métier : la manipulation semblerait bien trop facile et accessible à n'importe qui. Il faut rester vigilant. Notre bureau d'études détient un vrai savoir-faire, l'IA ne vient qu'en support.

Alors comment l'utilisez-vous aujourd'hui ?

LR : Nous nous appuyons beaucoup sur ChatGPT (dans sa version professionnelle), un outil qui, à mon sens, est supérieur aux autres. Nous utilisons une automatisation qui travaille avec OpenAI mais reste notre outil propre, nourri par nos soins. Je m'en sers abondamment dans mon rôle de dirigeant. J'ai compris que je ne pouvais pas tout porter seul, tout contrôler. L'IA est devenu mon assistant, mais aussi mon coach au quotidien. Elle m'aide à préparer l'animation de mes réunions, à améliorer mes contenus. Je la nourris des valeurs de l'entreprise, de sa mission, des formations que je fais, de ma vision et de ce que j'en attends. Ce n'est pas l'outil qui nous différencie, mais bien la posture et la manière de l'utiliser. Les réponses m'interpellent et m'aident à me poser des questions que je ne me serais peut-être pas posées. Je dis « mon IA » mais en réalité, j'en utilise plusieurs. C'est comme si j'avais une centaine d'assistants à ma disposition, compétents dans différents domaines. Au sein de l'entreprise, nous commençons dorénavant à transmettre cette culture à l'équipe, dans une logique d'expérimentation et de confiance.

Un mot pour conclure ?

LR : Mon principal conseil pour appréhender positivement l'IA est d'identifier ce qui nous prend de l'énergie, ce qui nous éloigne de notre métier. L'objectif est clair : redonner plus d'importance aux facettes « plaisir » du métier, en évacuant les facettes « contraintes ». Et pourquoi pas remettre les mains dans la terre en ce qui me concerne ! L'écueil, en revanche, serait de vouloir gagner du temps pour faire plus, se diversifier à tort et à travers, se rajouter une couche de pression. Les impératifs de compétitivité peuvent pervertir les bénéfices de la démarche initiale. Attention, donc, au risque de course à l'échalote mais aussi d'addiction au « toujours plus ». Mon garde-fou consiste à mener ce travail réflexif sur moi-même : est-ce que mes choix font de moi un meilleur père, un meilleur collègue, un meilleur responsable ? Cela vaut pour le fait de travailler avec l'IA : si la réponse est oui, je continue, si non, j'arrête. L'IA doit permettre de nous rapprocher, de cultiver des relations sincères, vivantes, incarnées. C'est ce qui fera la différence dans un monde plus robotisé.

→ www.asdetrefle-paysage.fr



Employés chez As de Trèfle Paysage, Louis Mallet, responsable d'équipe en création, et Emmanuelle Chevalier, jardinière biodiversité et transition écologique, sont incités à cultiver des relations sincères, vivantes, incarnées.

Se former, s'informer

Démystifier, comprendre... L'Unep se fait fort d'accompagner ses adhérents dans cette révolution en marche. Yannick Soquet Juglard, fondateur de SociATy et conférencier spécialisé en IA, est intervenu lors de l'Université des élus en juin dernier. Emeric Pagès, consultant en stratégie digitale, a animé un webinaire en avril dernier avant de renouveler l'exercice à la rentrée 2025, lors de la 2^e édition du Forum Formation de l'Unep Nouvelle-Aquitaine. Il interviendra également au forum formation de l'Unep Grand Est.

Avec Benoît Lemoine, ils comptent parmi ces référents avec lesquels travaille l'Unep.

The next mind

→ www.store.thenextmind.ai/pages/contact

Profil LinkedIn : Benoît Lemoine

SociATy

Yannick Soquet Juglard

→ www.sociaty.io

Profil LinkedIn : Yannick Soquet Juglard

Emeric Pagès

→ www.emeric-pages.fr

Profil LinkedIn : Emeric Pagès

Un impact écologique préoccupant

Électricité, eau, métaux rares et espaces artificialisés : l'IA générative requiert d'importantes ressources. Sans oublier les émissions de gaz à effet de serre pour les pays comme la Chine ou les États-Unis qui utilisent encore les centrales à charbon et pétrole).

Quelques ordres de grandeur : une requête d'environ 400 tokens sur ChatGPT consomme 6 fois plus d'énergie qu'une recherche Google. La création d'une image en haute définition en consomme autant que la recharge complète d'un téléphone portable. Les centres de données liés à l'IA (et aux cryptomonnaies) ont consommé en 2022 environ 2 % de la production mondiale d'électricité. Un chiffre qui devrait doubler sous peu. Les data centers sont également des îlots de chaleur.

Si les « géants de la tech » travaillent pour réduire leur empreinte environnementale, les utilisateurs aussi peuvent et doivent contribuer à la rationaliser. Exemples : en limitant le recours à l'IA aux tâches complexes (préférer sinon les moteurs de recherche classiques); en formulant des prompts précis pour réduire le nombre de requêtes; en évitant les conversations inutiles avec les chatbots IA. Du bon sens !

Pour en savoir +







Les équipes
au dépôt de l'entreprise

Prévosteau

100 ans d'expérience

**Engagée auprès d'une clientèle moyenne et haut de gamme,
cette entreprise est bientôt centenaire.
En 2021, Philippe Paraud en a pris la direction.
Zoom sur des chantiers hors-norme au sud et à l'ouest de Paris!**

Quel est votre parcours professionnel ?

Philippe Paraud : Du côté de ma mère, nous descendons d'une famille d'agriculteurs auvergnats. J'ai toujours apprécié de travailler en extérieur. Adolescent, alors que je résidais en Île-de-France, j'allais régulièrement donner des coups de main à mon voisin paysagiste. À 16 ans, je suis sorti de première générale pour rejoindre la filière paysage. J'ai effectué un BEP espaces verts à Brie-Comte-Robert, suivi d'un bac professionnel en apprentissage. Durant mon BTS, toujours en apprentissage, je me suis lancé dans l'entrepreneuriat : je suis devenu associé dans la SCOP où j'étais apprenti. Un an après, en 2004, j'ai quitté la région parisienne pour monter une entreprise à Saint-Cyprien, dans le Triangle d'or du Périgord. En 2010, à la suite d'une baisse d'activité liée au départ d'une grosse partie de la clientèle étrangère ainsi que d'un accident de rugby, j'ai revendu l'entreprise.

J'ai repris alors la gérance de la société Gaujard-Rome : une pépinière historique de Châteauroux. En 2013, j'ai repris la direction pendant un an et demi d'une entreprise adaptée, au sein d'une ADAPEI. Nous employions plus de 150 travailleurs handicapés en multimétiers, dont un service espaces verts.

Deux ans plus tard, je suis revenu en Île-de-France pour prendre la direction des agences de l'Est et Grand Est parisien pour les Jardins de Gally. Je travaillais en sous-traitance pour eux depuis plusieurs années, avec mes entreprises de province. Et en septembre 2021, j'ai pris la direction de l'entreprise Prévosteau.



Philippe Paraud

Quelle est l'histoire de l'entreprise Prévosteau ?

PP : Prévosteau est une entreprise familiale fondée en 1930, ce qui représente plus de 90 années d'expérience ! Elle est connue, en Île-de-France comme en province, pour ses créations de jardins de particuliers (moyenne et haut de gamme) et ses services aux entreprises en végétalisation intérieure (plantes de bureaux, délimitation d'espaces...). La société a perduré selon un modèle familial, jusqu'à Jean-Marie Prévosteau, ancien président de l'Unep Île-de-France.

Historiquement, nos clients sont concentrés dans le Sud et l'Ouest parisien, ainsi qu'en petite couronne, notamment à Neuilly, Boulogne, Saint-Cloud. 98 % de l'activité concerne le marché privé, dont les entreprises et les syndicats de copropriété. Aujourd'hui, la société perdure dans ce type de clientèle et intervient en Île-de-France. Nous sommes implantés à Cachan, à proximité de l'A6, la N20 et le périphérique.

Actuellement, nous restaurons le jardin de la célèbre maison Louis Carré dessinée par l'architecte finlandais Alvar Aalto. Le jardin avait été créé il y a 70 ans par l'entreprise Prévosteau. L'architecte en charge du projet nous a contactés car il voulait que ce jardin soit réhabilité selon les plans d'origine. C'est l'avantage de la longue histoire de notre entreprise !

Comment fonctionne l'entreprise aujourd'hui ?

PP : Nous employons 30 personnes réparties dans 4 services : conception, réalisation, entretien et élagage, ce qui nous permet de répondre à tous les besoins de nos clients. Nous tendons actuellement à développer le paysage d'intérieur, qui connaît une demande croissante.

Notre réputation se fait essentiellement par le bouche-à-oreille. Nous ne faisons pas de communication externe et nous ne sommes pas sur les réseaux ! Aujourd'hui, 60 à 70 % de notre volume d'affaires vient de l'entretien et 10 à 15 % de l'élagage. À savoir que 70 % de nos missions de création émanent de nos travaux d'entretien, ce qui démontre la qualité et le sérieux de notre entreprise.

Les relations s'installent souvent sur du long terme. Nous avons plus de 350 contrats clients en suivi, et employons deux commerciaux à plein temps. L'un s'occupe du service après-vente et du suivi des contrats clients, le second répond aux appels entrants et prend en charge la conquête de nouveaux clients.



Installation d'un gros sujet par l'entreprise chez un client



Concevoir et entretenir des jardins atypiques, l'ADN de l'entreprise

Parlez-nous de vos jardins entretenus ou réalisés.

PP: En travaillant avec ce type de clientèle, nous avons l'occasion de voir des jardins extraordinaires, d'entrer dans des univers incroyables. Il s'agit de jardins urbains, dont la plupart ont été créés durant les 30 dernières années. Des jardins à la française ou à l'anglaise, que nous faisons perdurer, mais aussi des terrasses ou des rooftops, avec des jardins de pots.

Tout l'enjeu est de trouver le bel érable, le beau chêne, la plante parfaite ou originale qui viendra harmonieusement compléter l'ensemble. Pour nos clients, la plante en elle-même doit être une œuvre d'art. Elle est d'ailleurs souvent associée à des sculptures, ou encore à des fontaines. Nous allons chercher des végétaux hors-norme, atypiques, comme des azalées de 3 m de haut ! Le tout sublimé par un travail d'éclairage, voire même de sonorisation.

En tant qu'experts du végétal, nos saisons sont excessivement marquées, avec beaucoup de travail au printemps et à l'automne, moins sur les autres saisons.

Quelle expérience client proposez-vous ?

PP: Chaque client doit se sentir unique. L'expérience est donc très personnalisée. Cette approche vaut pour la partie commerciale, la partie technique mais aussi la partie administrative. La connaissance fine de nos clients réside dans la mémoire du personnel de l'entreprise. J'ai d'ailleurs dû faire face au départ en retraite de plusieurs cadres au moment où je reprenais l'entreprise ! Un contexte de passation complexe, où il a fallu retenir en très peu de temps énormément d'informations.

Certains veulent même avoir affaire directement au patron... Cela me permet de prendre part plus concrètement à l'action commerciale. Je vais sur le terrain, en rendez-vous, et je fais du conseil. Je rencontre certains clients une fois par an, d'autres une fois par mois. Au final, toutes ces petites attentions sont payantes. Nous avons une réputation de fiabilité, et nos clients nous recommandent fréquemment.

Parvenez-vous à satisfaire toutes les demandes ?

PP: Dans notre modèle d'entreprise, la notion de service prend tout son sens. Nous ne répondons jamais « non » à nos clients, mais plutôt « nous ferons le nécessaire ». Si les clients souhaitent planter hors saison, nous expliquons que c'est possible, mais que la saison n'est pas la meilleure et que le résultat ne sera donc pas optimal, avec un risque pour la pérennité des plantes.

Certains de nos clients ont une approche événementielle du jardin. Nous proposons donc de la location de plantes pour quelques jours. Ce type de commande est courant sur des petits volumes et nous essayons de les réemployer au maximum. Pour de plus grandes quantités, nous faisons appel à des entreprises spécialisées, comme les Jardins de Gally - Les Événements.

Plus généralement, cette clientèle exige de nous une telle réactivité qu'une commande classique nous permettrait difficilement d'être livrés dans les temps. Heureusement, notre réseau de fournisseurs, situé à proximité, nous permet d'aller choisir certaines plantes directement sur place, ce qui garantit une plante de premier choix, fraîche, bien formée, et en fleur si possible. Il nous arrive d'avoir une commande le mardi, nous allons chercher la plante le mercredi matin et elle est plantée l'après-midi !



Une attention particulière est portée à chaque plante, qui se doit d'être unique et harmonieuse



Les équipes à "Jardins jardin" 2025



Esquisse préparatoire "Jardins jardin" 2025

Quels sont vos défis actuels ?

PP : Avec une clientèle haut de gamme, il faut constamment ajuster le planning. Un rendez-vous chez le coiffeur, une réception prévue au dernier moment... Les nombreux paramètres que nous ne maîtrisons pas côté client nécessitent des modifications et une grande réactivité de nos équipes. Et les délais sont souvent très courts. Une personne travaille à plein temps sur ce poste : c'est un casse-tête permanent !

De plus, le recrutement et la formation représentent pour nous un immense défi. Le lien de confiance est primordial avec ce type de clientèle. Nous entrons chez les gens. D'où la nécessité d'employer des personnes dotées de compétences humaines et métiers correspondant aux attentes de nos clients.

Le savoir-être, les valeurs humaines sont le critère de recrutement numéro 1. C'est-à-dire le respect, la politesse, la présentation, le soin. Nous mettons tous les moyens en place pour favoriser cela, comme des kits d'habillement complet, des véhicules soignés et du matériel adapté. Nous pouvons difficilement faire appel à des travailleurs temporaires, car nos clients sont attachés à « leur jardinier ». Qui est pourtant un salarié, lequel peut tomber malade, ou partir en vacances !

Depuis 3 ans, vous participez à Jardins, jardin...

PP : En effet ! Jardins, jardin est pour l'entreprise un véritable événement fédérateur. L'occasion pour moi de sortir de mon bureau, de créer du lien avec mes équipes, et aussi de se retrouver entre passionnés du jardin.

Notre jardin de la session 2025, « Oasis urbaine », proposait un îlot de nature méditerranéen. D'une surface de 6 m², il montrait à nos clients ce que nous sommes capables de faire sur un balcon. En 2024, notre « Jardin de lecture, bibliothèque végétale » a reçu le prix de la presse. L'année précédente, notre jardin traitait du rapport à l'eau, réalisé en partenariat avec Essonne Piscine et Spa.

J'ajoute que nos jardins sont réalisés en co-conception avec le bureau d'étude Gally et les Compagnons du Devoir. Une formation que je tiens à promouvoir, tant pour les valeurs portées que pour les compétences métiers. Chez Prévosteau, nous employons en permanence deux compagnons en apprentissage.

À cet événement, nous invitons clients et prospects, mais aussi fournisseurs et collaborateurs, pour les remercier. À la suite de la dernière édition, nous avons reçu beaucoup de demandes, y compris de clients ayant des besoins immédiats en matière d'entretien et de création. À noter que cet événement attire des visiteurs « haut de gamme », en plus des amoureux du jardin.

Quelles sont vos perspectives d'avenir ?

PP : Nous aimerions bien évidemment augmenter l'activité, en restant bien sûr attentifs à garder intactes notre réactivité et notre agilité... qui sont aujourd'hui notre force. Il faut donc trouver l'équilibre entre la taille de l'entreprise et la satisfaction du client. L'enjeu est donc de grossir en gardant cet esprit de proximité et de flexibilité qui permet de personnaliser le service.

Un autre défi, qui concerne l'ensemble de la profession, est celui de la logistique urbaine avec les questions de la circulation et du stationnement en ville. Avec bien sûr, en lien, l'empreinte carbone des véhicules. Ces problématiques sont d'ailleurs liées au recrutement. Ne pas pouvoir stationner à proximité d'un chantier ou rester coincé dans les bouchons ajoute de la pénibilité et fait fuir certains profils de collaborateurs. Pour autant, le caractère unique de nos chantiers reste un atout pour attirer de nouveaux talents !

Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'entreprise Prévosteau.

→ www.prevosteau-paysagistes.com



DU 1^{ER} MARS AU 30 NOVEMBRE 2025

GRAND JEU ANNIVERSAIRE

JE JOUE !

**2 SÉJOURS
AU JAPON**



**65.000€
EN BONS DE
REDUCTIONS**



ECHO
60
ANS

**À GAGNER SUR
ANNIVERSAIRE-ECHO.FR**

LA PERFORMANCE AU SERVICE DES PROFESSIONNELS

Depuis 60 ans, **ECHO** accompagne les professionnels de l'entretien des espaces verts avec des équipements thermiques et à batterie alliant puissance, fiabilité et ergonomie. Conçues pour un usage intensif, nos machines garantissent des performances optimales, même dans les conditions les plus exigeantes.

Que ce soit pour l'élagage, la taille, la coupe ou le débroussaillage, **ECHO** met l'innovation et la robustesse au cœur de ses produits pour répondre aux besoins de ces utilisateurs. Vous bénéficiez de produits durables, conçus pour maximiser votre efficacité et votre confort au quotidien. www.echo-france.fr

*Extrait du règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat du 01.03.2025 au 30.11.2025 réservé aux personnes majeures. Voir modalités et détails du règlement sur www.anniversaire-echo.fr. Visuel non contractuel. agile interactive

ECHO®

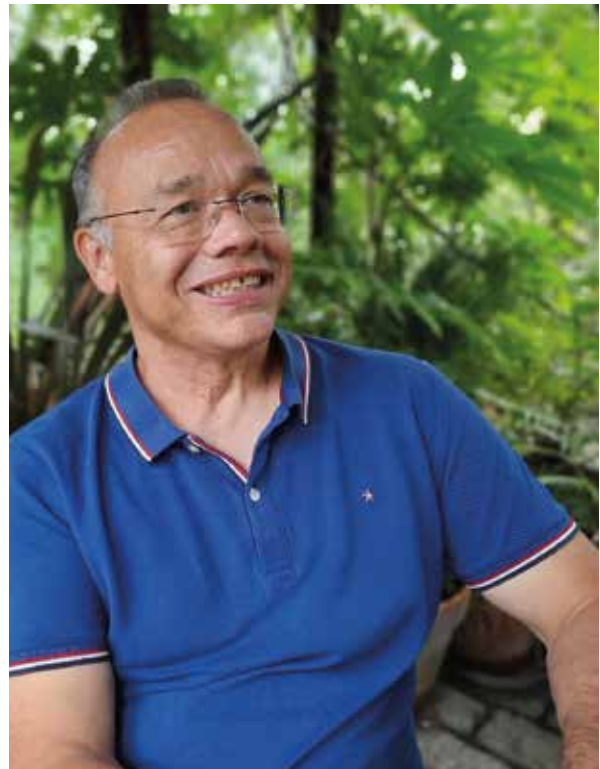
Les plantes biofaitrices

Maintenir et améliorer la biodiversité d'un jardin sans remettre en cause toute sa conception, c'est possible !

Pour cela, les entreprises du paysage peuvent compter sur des alliées : les plantes biofaitrices.

C'est à Christophe Jarry, paysagiste et horticulteur, fondateur de la société Bio Divers Citées, que l'on doit ce néologisme qui englobe différentes catégories de plantes aux vertus spécifiques et parfois oubliées. En la matière, les spécialistes ont affiné leurs connaissances décennie après décennie mais, que ce soit pour les découvrir ou les regarder autrement, rien de tel qu'une bonne dose de pédagogie et un petit coup de projecteur ! C'est chose faite : dans l'ouvrage éponyme paru récemment aux Éditions Eyrolles, Christophe Jarry présente ces plantes qui permettent d'accompagner le fleurissement, de développer la palette végétale d'un espace et plus largement d'apporter des réponses écosystémiques à travers le jardin, « en toute simplicité », affirme-t-il. Il les a nommées biofaitrices, mot composé de *bio* qui signifie « la vie » et de *bien-faitrices*, pour leurs actions positives.

Des plantes utiles donc, qu'il nous invite à faire entrer au jardin en complément des plantes horticoles recherchées pour leurs qualités esthétiques. Les plantes biofaitrices rendent en effet divers types de services, « que nos anciens connaissaient », précise Christophe Jarry. « Je n'ai rien inventé, c'est simplement de l'observation, et la création de sous-catégories fondées sur les rôles respectifs de ces plantes, afin d'en optimiser les usages. » En somme, considérer le rôle de la plante comme clé d'entrée d'une palette active, aux effets dûment orchestrés.



◀
Nigelle de Damas, *Nigella damascena*
© iStock

« Je n'ai rien inventé, c'est simplement de l'observation, et la création de sous-catégories fondées sur les rôles respectifs de ces plantes, afin d'en optimiser les usages. »

Christophe Jarry



▲
Le syrphé, un insecte très utile au jardin, est attiré par les fleurs mellifères
© Solenn Morin

D'où viennent-elles ? Qui sont-elles ?

En France, rappelle-t-il, notre palette compte environ 6 000 plantes vasculaires endémiques, dont les obtenteurs de plantes se sont servis pour créer des variétés et des cultivars pourvus de diverses qualités (liées à leur feuillage, leurs fleurs ou autres caractères particuliers). Mais de nombreuses plantes horticoles sont stériles, elles n'apportent ni pollen ni nectar. Par conséquent, si nous n'introduisons que celles-ci dans nos jardins, elles n'attireront pas d'insectes, il n'y aura donc pas d'oiseaux, ce qui perturbe et menace la chaîne alimentaire. Or tous les organismes vivants sont connectés les uns aux autres, contribuant à l'équilibre naturel de nos jardins.

Christophe Jarry a donc cherché comment faire, à travers son métier, pour « cesser de stériliser la biodiversité ». Son but était de savoir produire des gammes de plantes favorables à la biodiversité, que les jardiniers et paysagistes pourraient ajouter dans leurs aménagements.

À l'origine, les plantes biofaitrices sont celles que l'on nommait les « mauvaises herbes », ou plus récemment les « indésirables ».

« Même les pucerons restent utiles. Sans les pucerons, pas de punaises, pas de syrphes, de chrysopes ou de coccinelles, autrement dit nous nous privons de nos auxiliaires naturels. »

Christophe Jarry

Parmi elles, il a distingué celles répondant aux critères définissant les biofaitrices : les sauvages, indigènes, messicoles, rudérales auxquelles sont confrontés les jardiniers dès qu'ils travaillent la terre, et enfin les plantes cultigènes ou horticoles. Puis, à partir de ces catégories traditionnelles, il a identifié d'autres groupes de plantes selon leurs rôles.





▲
La sauge, une espèce nourricière des auxiliaires
© Solenn Morin

Des plantes qui luttent contre les bioagresseurs

Parmi elles, les **plantes informatrices** vont prévenir le jardinier de la présence d'un bioagresseur. Christophe Jarry insiste sur ce dernier terme, lequel doit remplacer « parasite » ou « nuisible », car nous savons aujourd'hui que « même les pucerons restent utiles. Sans les pucerons, pas de punaises, pas de syrphes, de chrysopes ou de coccinelles, autrement dit nous nous privons de nos auxiliaires naturels ». Il s'agit par exemple de l'ortie, qui a son puceron spécifique. Sa présence prévient de l'arrivée, dans les 5 à 10 jours qui suivent, d'autres pucerons. Il s'agit également de la matricaire, de la capucine, ou encore des *Allium*. Toutes nous informent de la présence, ou non, de bioagresseurs.

En toute logique, si cette présence est avérée, le jardinier peut souhaiter y remédier. Il peut alors compter sur l'action des **plantes répulsives**, lesquelles, comme leur nom l'indique, vont repousser naturellement le bioagresseur. Il s'agit notamment de la tanaisie, de l'œillet d'Inde, de l'absinthe, de la lavande, du calendula ou encore du genêt. « Ce dernier, grâce à ses flavonoïdes, a en plus l'avantage de repousser les virus, c'est important pour nous, en espaces verts ! »

C'est aussi aux **plantes pièges** d'entrer en jeu, en attirant les bioagresseurs. L'aubergine est très appréciée par les aleurodes, la matricaire piège les punaises, le bergénia attire les otiorhynques et la sagine, les thrips. Lorsque les bioagresseurs sont piégés, il suffit alors d'éliminer la plante, en évitant bien sûr de la mettre sur le compost. « Nous allons même plus loin en espaces verts aujourd'hui, avec la technique du push-pull », développe Christophe Jarry. Ce procédé consiste à installer des plantes qui vont repousser les insectes posant problème, vers d'autres plantes qui vont les attirer pour les piéger. « C'est génial ! C'est de plus en plus utilisé, dans les jardins nourriciers par exemple. Lorsque les altises dévorent les radis et autres brassicacées, on utilise des plantes qui vont repousser les altises et d'autres qui vont les piéger, et alors on a gagné ! »

Les **plantes allélopathiques**, quant à elles, éloignent les bioagresseurs grâce aux substances chimiques qu'elles émettent par leur feuillage ou leur système racinaire. Ce que l'on sait moins, c'est que ces substances provoquent également une réaction négative sur les plantes alentour. Ainsi, en indiquant aux indésirables de ne pas s'approcher, la lavande, le ciste, la menthe ou encore le thym ont une véritable action désherbante. Christophe Jarry voit de plus en plus de paysagistes installer des pieds de thym au milieu des massifs fleuris.



Massif fleuri mélangeant des plantes horticoles et des biofaitrices

© iStock

Les plantes messicoles et de prairie ont une utilité incontestable pour les insectes

© Christophe Jarry

Des plantes qui favorisent les auxiliaires naturels

Jusqu'alors, en matière de contrôle biologique, la pratique consistait à lâcher des insectes en pépinière ou dans les espaces verts pour réguler les populations de bioagresseurs. Or certaines de ces solutions sont en passe de se transformer en catastrophe écologique. La sonnette d'alarme a déjà été tirée concernant la coccinelle asiatique, laquelle envahit nos jardins et nos intérieurs, se nourrissant de notre coccinelle à sept points.

Pour favoriser les auxiliaires naturels, Christophe Jarry recommande l'usage de **plantes gîtes**, des plantes qui leur permettent de s'abriter pour passer l'hiver. De nombreuses graminées remplissent cette fonction, telles que les *Miscanthus*, les fétuques, les *Pennisetum*, *Briza* et *Stipa*. Résistantes et faciles de culture, leur richesse variétale leur permet de trouver une place dans tous les jardins. À condition de ne pas les couper en automne lors des opérations de nettoyage.



Et si ce n'est pas du goût du client, il suffit de laisser 30 cm de plante, la coccinelle, par exemple, descendra dans le cœur de la graminée. Les orties, les plantains et les bleuets complètent cette catégorie.

Le couvert allant de pair avec le gîte, Christophe Jarry a répertorié des plantes à pollen, lequel permet aux insectes d'assurer leurs pontes, mais aussi des **plantes à nectar**, moins connues. Ce dernier est pourtant essentiel, car il contient le sucre, autrement dit l'énergie dont les insectes ont besoin pour leurs divers cycles de vie. Et ce, de plus en plus tôt dans l'année du fait du changement climatique. Les paysagistes doivent donc compléter leurs palettes végétales avec des espèces fleurissant dès janvier-février. Il en existe ! Parmi elles, l'ensemble des bétulacées, mais aussi tous les *Cornus* et les noisetiers. Les nigelles de Damas, les échinacées, les centaurees et les trèfles, entre autres, complètent le reste de l'année. Sans oublier que le nectar n'est pas lié qu'aux fleurs. Les nectaires peuvent se situer sur les tiges, comme chez le laurier du Caucase ou les cerisiers sauvages, et même sur certains fruits, telles les framboises.

Les **plantes horticoles** ont un rôle à jouer elles aussi. Elles ne sont pas toutes stériles, nombre d'entre elles remplissent des fonctions écosystémiques et sont indispensables pour créer des massifs. Christophe Jarry a confié à un entomologiste la mission d'analyser les pollens retrouvés dans l'estomac d'insectes auxiliaires. C'est ainsi qu'ils se sont aperçus que 42 espèces d'insectes se nourrissaient de la gaillarde, 41 visitaient les fleurs de sauge, validant le fait que les insectes ont besoin des espèces horticoles et que ces dernières ont encore toute leur place dans les jardins. Les cosmos, fleurissant jusqu'en octobre, les campanules, l'agastache, les caryoptéris, les rudbeckias, peuvent se mêler avantageusement aux plantes biofaitrices indigènes.

Des plantes témoins d'un écosystème

Pour aller plus loin, Christophe Jarry dresse un inventaire des plantes dont la présence au jardin livre de précieux renseignements. Certaines, en effet, indiquent la nature du sol, dont la connaissance est un préalable essentiel à tout aménagement paysager. Ces plantes biofaitrices sont dites **bio-indicatrices**, elles apportent des informations quant à la structure d'un sol, son pH ou encore sa fertilité. Entre autres exemples, le mouron des oiseaux signale un sol équilibré, l'ambrosie révèle un sol déstructuré, voire même salé, le liseron témoigne d'un excès d'azote, et ainsi de suite.

Il affirme que lors d'un nouveau projet, si le paysagiste parvient à identifier 12 plantes bio-indicatrices en observant le couvert végétal de la parcelle, il connaît alors la nature du sol sans avoir à déboursier plusieurs centaines d'euros pour une analyse. Il peut ainsi proposer à son client la palette végétale qui offrira

les meilleurs résultats. Des chercheurs se sont également inspirés des capacités naturelles des plantes pour répondre aux problématiques de pollution de l'air, des sols et de l'eau. Différentes techniques existent, d'autres sont à l'étude, cependant la phytoremédiation est un sujet à part entière et fera l'objet d'un prochain article.

Ainsi, « le végétal est LA solution de demain », affirme Christophe Jarry, précisant que « nous ne faisons encore qu'effleurer le sujet ». La question se pose depuis quelque temps déjà : comment, grâce à la nature, allons-nous répondre aux nombreux défis qui s'annoncent ? « Nous sommes en plein dedans », constate-t-il, « ce qui est une très bonne nouvelle pour notre filière. Nous devons tous monter en compétences, continuer d'acquérir le savoir, le savoir-faire, sans oublier le faire-savoir ».

L'ensemble des professionnels du végétal, et par conséquent les entrepreneurs du paysage, doivent en effet apprendre à transmettre leurs connaissances au plus grand nombre. Découvrir la richesse et les particularités de ces partenaires végétales, apprendre à les choisir et à les utiliser selon le type de jardin que l'on rencontre, permettra de mieux répondre aux aléas qui se présenteront. Chaque espèce a son rôle à jouer pour nous aider à atteindre notre objectif commun : garantir à notre environnement un avenir plus durable.

→ www.biodiverscitees.fr

« Le végétal est LA solution de demain. »

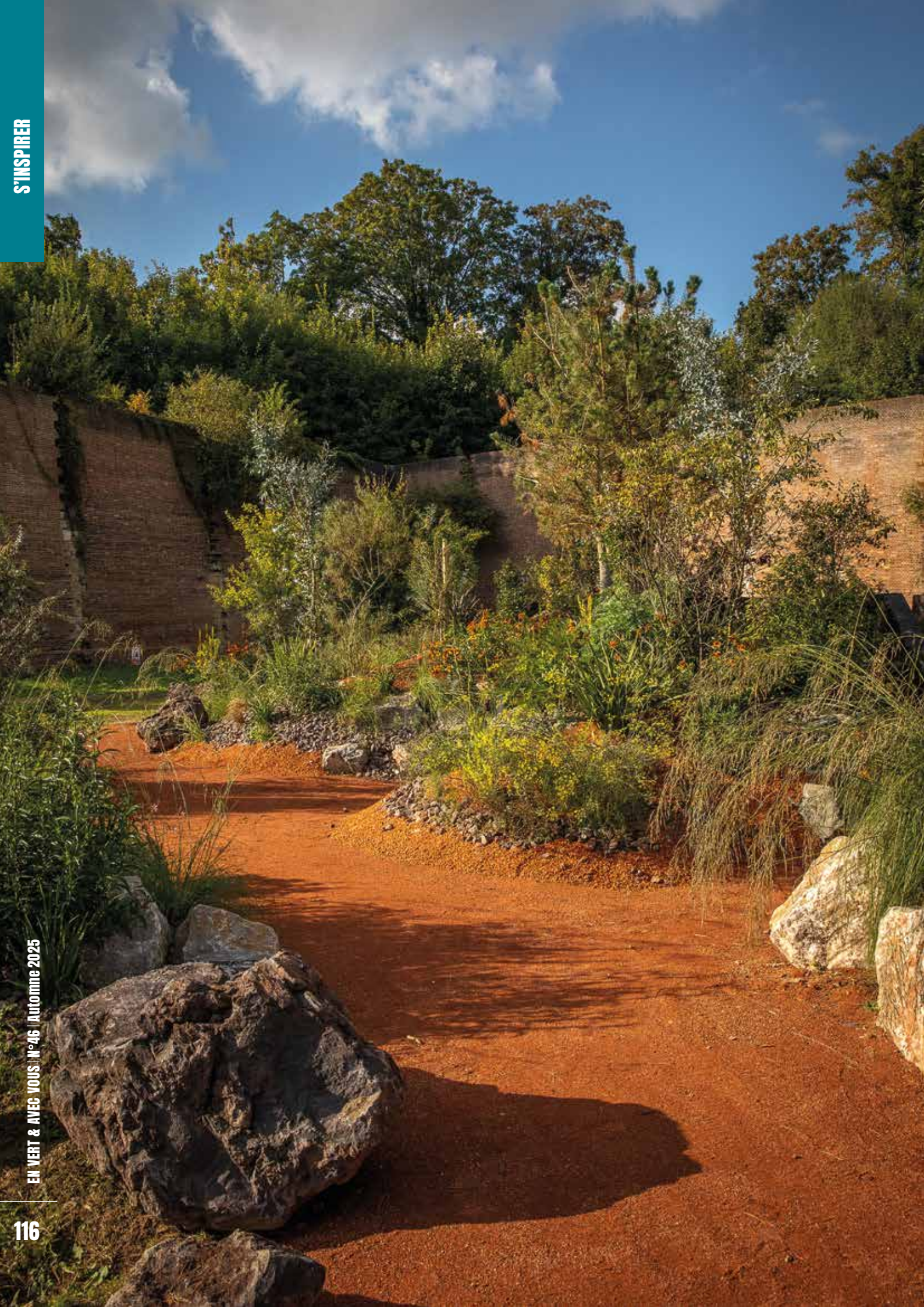
Christophe Jarry



Les plantes biofaitrices

Éditions Eyrolles,

140 pages, 14,90 €



Pascale Dalix



◀
Pascale Dalix
© Camille Gharbi

Quand l'architecture accueille le vivant

Au sein de son agence ChartierDalix, Pascale Dalix mêle, avec art, architecture et paysage, pour des projets frugaux et résilients. Témoignage d'une pratique engagée où l'expérimentation a toute sa place.

◀
Le Jardin de la Paix à Amiens,
hommage aux soldats australiens tombés
durant la Première Guerre mondiale
© Yann Monel



►
Le mur d'enceinte
de l'école
de la biodiversité
accueille des nichoirs
intégrés à la structure
© Yann Monel

◀
L'école
de la biodiversité
à Boulogne-Billancourt
possède un éco-
système en toiture,
véritable support
pédagogique
© Yann Monel

Quel est votre parcours professionnel ?

Pascale Dalix : Après avoir obtenu un diplôme d'architecte DPLG à l'ENSA Paris-Malaquais, suivi d'un DEA projet architectural et urbain à l'ENSA Paris-Belleville, j'ai fondé en 2008 l'agence ChartierDalix avec Frédéric Chartier. À ce jour, nous avons livré une trentaine de bâtiments. Il y a trois ans, afin de renforcer mes compétences, j'ai repris une formation complémentaire : un master « Jardins historiques, patrimoine et paysage », dispensé par l'ENSA Versailles avec CY Cergy Paris Université.

J'ai toujours aimé le vivant. Dès les premiers projets de l'agence, nous avons intégré le végétal à l'architecture, et ce à des échelles variées : nous travaillons à l'échelle de l'îlot, sur les abords des

bâtiments, mais nous menons également une réflexion au cœur de la matière elle-même. En effet, il est possible de mêler les fonctions structurelles et isolantes d'un bâtiment à l'accueil du vivant !

L'architecture et le paysage sont des disciplines qui ont longtemps été très séparées, qu'il s'agisse des études, des métiers en pratique, de la conception ou encore du phasage dans les projets. C'est parce que cette séparation est préjudiciable aujourd'hui que j'ai choisi, dans ma pratique, de plaider en faveur de leur réconciliation.



L'un de nos objectifs est de rapprocher la matière vivante et la matière inerte. Ces expérimentations se poursuivent de projet en projet.

La dimension expérimentale semble être au cœur de vos projets...

PD : L'un de nos objectifs est de rapprocher la matière vivante et la matière inerte. Ces expérimentations se poursuivent de projet en projet. À titre d'exemple, les parois de béton de l'école des sciences et de la biodiversité à Boulogne-Billancourt ont été pensées comme des parois rocheuses, peu à peu colonisées par le vivant. C'est une démarche radicale : sans arrosage, avec seulement 15 cm de terre par endroits, mais qui a permis de laisser s'installer des plantes adaptées à des conditions climatiques extrêmes.

À la suite de ce projet, nous avons travaillé en partenariat avec le cimentier Cemex pour concevoir un béton innovant, capable de devenir support de végétation. En 2022, nous livrons le nouveau siège de l'AP-HP à Paris (12e), dont le projet paysager intègre la conception d'une paroi béton vivante, réalisée en collaboration avec l'entreprise CBC et pour laquelle nous avons même déposé un brevet. Notre démarche expérimentale s'est ensuite poursuivie en travaillant avec la pierre naturelle.



Avez-vous un pôle recherche dans votre agence ?

PD : Oui, ce pôle travaille sur deux axes : les liens entre l'architecture et le vivant, dont nous venons de parler, mais aussi la réhabilitation et la reconversion architecturale, notamment des quartiers d'affaires construits après la Seconde Guerre mondiale. Dans ce pôle, plusieurs architectes de l'agence font la passerelle entre recherche et projet. Durant 3 ans, nous avons accueilli Delphine Lewandowski, étudiante doctorante en thèse CIFRE, qui a étudié les prototypes liés à la conception de parois biodiversitaires. Réunir pratique et recherche me semble important aujourd'hui pour répondre à certains sujets.

Quelle est la place pour le paysage au sein de votre agence ?

PD : Nous avons créé serp en 2024, un « studio d'expérimentation, renaturation et paysage » qui réalise des projets de paysage pour l'agence, mais pas que : serp développe aussi ses propres projets de paysage, pas nécessairement en lien avec un projet d'architecture. Son objectif est de poursuivre nos expérimentations sur l'intégration du vivant en milieu urbain. Cette structure vient notamment de gagner un prix pour un concours en Italie qui prévoit la réalisation d'un jardin touristique près du Vésuve, dans la région de Pompéi.

Actuellement, une dizaine de projets paysagers sont en cours : un parc paysager et sportif de 60 000 m² au sein du campus Bockmühle à Essen, en Allemagne, mais aussi un jardin méditerranéen dans un cœur d'îlot partagé à Castelnau-le-Lez (34), un jardin inondable sur le campus Paris-Saclay à Gif-sur-Yvette (91), ou encore une forêt urbaine citoyenne au Pré-Saint-Gervais (93).

Quels choix faites-vous dans vos projets en faveur du vivant ?

PD : Dans le cas d'un bâtiment neuf, nous cherchons à avoir l'emprise au sol la plus faible possible, afin de dégager un maximum de pleine terre. De même, quand il s'agit de réhabilitation, nous cherchons à désimperméabiliser le plus de surfaces possibles. C'est le cas dans notre projet de transformation de la caserne Lourcine à Paris (13e) en campus pour l'université de droit-Paris 1, livré en 2019, qui a reçu de nombreux prix. L'ancienne place d'armes conserve sa fonction fédératrice et symbolique, et s'incline en un grand jardin de graminées qui donne accès à l'entrée principale.

Un autre axe de réflexion est mené sur le bilan carbone des bâtiments, entre économie de moyens et préservation des ressources naturelles. Construire en bois ou en terre crue est, certes, moins gourmand en carbone, mais plus cher que de construire en béton. Nous tâchons aussi d'implanter le bâtiment le plus judicieusement dans son site, en s'adaptant aux vents dominants, aux bassins versants ou à la course du soleil, en menant une étude paysagère approfondie.

Dans notre démarche de projet, nous poursuivons constamment trois objectifs : l'intégration du vivant, la réhabilitation vertueuse et la dimension sociale par la mixité des usages. Nous cherchons à trouver comment créer du commun et de la convivialité dans l'organisation spatiale des espaces du programme, qu'il s'agisse d'une école, de logements ou de bureaux. Nous intégrons ces trois curseurs dans des proportions variables dans chacun de nos projets.

◀ Paroi béton vivante sur la façade du siège de l'AP-HP, Paris
© Camille Gharbi

► Le nouveau campus de Dijon-Maret, où le bâti ancien dialogue avec un paysage en mouvement
© ChartierDalix





▲
La place d'armes d'une caserne militaire du XIX^e siècle
devient le jardin de l'université de droit à Paris
© Camille Gharbi

Quelles sont les actions prioritaires en paysage pour les prochaines années ?

PD : Renaturer partout, autant que possible, même en milieu urbain dense. Il faut réduire les surfaces étanches, et permettre au vivant de recoloniser les espaces, même s'il s'agit de quelques mètres carrés !

Renaturer peut se faire en réfléchissant en termes de milieu naturel. L'idée est de concevoir un milieu vivant autonome et résilient, capable de s'adapter aux conditions climatiques changeantes : penser écosystèmes, avec les cortèges floristiques associés qui tiennent compte de la faune et des invertébrés.

L'essentiel est de se baser sur ce qui est déjà là, partir de l'observation fine des conditions existantes, comme le type de sol et sa qualité, la pluviométrie, l'exposition au soleil et au vent, afin d'installer un milieu qui convient parfaitement à ces conditions, qu'il s'agisse d'un milieu sec ou humide.

Comment voyez-vous l'avenir des professions d'architecte et de paysagiste ?

PD : Je pense que chacun doit choisir ses propres combats pour favoriser l'écologie et cultiver le bon sens. À mes yeux, il faut être plus frugal en ce qui concerne la construction neuve, et ne construire que si c'est vraiment nécessaire. Je constate malheureusement que, malgré les crises et des projets de loi comme le ZAN, le rythme de la construction et de l'imperméabilisation ne s'est pas vraiment réadapté...

L'idéal serait aussi de travailler davantage avec les plantes sauvages. J'encourage les pépiniéristes à orienter leur production de plantes sauvages, résilientes, indigènes, adaptées au site du projet. Ils ont un rôle de conseil essentiel auprès des concepteurs pour le bon développement des plantes dans le temps ! Plus les concepteurs entreront dans cette logique, plus ils effectueront de demandes auprès des pépiniéristes, plus l'offre suivra. La nature a ses logiques d'évolution, faisons-lui confiance !

→ www.chartier-dalix.com

ÉQUIPEMENT · FORMATION · CONSEIL



4 MAGASINS & SHOWROOMS

ÎLE-DE-FRANCE, SUD-EST, SUD-OUEST, GRAND-EST

FORMATION ET VENTE DE MATÉRIEL
CONSEILS TECHNIQUES
RÉALISATION D'ÉPISSURES
BOUCHONS D'OREILLES SUR-MESURE



RETROUVEZ-NOUS
STAND 5C95

PAYSALIA
LE SALON PAYSAGE, JARDIN & SPORT

www.elagage-hevea.com

contact@elagage-hevea.com (+33)4 75 51 69 72





L'arboretum de La Petite Loiterie

Parc pédagogique

En Indre-et-Loire, Jac Boutaud aménage depuis 30 ans un arboretum de 12 ha, où plus de 2800 espèces d'arbres et arbustes se côtoient aujourd'hui. Retour sur 30 ans d'expérimentations dans un site exceptionnel.

◀
Les arbres de l'arboretum sont rendus accessibles
pour l'observation botanique



► Des expérimentations et études sont menées sur la taille des arbres et leur réaction à celle-ci

◀ Le site rassemble les arbres par forme de feuille, une manière pédagogique d'apprendre à les différencier

Jac Boutaud est connu dans le monde du paysage comme formateur auprès des collectivités, d'entreprises et dans différents établissements, dont l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles (78). Il a également été responsable de la gestion du patrimoine arboré de la ville de Tours pendant 14 ans.

Engagé par nature, il est membre de nombreuses associations dédiées au jardin ou à l'arboriculture, notamment la Société Française d'Arboriculture (SFA), l'Association des Jardins Botaniques de France (JBF) et les Arbusticulteurs dont il est membre fondateur. L'arboretum de la Petite Loiterie est son lieu de vie.

De la passion arboricole à l'arboretum

En 1980, Jac Boutaud effectue une formation continue en espaces verts. Une nouvelle passion émerge : il désire s'entourer d'un maximum d'arbres afin de les étudier, les voir grandir... et en faire un support pédagogique à destination du plus grand nombre.

« Avec ma compagne, nous avons commencé à chercher un terrain en 1985. Il fallait qu'il soit peu contraignant : ni trop calcaire, ni trop séchant, ni trop humide. Et d'une surface comprise entre 10 et 15 ha », raconte-t-il. En 1990, le couple achète la Petite Loiterie : une propriété agricole de polyculture-élevage de 12 ha, située à 30 minutes de Tours. Les terres sont d'abord semées en prairie, et les premières plantations d'arbres ont lieu en 1995.

Jac Boutaud établit une liste de végétaux potentiellement intéressants à observer, ainsi qu'un plan de situation avec l'aide du paysagiste-concepteur Jean-Pierre Prime. Jac Boutaud s'inspire de ses propres travaux d'étude sur l'arboriculture urbaine (travaux effectués dans le cadre de la collaboration à un ouvrage publié par l'Institut pour le Développement Forestier), tout en ajustant sa sélection en fonction des disponibilités des végétaux en pépinière.





▲
Jac Boutaud

Une organisation originale

« L'idée principale était de regrouper les arbres par forme de feuilles, et de les implanter ainsi sur le site », explique-t-il. « Il s'agit de la clé d'entrée la plus simple, pédagogiquement parlant, quand nous parlons de reconnaissance des végétaux. Or, dans la plupart des arboretums, les arbres sont plutôt plantés selon des critères botaniques, paysagers, ou bien en fonction de leur provenance géographique. »

Cette organisation permet, par comparaison directe, de saisir toutes les nuances entre les feuilles de deux sujets arborés. En mettant en évidence leurs similitudes et leurs différences, il est plus simple de les mémoriser. Et si les feuilles semblent rigoureusement identiques, un autre caractère morphologique peut les différencier, comme la position des bourgeons, le port de l'arbre ou encore l'écorce.

Ainsi, une vingtaine de zones sont identifiées dans ce parc, chacune regroupant des arbres et arbustes présentant le même type de feuilles. On y trouve notamment les feuilles composées, lobées, dentées, entières, rondes, palmatilobées, à écailles, etc. Ces différentes zones ont été dimensionnées selon le nombre d'espèces présentes par catégorie.

30 ans de plantations

Les campagnes de plantations s'étalent sur trois décennies. En vivant sur le site, Jac Boutaud peut aisément s'occuper du suivi et de l'entretien. Sa compagne Annie Imbaud, informaticienne, réalise un site internet pour documenter l'aventure et faire connaître le lieu. Elle s'occupe également de l'administratif, de la communication, ainsi que de la recherche de financement. De nombreux partenaires institutionnels, associatifs et professionnels viendront soutenir le développement du lieu, par des dons ou des subventions.

Dès 1996, une association à but non lucratif, « Pour que l'Arboretum POUsse! » (PAPOU), est fondée avec pour objectif d'aider à la mise en place, au fonctionnement et au développement de La Petite Loiterie. Les recettes perçues lors des visites, animations et formations qu'organise cet organisme permettent d'assurer l'entretien de l'arboretum.

Un comité de pilotage, composé d'une dizaine de scientifiques et de techniciens, en plus des fondateurs, discute des grandes orientations à donner au projet. Il assure également un lien entre l'arboretum et le domaine de la recherche. Les membres sont pour la plupart des ingénieurs agronomes ou forestiers, des experts arboricoles, des personnes connues et reconnues dans le monde du paysage.



Une gestion au service de la vocation du site

Au total, le site compte aujourd'hui plus de 2 800 espèces et variétés d'arbres et arbustes, ainsi que 2 kilomètres de haies et bandes boisées. Auxquels s'ajoutent un étang et 7 mares, ce qui contribue à la biodiversité de l'ensemble. « L'objectif est de pérenniser la collection et de donner accès aux végétaux », rappelle Jac Boutaud. « Ce qui reste complexe, dans un site où les dynamiques végétales sont très fortes ! » Il ajoute « Nous observons parfois l'apparition d'hybrides ou de mutations. Un choix s'impose alors : laisser, arracher ou transplanter ailleurs dans le parc. »

Et de préciser : « Les arbustes sont aujourd'hui majoritaires sur le site. Ils me demandent plus de vigilance que les arbres. Tout l'enjeu est de désherber régulièrement autour et dessous ! » Deux à trois fois par an, une semaine de débroussaillage est donc nécessaire, à la main ou à la débroussailluse.

Une tonte est effectuée 5 à 8 fois par an pour permettre un accès facile aux végétaux. Les allées sont tondues beaucoup plus souvent, plus de 20 fois par an. Les 2 ha de prairie sont, quant à eux, fauchés pour le foin une fois par an. Depuis 15 ans, de nombreux petits espaces sont traités en fauche tardive pour favoriser la biodiversité.

Un travail documentaire au fil du temps

Après leur plantation, les arbres sont suivis et taillés. « Un travail photographique est mené sur les arbres, afin d'étudier leur développement au fil du temps », relate Jac Boutaud. « Il nous permet aujourd'hui de raconter leur histoire, pour certains individus très banale, pour d'autres très intéressante ! Ainsi, j'observe un orme, qui résiste depuis 13 ans aux attaques de la graphiose. »

◀ La proximité entre le Taxodium et le Metasequoia facilite les comparaisons, pour mieux saisir les subtilités de chaque espèce

► Des visites guidées thématiques



Plus de 2800 espèces et variétés d'arbres et arbustes 2 km de haies et bandes boisées

Ce travail documentaire renseigne les accidents ou maladies qu'a pu subir l'arbre, mais aussi le travail de taille effectué. Jac Boutaud reprend : « En observant sur 25 ans les réactions de l'arbuste à la taille, des conclusions peuvent être tirées quant à l'intérêt de privilégier telle ou telle technique, voire même de ne pas tailler. Au final, mieux vaut bien choisir son végétal que de devoir trop tailler ! Par ailleurs, à taille équivalente, deux arbustes d'espèces différentes ne réagiront souvent pas de la même façon. »

Les données obtenues peuvent être croisées avec les observations d'autres praticiens, nourrissant ainsi un travail de recherche appliquée, donnant lieu à des publications et des collaborations. Notamment avec l'Unep, dans le cadre des règles professionnelles.

Un site pédagogique

Le site n'est pas ouvert au public en permanence : une vingtaine de dates de visites sont proposées tout au long de l'année, le dernier samedi du mois et le lendemain dimanche, aux beaux jours. Le site participe également à l'événement annuel Rendez-vous aux jardins.

« Nos visites guidées sont thématiques », explique Jac Boutaud. « Elles varient aussi selon la saison et les questions des visiteurs. » Elles concernent les floraisons, les feuillages d'automne, les comestibles, les origines géographiques, les arbres face au changement climatique, ou les végétaux intéressants en hiver. Des démonstrations de taille d'arbres et arbustes, ainsi que des visites de groupe, sont également organisées sur rendez-vous. De plus, des scolaires sont reçus régulièrement pour des animations sur des thèmes comme la biodiversité, les milieux humides ou les haies. Quant aux formations, elles s'adressent principalement aux étudiants et aux professionnels des collectivités et des entreprises.

Des observations pour nourrir la recherche

Le parc sert de support pour l'étude sur la résistance des arbres au changement climatique. Sont observées leurs capacités à résister à la chaleur et à la sécheresse, mais aussi au froid. « Nous avons toujours à apprendre sur la plasticité des essences vis-à-vis du terrain », commente Jac Boutaud. « Ici, le sol du site est lourd : il s'agit d'un limon sur de l'argile à silex, qui peut être asphyxiant pour les racines des arbres. »

Il ajoute : « Nos micocouliers ne sont pas au meilleur de leur forme, bien qu'adaptés à la sécheresse, car notre terrain est trop humide en hiver. Nous avons aussi de bonnes surprises, comme un laurier de Californie (*Umbellularia californica*), qui s'est bien développé. Je pensais qu'il ne supporterait pas le froid en sol humide. Par contre, j'ai vu des eucalyptus donnés comme résistants au froid geler quand les températures ont atteint les -12°... »



En observant saison après saison le comportement des arbres sur un lieu, on les comprend de manière de plus en plus fine. « On en vient, par l'analyse de ses réactions à des situations variées, à mieux saisir si le spectre d'adaptabilité d'une espèce est large ou restreint. À ce titre, je pense que les arboretums anciens sont sous-utilisés et sous-valorisés. Il est dommage que ces lieux puissent peiner à survivre, alors qu'ils apportent tant de réponses quant à l'adaptation des arbres au changement climatique ! »

Des perspectives pour demain

Le 14 mai 2025, un événement a été organisé sur place pour célébrer les 30 ans des premières plantations, rassemblant 150 personnes. « Nous avons pu revenir sur toutes ces années de recherche et de partenariats. C'était très positif et riche en échanges ! Aujourd'hui, j'arrive au bout des plantations. L'arboretum a atteint 90 % de sa capacité d'accueil, surtout en ce qui concerne les arbres ! »

« En ce qui concerne l'avenir, il me reste à tester la résistance au changement climatique de certaines espèces. Je les installe alors hors du parc, dans notre bois de 8,5 ha. Ce dernier est doté en son centre d'une ancienne parcelle agricole. C'est un espace d'étude, où je laisse faire les dynamiques en place, tout en l'enrichissant. Là-bas, je peux observer les végétaux dans leur libre développement. »

Depuis peu à la retraite, il se fixe un autre objectif : classer et valoriser l'immense base documentaire accumulée. « Cela commencera par des milliers de diapositives à scanner ! », s'amuse-t-il. À cela sera adjoint un relevé topographique complet et précis du terrain, afin d'obtenir l'emplacement exact de chaque végétal identifié par un numéro.

Enfin, un travail collaboratif avec d'autres structures, comme Plante & Cité, permettra de valoriser ces données, essentielles pour la profession. Jac Boutaud conclut : « L'événement du 14 mai a permis de tisser des liens. J'ai bon espoir pour la suite ! »

Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'Arboretum de la Petite Loiterie

Arboretum de la Petite Loiterie
5, chemin de La Petite Loiterie - 37110 Monthodon

→ www.lapetiteloiterie.fr

◀ La journée du 14 mai célébrant les 30 ans de l'arboretum a rassemblé de nombreux passionnés

SOUPLESSE
DANS LA GESTION
DE VOTRE
PERSONNEL

MISSIONS INTÉRIM
CDD-CDI

EXPERTISE RH
POUR VOS RECRUTEMENTS

NOS AGENCES POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS EN INTÉRIM

Vert l'interim · Paris · 01 44 68 92 00

Bordeaux interim · Bordeaux · 05 56 00 62 26

Vert l'essentiel · Lyon · 04 37 70 65 40

Vert l'objectif Toulouse · Toulouse · 05 34 25 35 25

Vert l'objectif Bayonne · Bayonne · 05 59 29 19 94

Vert l'objectif Montpellier · Montpellier · 06 81 67 50 17

Vert l'objectif Nantes · Nantes · 06 80 17 74 79

NOTRE CABINET VERT L'OBJECTIF EASY pour vous accompagner dans vos projets de recrutement : 07 85 65 08 43



VOTRE PARTENAIRE POUR L'AMÉNAGEMENT DE TERRASSES



Avant



Terrasse dalles

Pendant



Après



Plot CLEMAN®
Plot avec 3 possibilités de
réglage pour terrasse
en dalles



Avant

Terrasse bois



Pendant



Après



PROFILDECK®
Structure de terrasse
en aluminium

FIXEGO®

Système de fixation invisible
pour lame de terrasse



Le Parc des Ateliers

paysages de Méditerranée

Transformer une friche industrielle aride
en un parc de 5 hectares :
un tour de force réalisé par le concepteur
Bas Smets pour la Fondation LUMA,
à Arles, aux côtés de l'entreprise
Général Environnement.
Un projet primé aux Victoires du
Paysage 2024.



© Général Environnement

Le site était au XIX^e siècle un lieu de construction et réparation de locomotives. Sa surface fut aplanie à la dynamite puis recouverte d'une gigantesque dalle béton afin de permettre la construction des bâtiments et la circulation des trains. Fermé et laissé à l'abandon, le lieu devient alors une friche en cœur de ville. En 2009, la fondation LUMA et la ville d'Arles décident d'y créer un parc pour les Arlésiens.

◀
Un chantier gigantesque
avec la plantation
de très gros sujets
sur un sol reconstitué
© Bas Smets



Une friche industrielle à l'abandon en plein cœur de ville
© Rémi Bénali

« Lorsque j'ai visité le site pour la première fois, il faisait une chaleur écrasante, due aux radiations directes du soleil cumulées avec celles de la dalle, pour un ressenti de près de 60 degrés ! La question était : comment y amener la vie ? »

Bas Smets
concepteur du projet paysager

Des collines et du mistral

Le sous-sol, composé pour moitié de roche dure, et de l'autre occupée par une nécropole romaine, est intouchable. Devant cette impossibilité de creuser, le concepteur se laisse inspirer par la nature. Comment s'y prendrait-elle ? Sans doute que le mistral, chargé de sédiments venus des Alpes, descendrait le Rhône jusqu'en Camargue, et viendrait déposer doucement, au fil des siècles, assez de sol pour accueillir le vivant...

Bas Smets décide alors d'accélérer le temps. Il imagine une nouvelle topographie : un système de collines, posé sur la dalle. David Genre, directeur des travaux chez Général Environnement, raconte : « En 2017, suite à la phase étude, nous avons réalisé des maquettes de collines plantées, grandeur nature ! Ces "mock ups" nous ont permis de visualiser, tester, et finalement d'affiner tant l'esthétique que la technique du projet. »

Parmi les prototypes de collines proposés, plus ou moins géométriques, un modèle de type dunaire est retenu. Une asymétrie de son profil vise à fournir de l'ombre pendant les mois d'été, mais également offrir une protection contre le vent en hiver. Sur les collines, 80 000 vivaces, arbres et arbustes seront plantés.





Reconstituer un sol

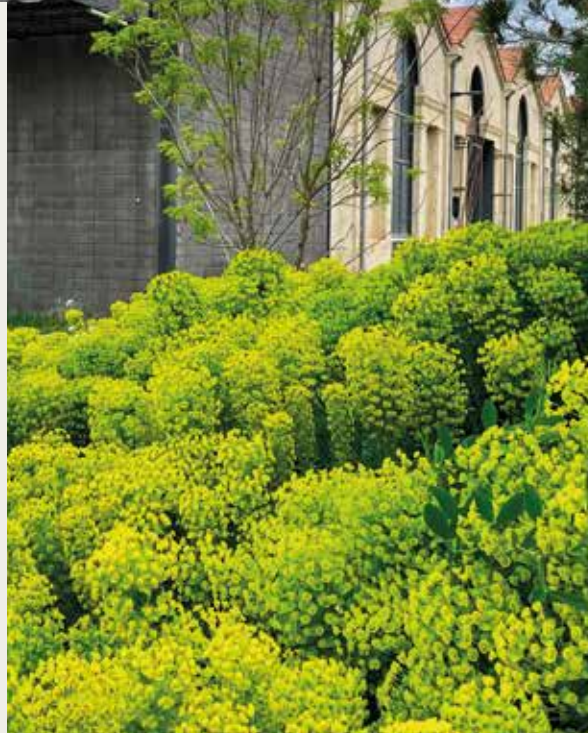
Les travaux débutent réellement en 2019. « Le projet a nécessité l'apport de 8 300 m³ de sol », poursuit David Genre. « Les reliefs ont été constitués au moyen de couches calcaires distinctes. » En premier lieu, pour la base, de gros blocs de 50 cm sont adjoints de terre de support. Sur cette dernière est disposé un mélange rocheux d'une dizaine de centimètres, criblé sur place. Enfin, au sommet, s'ajoutent 80 cm ou plus de terre végétale. À noter que la hauteur des collines varie de 60 cm à 3,50 m.

« La dernière épaisseur constituant le support de culture souffrait d'un manque de vie microbienne », relate David Genre. « En cours de chantier, nous avons d'une part effectué des apports de mycorhization, mais aussi des apports modérés de matière organique. Afin d'assurer une protection des sols plantés, un mulch végétal a été ajouté. Nous avons ainsi pu observer l'apparition de lombrics, et le développement des systèmes racinaires de nos végétaux, qui demeuraient jusqu'alors totalement figés. ».

Une palette végétale régionale

La palette végétale utilisée s'inspire de la diversité paysagère de la région d'Arles, dans trois milieux emblématiques : la Camargue, la Crau sèche et les Alpilles. Ainsi, les abords du lac, sur des sols profonds et humides, sont traités avec des plantes issues des bords du Rhône en Camargue. Ce lac, profond de 1,5 m et vaste de 2 600 m², joue un rôle de nappe phréatique, et s'étend sous la surface de trois collines. En été, il participe au rafraîchissement de l'air et au confort du parc. Sur les berges constamment humidifiées poussent des peupliers blancs, des aulnes et des saules. Les sols drainés des collines reprennent, quant à eux, la logique des Alpilles. Ici, un paysage de garrigue évolue vers le fourré arbustif du pistachier, avant d'atteindre son climax avec le chêne vert et le pin parasol, situés au sommet des collines. Enfin, les sols superficiels drainés s'inspirent de la Crau sèche, avec une végétation majoritairement herbacée (sparte, brachypode de Camargue, mélique ciliée) et quelques chênes.

« Chacune des collines raconte en accéléré l'histoire du paysage », explique Bas Smets. « Elle compresse le temps de trois biotopes, de la plante pionnière à l'arbre au climax. Le visiteur peut parcourir 400 ans en 10 minutes de marche, au gré du dénivelé des collines ! » Les strates basses occupent le bas de la colline, élevées en container de 3 litres. La partie intermédiaire accueille des végétaux venant de conteneurs de 10 à 30 litres, et les parties supérieures de très grands végétaux en motte.



La plateforme stérile est transformée en jardin méditerranéen
© Général Environnement

Un travail de sélection exigeant

Au total, 140 espèces végétales ont été utilisées. Le travail de sélection fut le fruit d'un important travail de recherche, conduit en lien avec des spécialistes du milieu méditerranéen. Luc Chignier, chef de projet à l'agence Bas Smets, explique : « Pour traduire la logique naturelle des Alpilles, près d'un millier d'espèces ont été examinées. Seules 350 correspondaient aux groupements végétaux sélectionnés. Parmi ces dernières, 150 ont ensuite été écartées, du fait qu'elles sont épineuses, toxiques ou tout simplement incompatibles au niveau du pH. »

« Les 200 espèces restantes ont fait l'objet d'une recherche minutieuse au sein des pépinières. Au final, seules 80 étaient disponibles dans le commerce. Nous avons ensuite reconduit cette logique pour les deux autres milieux, afin d'établir notre palette végétale finale. »

Au total, le parc compte près de 700 arbres plantés, 700 arbustes et 77 800 plantes vivaces pour la strate sous-arbustive. Les visiteurs peuvent bénéficier de 2 km de promenade au sein du parc, ainsi que de pelouses qui s'étendent sur 5 500 m² de surface.

« Nous avons utilisé des logiques naturelles dans la conception des collines, leurs formes et leurs sols, mais également pour l'implantation des végétaux. »

Luc Chinier
chef de projet à l'agence Bas Smets



Avant
© Google Earth



Pendant
© Iwan Baan



Après
© Iwan Baan

Imiter la nature

« Le projet s'inspire de la nature plus qu'il ne l'imité », reprend Luc Chignier. « Nous avons utilisé des logiques naturelles dans la conception des collines, leurs formes et leurs sols, mais également pour l'implantation des végétaux. Afin d'éviter une logique de parterre, nous avons puisé dans l'observation de la nature quatre logiques de dissémination donnant lieu à une esthétique naturelle. »

La première est celle de l'organisation par noyau, la barochorie, où les graines sont disséminées par gravité autour de la plante mère. La seconde est l'autochorie, qui donne une forme étoilée, soit un groupe de 3 ou 4 plantes. La troisième est la zoochorie, le transport par les animaux : l'implantation des végétaux est donc dispersée, plus aléatoire. Enfin l'anémochorie, la dispersion des graines par le vent, donne une répartition plus dense, plus uniforme, que nous avons utilisée pour les plantes les plus nombreuses. « Honnêtement, nous n'étions pas 100 % certains de ce que cela donnerait ! Mais le résultat est au rendez-vous. »

Un chantier hors du commun

La période de chantier la plus intense a eu lieu de la fin de l'année 2019 jusqu'à l'inauguration, en juin 2021. « Une partie de l'opération s'est vue réalisée lors de l'épisode du COVID-19 », raconte David Genre, de Général Environnement. « Nous étions en phase de plantation des gros sujets. Il a d'abord fallu organiser les soins des plantes en place, puis reprendre rapidement le chantier dans un contexte très incertain. Les problématiques les plus simples devenaient parfois complexes à résoudre ! » Et Bas Smets d'ajouter : « J'ai alors fait le choix de déménager à Arles pour suivre le chantier. Deux personnes de l'agence m'ont accompagné. Nous y sommes restés jusqu'à la livraison. Cette manière de procéder s'est révélée particulièrement efficace. Le moindre problème était résolu immédiatement sur place, avant même la réunion de chantier. C'était très joyeux d'avancer si vite, avec les entreprises, unis par un but commun !

Être sur site m'a permis de redessiner en direct certains reliefs, certains chemins, pour adapter le dessin au terrain. J'ai même pu modifier l'emplacement de certains arbres. Un luxe qu'un concepteur peut rarement se permettre en temps normal, et qui participe à la qualité du rendu. »

David Genre souligne pour sa part que travailler pour un projet dont les lignes précises n'étaient pas arrêtées au moment du chantier fut une première : « Une expérience unique et enrichissante, qui a nécessité des corrections, reprises, adaptations, modifications... et un grand nombre de devis ! ». Il ajoute : « Au fil du chantier, un véritable partenariat s'est instauré avec la maîtrise d'œuvre. Nous avions connaissance des difficultés locales, et nous donnions notre avis. La combinaison des compétences a fait la réussite du projet. »



Au centre du parc, un lac accueille une végétation typique des bords du Rhône en Camargue

© Général Environnement

Apporter de l'eau pour maintenir la vie

« Recréer un milieu vivant en partant de zéro était un immense challenge », souligne Bas Smets. « Le créer, mais aussi lui permettre de survivre. » Afin d'abreuver les plantes, des réservoirs sont installés en dessous de chaque colline, à la manière de nappes phréatiques. Une couche de sable est entourée d'un bourrelet de béton d'une quinzaine de centimètres afin de permettre l'étanchéité. Un drain récupère l'eau des chemins pour l'y conduire. L'eau des toitures est aussi récupérée. De plus, le parc est raccordé au canal de Craponne, lequel vient remplir le lac avec l'eau de la Durance. À cela s'ajoutent des citernes de stockage, l'une de 700 m³, située sous le lac central, ainsi que 2 plus petites de 140 et 60 m³.

Si le parc vise la sobriété quant à l'utilisation de la ressource en eau, la mise en œuvre s'est avérée plus difficile que prévu. « La palette végétale sélectionnée tend vers cela », commente David Genre, « mais l'adaptation a été plus difficile pour les très gros sujets, comme les chênes et les pins parasols, biberonnés longtemps en pépinière ! » Plantés dans un sol calcaire reconstitué, mince et pauvre, les arbres ont souffert. Le climat agressif du Pays d'Arles, venteux et desséchant, marqué par de grands écarts de température entre hiver et été, est venu ajouter une difficulté. Les pins de 8m ont rapidement été contaminés par les scolytes, nécessitant un traitement biologique. Faire régresser les attaques de scolytes a exigé presque deux années d'accompagnement et d'extrême vigilance.



Les collines évoquent les fourrés arbustifs des Alpilles

© Rémi Bénali

Les grands arbres sont équipés de sondes tensiométriques installées par Urbasense. Chaque semaine, un rapport précis transmet aux équipes d'entretien les informations quant à la vigueur de chaque arbre, l'état d'hydratation du sol, l'activité racinaire, et son besoin en eau. 130 électrovannes fractionnent ensuite de façon très précise les apports en eau par catégorie plantée. Les grands arbres disposent de leur propre réseau, piloté par des électrovannes individuelles, dispensant l'eau sujet par sujet. Soit 200 litres en moyenne en période estivale !



Les visiteurs peuvent aujourd'hui profiter d'un parc méditerranéen aux portes d'Arles
© Michiel de Cleene

Un projet primé... en constante évolution

En 2021 dans la catégorie « Espaces publics et paysagers » de l'Équerre d'argent, lauréat du Prix International Planète Albert Kahn en 2021, du prix Brussels Architecture Prize en 2023, le projet est aussi récompensé par le Grand Prix des Victoires du Paysage 2024, la vie du parc ne fait que commencer. Des choix de gestion sont faits constamment par l'équipe Bas Smets et la Fondation Luma, en collaboration avec l'entreprise Général Environnement, toujours en charge de l'entretien. « Nous limitons au maximum les amendements, réduits à un à deux par an, et en faibles proportions. Quant à l'économie en eau, cela pose la question de l'acceptabilité des usagers du parc. Jusqu'à quel point peut-on tolérer des plantes faibles, mortes ou dégradées ? Pour l'instant, elles en ont besoin. De fait, une sélection naturelle s'opère. En parallèle, des espèces spontanées s'installent. Accompagner, sélectionner, tout l'art du jardinier... »

Bas Smets ajoute : « Quand vous plantez vous-même un arbre, vous gardez un lien à vie avec celui-ci. C'est pourquoi mon lien avec ce site reste fort, et que j'y reviens avec plaisir. Pour tout bon projet de paysage, le regard du concepteur est nécessaire, au-delà du parachèvement. » En réalisant que les premiers échanges avec la maîtrise d'œuvre pour le projet remontent à 2016 – soit bientôt 10 ans ! – David Genre conclut : « C'est une tranche conséquente dans la vie d'une entreprise. Cette opération nous a permis de faire évoluer notre méthodologie de travail, ainsi que notre politique de gestion des espaces verts. Nous proposons désormais à nos clients des aménagements plus respectueux de l'environnement, tant au niveau des matériaux que des palettes végétales ». Bas Smets résume : « Si on arrive à transformer une friche ferroviaire stérile en un lieu vivant autonome, c'est avant tout un message d'espoir. »

Notre méthodologie de travail, ainsi que notre politique de gestion des espaces verts, a évolué. Nous proposons désormais à nos clients des aménagements plus respectueux de l'environnement, tant au niveau des matériaux que des palettes végétales.

David Genre
directeur des travaux
chez Général Environnement

- www.luma.org/arles/nous-connaître/parc-des-ateliers/le-parc-paysager
- www.bassmets.be
- www.general-environnement.fr



Préparez la retraite de vos salariés non-cadres avec le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICAPRÉVOYANCE

Vos partenaires sociaux ont signé un accord national le 3 février 2022, instaurant la mise en place d'un Plan d'Épargne Retraite pour tous les salariés non-cadres des entreprises du Paysage.



Une obligation conventionnelle depuis le 1^{er} août 2022

Tous vos salariés non-cadres, quels que soient leur âge, leur ancienneté ou leur contrat de travail, doivent bénéficier d'un Plan d'Épargne Retraite à cotisations définies exprimé en points.

Le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICAPRÉVOYANCE : une réponse simple et adaptée

Notre Plan d'Épargne Retraite en points répond pleinement à vos obligations conventionnelles.

Ce dispositif a fait ses preuves auprès des cadres de votre secteur qu'il équipe depuis de nombreuses années.

Le Plan d'Épargne Retraite

Une réponse simple et performante à votre obligation conventionnelle et un outil de fidélisation pour vos salariés

Comment adhérer ?

Remplissez le formulaire en ligne accessible depuis le site groupagricaprevoiance.com ou via le QR Code :



Retrouvez toutes les informations sur le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICAPRÉVOYANCE en scannant le QR code avec l'appareil photo de votre smartphone ou sur www.groupagricaprevoiance.com



AGRICAPRÉVOYANCE

Proches par nature, engagés à vos côtés

**STIHL****NOUVEAUTÉ PRO**

SCIE À BATTERIE

GTA 40

**Découvrez la première scie
à batterie STIHL pour une
utilisation professionnelle !**

La GTA 40 vous garantit une parfaite
ergonomie grâce à son excellent
rapport poids/puissance pour un
travail toujours plus confortable.
Lubrification automatique de la chaîne.

**Pour en savoir plus, rendez-vous
chez votre revendeur agréé STIHL.**